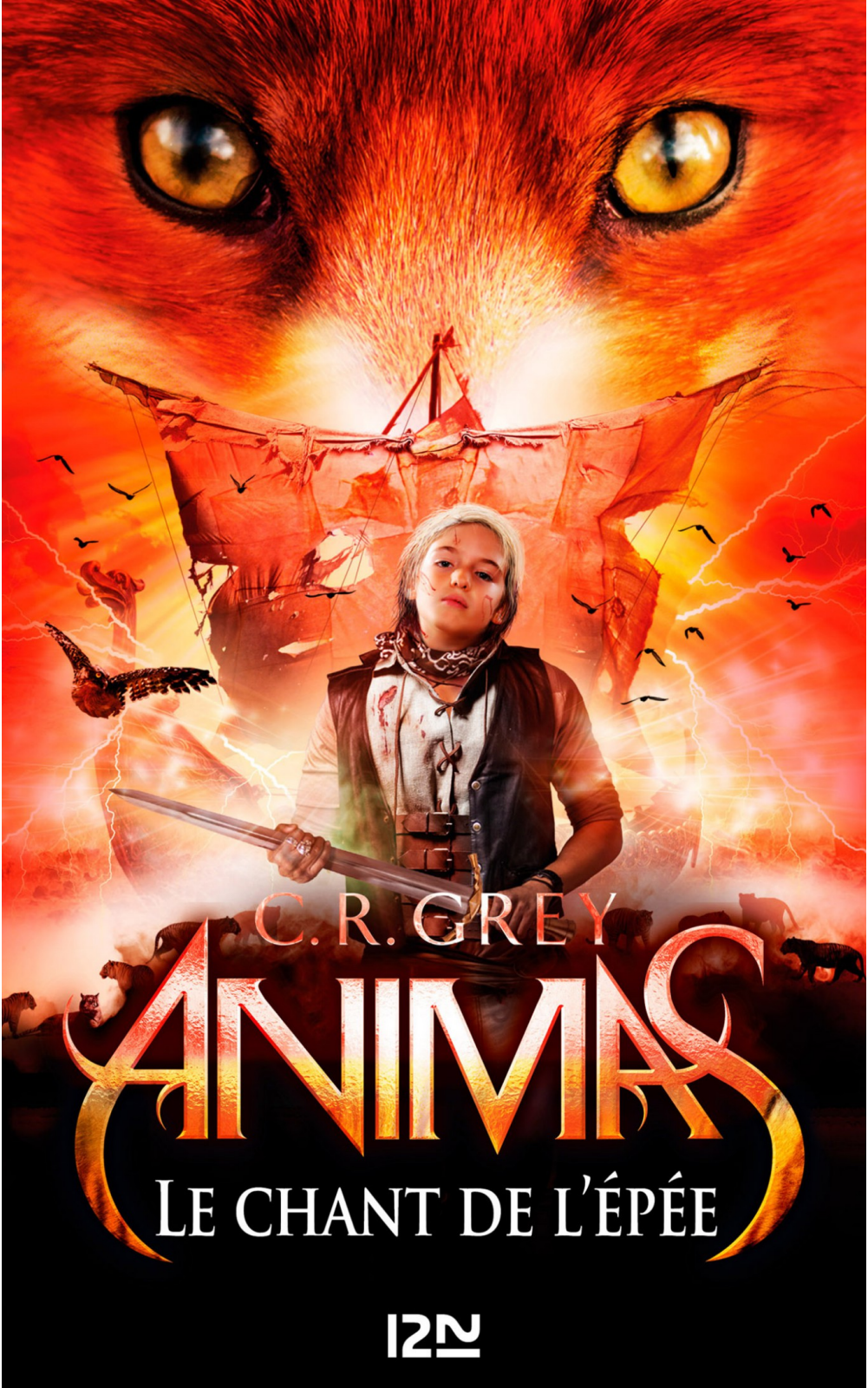
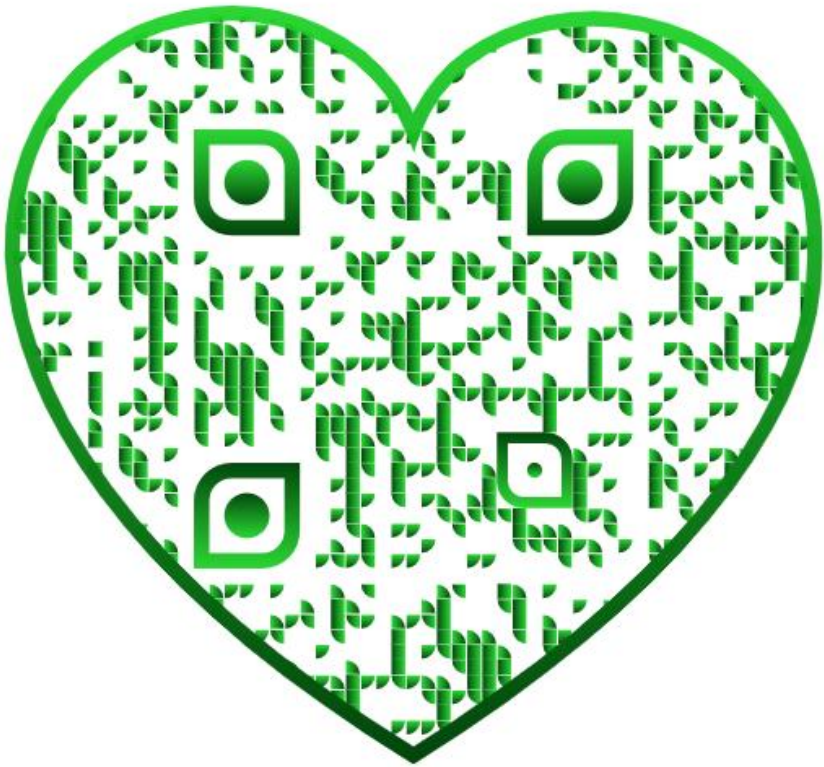
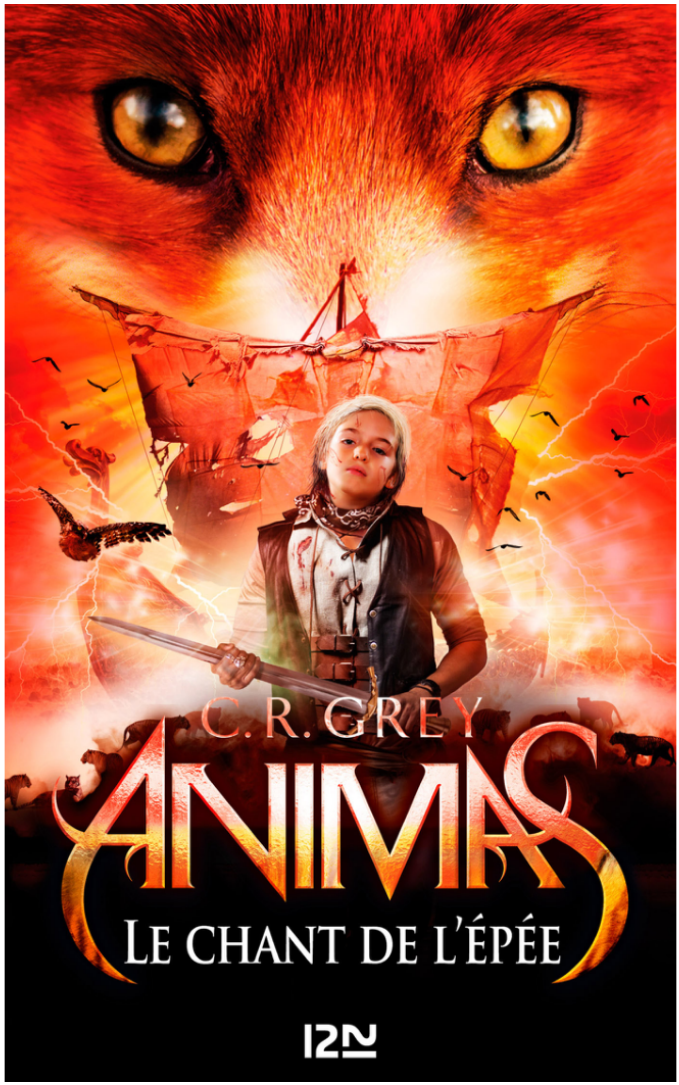

C. R. GREY
ANIMAS
LE CHANT DE L'ÉPÉE
12N




C. R. GREY
ANIMAS
LE CHANT DE L'ÉPÉE
12N

C. R. GREY

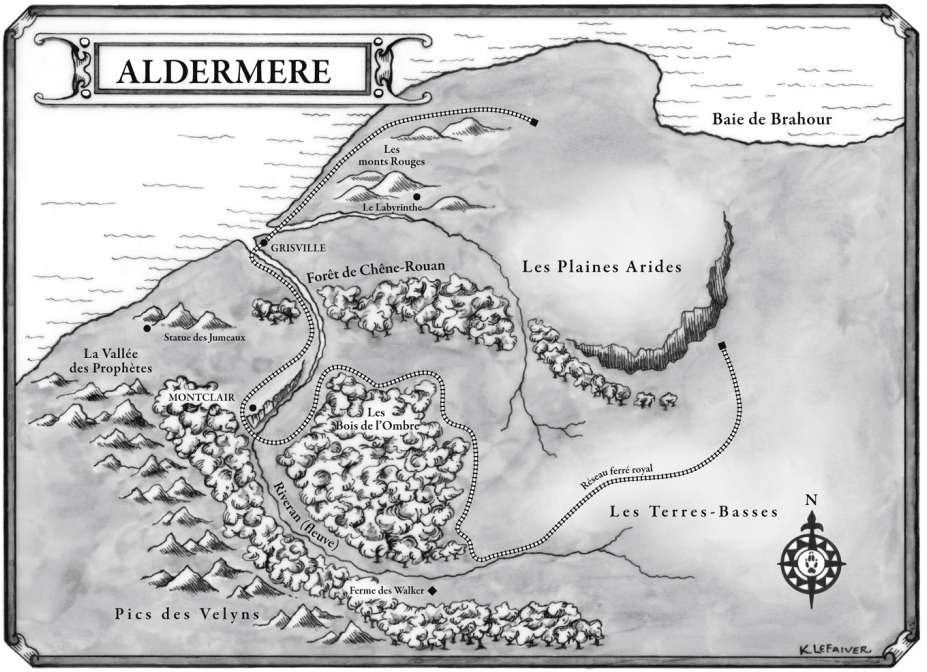
ANIMAS

LE CHANT DE L'ÉPÉE

Traduit de l'anglais
par Christophe Rosson

POCKET JEUNESSE
PKJ·

Pour Aaron, toujours


ALDERMERE
Baie de Brahour
Les
monts Rouges
Le Labyrinthe
GRISVILLE
Forêt de Chêne-Rouan
Les Plaines Arides
Statue des Jumeaux
La Vallée
des Prophètes
MONTCLAIR
Les
Bois de l'Ombre
Réseau ferré royal
Les Terres-Basses
N
Riverain (fleuve)
Ferme des Walker
Pics des Velyns
K. LEFAIVER

Prologue

La petite Viviana suivait les autres filles d'un pas mal assuré, une main en protection devant les yeux. Les Plaines Arides s'étiraient à perte de vue ; l'air était empli de poussière et d'une chaleur si accablante que l'enfant se serait crue à quelques centimètres seulement du soleil. Elle marchait la tête haute, malgré les particules poudreuses qui s'infiltraient dans sa bouche et jusqu'à sa gorge.

— Je sais que tu meurs de soif, déclara un des ravisseurs.

Au son de sa voix, Viviana sentit son sang bouillir. Quand il lui tendit une gourde, sa colère déborda. Elle gifla la main de l'homme ; la gourde vola à quelques pas de là. Des gouttelettes du précieux liquide perlèrent au sol avant de disparaître presque aussitôt dans les fissures de la terre desséchée. Le ravisseur ramassa la gourde en fusillant Viviana du regard. Lorsqu'il se redressa, il paraissait ivre, il titubait presque. Il toisa la fillette de toute sa hauteur. Puis il leva la main, comme pour lui rendre sa gifle. Viviana tremblait de tout son corps. Elle réussit toutefois à demeurer droite comme un I. Pas question d'offrir à ce bandit la satisfaction de voir sa peur.

Une fille s'interposa entre eux. La poussière des Plaines imprégnait ses boucles roux foncé.

— Elle est nouvelle, expliqua-t-elle d'une voix trop sérieuse pour son âge. Elle ne connaît pas encore nos habitudes. Je vais lui apprendre.

L'homme hocha la tête, presque avec respect… alors même que cette fille n'était guère plus âgée que Viviana.

— Tu as intérêt, Annika, dit-il. Ou cette gamine ne sera pas la seule à prendre

une raclée.

Sur ce, il alla surveiller les autres enfants de la troupe.

Quand il fut trop loin pour l'entendre, la rousse pivota sur elle-même.

— Tu es débile, marmonna-t-elle en arrachant une bande de sa longue tunique. Tu cherches à te faire tuer, ou quoi ?

— Je ne suis pas une esclave, se défendit Viviana. (C'étaient les premières paroles qu'elle prononçait depuis sa capture.) Je refuse de me comporter en esclave.

— Tu viens de Grisville, toi… répliqua Annika en imitant son accent. Écoute-moi bien : nous autres, oui (du doigt, elle montrait la colonne de filles qui marchaient devant elles), on est des esclaves. Et si tu crois être meilleure que nous…

— Je n'ai pas dit ça, la coupa Viviana. Je ne le crois pas une seule seconde.

Elle éprouva une pointe de honte. Son père, le roi Melore, disait toujours qu'ils n'étaient en rien supérieurs au peuple qu'ils servaient.

— Dans ce cas, fais comme nous. Marche comme nous. On ne s'en sortira que si on se serre les coudes, ajouta Annika en lui tendant la bande de tissu. Noue ça autour de ta tête pour protéger ta bouche et ton nez. Et allons voir si les autres ont un peu d'eau à partager.

— Merci, dit Viviana.

— Si tu veux me remercier, tâche de rester en vie, répliqua la rousse comme si, dans son corps de fillette, elle avait une âme très ancienne.

Viviana la suivit en silence et elles rattrapèrent le reste de la troupe. La fille de Melore nota que c'était la première gentillesse qu'on lui faisait depuis son départ de Grisville ; elle ne l'oublierait pas de sitôt. Cela dit, elle n'était pas entièrement d'accord avec cette Annika : ces filles et elle-même n'étaient pas des esclaves. Si elle parvenait à s'échapper un jour… Non, *le jour où elle s'échapperait*, elle comptait bien se rappeler que tout le monde a le droit d'être libre.

Un

Viviana toisait Bailey. Ses yeux violets étincelaient comme si des éclairs froids éclataient derrière ses pupilles.

— Aujourd'hui, tu vas mourir, Enfant de la Guerre, affirma-t-elle.

Bailey sentit les doigts de la femme lui enserrer la gorge. Ses ongles s'enfoncer dans sa peau.

— Tu ne peux me vaincre, je contrôle tout ce que je désire contrôler. Je peux même contrôler la vie.

Bailey voulut lui rétorquer qu'elle se trompait, que le lien d'Animas triompherait toujours de la Dominance, mais il ne pouvait pas produire le moindre son, étranglé comme il l'était. Il n'arrivait plus à respirer. Alors il saisit Viviana par les poignets pour se dégager, et tout à coup elle avait disparu. À sa place, il n'y avait plus que le Chacal.

— Nous avions passé un marché, siffla ce dernier.

Ses mains étaient tout aussi fortes, tout aussi rageuses que celles de Viviana.

— Non… souffla Bailey, sa protestation à peine audible entre les cris d'oiseaux et les hurlements de chiens.

Le Chacal sourit.

— Bailey ! Réveille-toi, Bailey !

La voix du personnage avait changé, on aurait presque cru celle de Hal.

— Réveille-toi, Bailey, tu es en train de rêver !

Le dormeur ouvrit les yeux. Et découvrit le visage de Hal au-dessus du sien. Bailey était couché sur un sol de terre froid, emmitouflé dans une couverture de laine.

— Ce n'était qu'un rêve, lui assura son ami. La Foire est terminée. Tu es dans les tunnels.

Bailey battit des paupières et, tout à coup, une masse de poils blancs et une langue humide envahirent son champ visuel. Taleth lui léchait affectueusement la joue.

— Pouah, beurk ! s'esclaffa le garçon. Je ne dors plus, c'est bon, arrête.

La tigresse ronronna et s'assit sur son arrière-train.

— La Foire te donne encore des cauchemars ? devina Hal.

Assis à côté de Bailey, il serrait sa couverture contre son corps.

— Toujours, oui. J'ai beau savoir que le Chacal est mort, n'empêche…

— Moi pareil. J'y pense tout le temps. En plus, les Dominae nous menacent toujours. Y compris dans ces tunnels.

« Ces tunnels »… Bailey n'avait appris leur existence qu'après le Recensement, alors qu'ils se situaient à deux pas de chez lui. Avec Tremelo et leurs alliés (les RATS et les Velyns), Bailey et ses amis se cachaient depuis deux semaines dans un réseau de tunnels qui s'étiraient entre le Riveran, à l'ouest, et les Terres-Basses au sud et à l'est.

C'est Tremelo qui les avait conduits là, après qu'ils avaient fui Grisville. Il avait mené la bande à l'entrée d'une grotte et attendu que les combattants épuisés y pénètrent un à un, ébahis devant le sentier apparemment sans fin qui s'enfonçait dans le noir. Bailey, qui se tenait à côté de lui, avait remarqué comme une souffrance dans son regard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'était-il inquiété.

— Ces tunnels ont été conçus par le Chacal, avait révélé Tremelo. Ses soldats les empruntaient pour tendre des embuscades aux Velyns. Ça m'embête d'y emmener Eneas et son peuple, de leur faire revivre cette période de terreur. En même temps, ces tunnels sont le moyen le plus sûr de gagner les Bois sans se faire repérer.

Bailey avait frissonné rien que d'entendre le nom du Chacal. Avant ses récentes découvertes, il savait déjà que ce personnage maléfique avait massacré les Velyns et assassiné le mentor de Tremelo, le Fou. Les épreuves qu'il venait de vivre lui avaient définitivement donné envie de chasser le Chacal de sa mémoire à tout jamais. « Il était prêt à me tuer, songeait-il. Il a failli réussir. »

Malgré leur origine sinistre, les tunnels constituaient une excellente cachette, même si les Dominae demeuraient une menace permanente. Partout Bailey s'imaginait Viviana et ses soldats tapis juste au-dessus de lui, guettant l'instant où il pointerait le bout de son nez. Il avait peu dormi, mais chaque fois qu'il avait sombré dans le sommeil, Viviana et le Chacal avaient attendu dans ses rêves.

— Je t'ai réveillé ? demanda-t-il à Hal.

— Non. Ça fait des heures que je ne dors plus.

Bailey perçut le bruit caractéristique des chauves-souris qui voletaient dans le boyau voisin. Quelqu'un cria, sans doute une personne qui n'appréciait pas d'être réveillée par des criaillements stridents. Hal sourit.

— Il faut dire que le sol est dur comme de la pierre, fit observer Bailey. Je donnerais n'importe quoi pour m'allonger dans un vrai lit.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis que Hal et lui avaient quitté l'Académie Montclair pour se lancer sur la piste de Taleth et de ses ravisseurs. Ils

avaient dormi à bord du rigimobile, d'une barge, dans un entrepôt désaffecté et à même le sol de la prison du Chacal. Bailey ne demandait qu'une chose : pouvoir profiter d'un repos normal. Hélas, l'univers qu'il considérait autrefois comme normal n'était plus qu'un lointain souvenir.

— J'irais bien faire un tour à l'atelier, annonça Hal. Vu que notre roi a le sommeil irrégulier, j'aurai une chance de l'y trouver et de l'aider sur son projet.

Bailey repoussa sa couverture et s'assit.

— Je n'ai plus trop envie de me rendormir, déclara-t-il, son cauchemar s'attardant encore dans son esprit. Je t'accompagne.

Un envol de chauves-souris salua les deux garçons lorsqu'ils quittèrent leur minuscule « chambre » et pénétrèrent dans un tunnel haut de plafond qui conduisait à l'atelier de fortune de Tremelo. Les passages étaient assez larges pour que Taleth y progresse à son aise. La proximité des Terres-Basses imprégnait les lieux d'humidité ainsi que d'une puissante odeur de mousse. La lumière des lampes à dynamo et des petits feux de camp se reflétait en tons chauds sur les parois du tunnel, guidant Hal et Bailey entre les soldats alliés, dont certains ronflaient sous leurs couvertures, tandis que d'autres s'interrogeaient à mi-voix sur la destinée du royaume au-dessus de leurs têtes. Le silence se faisait au passage des garçons et de Taleth, et les regards exprimaient un mélange de crainte et de curiosité. La tigresse impressionnait toujours.

Au-delà d'un virage, une torche puissante illuminait l'entrée d'une vaste caverne. À l'intérieur, Tremelo, le Vrai Roi d'Aldermere, était penché sur une table branlante. Au bruit de leurs pas, il leur adressa un regard par-dessus son épaule.

— Il est tard, déclara-t-il. Vous n'êtes pas couchés, vous deux ?

— On n'arrivait pas à dormir, répondit Bailey. On a pensé que vous auriez peut-être besoin d'aide.

— Un peu de compagnie ne sera pas de refus, dit Tremelo.

Sur un coin de la table, Hal et Bailey aperçurent les vestiges de l'Halcyon, la machine qui leur avait permis de vaincre la Dominance de Viviana à la Foire. Le nid de câbles qui le constituait avait été retiré et le globe qu'il renfermait autrefois en son cœur était brisé en fragments argentés semblables à des éclats de coquille d'œuf qui reposaient sur l'établi.

— Regardez un peu, dit Tremelo. Je crois avoir trouvé la solution.

Fenouil la renarde vint les rejoindre. Tremelo la mit sur la table et la gratta affectueusement derrière l'oreille. Blessée à la patte pendant le Recensement, elle ne s'était pas complètement remise et avait perdu de sa souplesse.

— Je faisais fausse route, pour la phase suivante du développement de l'Halcyon.

Bailey perçut des inflexions familières dans la voix de son ancien professeur. Tout roi qu'il était désormais, il demeurait un ingénieur dans l'âme, jamais aussi heureux que lorsqu'il était entouré de son bric-à-brac.

— Depuis la Foire, reprit-il, je m'échine à créer un modèle plus gros, afin

d'augmenter encore les effets salvateurs du lien. Mon but est de protéger toute une armée contre la Dominance ! Or je me trompais, la taille n'est pas la solution.

Il montra alors deux objets identiques. De la grosseur d'un œuf de rouge-gorge, ils étaient composés de débris de l'ancien globe suspendus à des bouts de cordelette suffisamment longs pour qu'on puisse les porter autour du cou.

— Prenez-les, dit-il en les poussant vers les deux garçons.

Le métal diffusa une onde de fraîcheur sur la paume de Bailey.

— Ces amulettes sont la réponse idéale à la technologie de Viviana, affirma Tremelo. Au lieu de projeter l'énergie du lien à partir d'un globe, nous pourrions en équiper nos combattants. Et la protection ne se limiterait pas aux seuls soldats. (Souriant jusqu'aux oreilles, Tremelo saisit une troisième amulette et se campa devant eux.) Concentrez-vous sur votre colié, leur commanda-t-il. Puisez dans votre lien.

Bailey tourna la tête vers Taleth. La tigresse était allongée sur le ventre, la tête dressée. Sa queue battait le sol poussiéreux. Bailey n'avait jamais autant eu l'impression de faire partie du monde que depuis son Éveil. Il savait que, tant qu'il aurait Taleth près de lui, il ne connaîtrait pas la solitude.

L'amulette métallique se réchauffa ; Bailey se sentit plonger dans l'esprit de la tigresse. Il se vit lui-même ainsi que Hal et Tremelo debout devant l'établi. Il sentit sa queue – la queue de Taleth – frapper nonchalamment le sol, ses moustaches s'agiter en signe d'amusement. Puis sa vision se modifia de nouveau : il n'était plus Taleth, mais il n'était pas lui-même non plus. Une fraction de seconde, il eut la sensation de voler, de voleter, de foncer au ras du plafond des tunnels. C'était grisant ! Il entendait ses compagnons criailler, l'inviter à les suivre. Et, pour finir, il se vit de nouveau, vit Hal et Tremelo, mais cette fois, de l'établi. Baissant les yeux, il avisa des pattes noir rougeâtre, une queue duveteuse. Une des pattes l'élançait – un os qui ne s'était pas ressoudé correctement.

— N'est-ce pas merveilleux ? demanda Tremelo.

Bailey fit un pas en arrière, manqua trébucher tout seul.

— Comment avons-nous fait ça ? s'écria-t-il. J'étais dans l'esprit de Fenouil… et aussi dans celui d'une chauve-souris !

— Pincez-moi, je rêve ! s'exclama Hal.

— Nous avons triangulé ! triompha Tremelo. Je suppose cependant que plus on sera nombreux à tenter l'expérience, moins celle-ci sera intense. Mais songez aux possibilités ! De la même façon que Viviana s'est servie de son globe pour renforcer sa Dominance, nous renforcerons nos liens entre alliés ! Nous n'atteindrons pas forcément cette intensité sur le champ de bataille, pas au point de fournir à chacun le moyen de contrer la Dominance, néanmoins ce sera peut-être la clé de notre victoire.

— Mais comment faire pour produire la puissance nécessaire ? intervint Hal. Ce métal est précieux, non ?

Tremelo se dégonfla comme un dirigeable de rigimobile percé.

— Je bloque encore sur ce point, avoua-t-il. Toutefois, au rythme où nous recrutons des soldats, cela n'aura pas forcément une grande importance. Nous disposons d'à peine assez de troupes pour affronter une fraction de l'armée de Viviana.

Soudain, un long hurlement résonna dans les tunnels, suivi par une série de cris perçants. Bailey crut reconnaître Eneas Quatre-Griffes, le chef des Velyns, en train de donner des ordres.

— Une attaque ? souffla le garçon.

Son cœur s'emballa. Taleth se dressa sur ses quatre pattes et se posta face à l'entrée de l'atelier.

— Restons groupés, décida Tremelo, qui s'empara d'une arbalète appuyée contre un mur avant de s'engager à pas prudents dans le tunnel.

Les RATS et les Velyns s'étaient massés dans le passage, pressés de découvrir ce qui venait de se passer. Eneas Quatre-Griffes s'avança, les mains levées.

— Tout va bien, déclara le chef des Velyns. Il n'y a aucune raison de paniquer. Un de nos loups a attaqué le colié d'un des RATS, un cerf. Ça a causé un peu d'émotion, mais il n'y a pas de quoi en faire un drame.

— Une mise à mort ? demanda Tremelo. Dans le tunnel ?

Eneas haussa les épaules.

— L'agitation se propage, y compris chez nos coliés. Nous nous efforçons d'envoyer les bêtes chasser en surface, mais que faire de plus ? Je n'arriverai jamais à supprimer les instincts de prédateurs de tous ces animaux. Nous sommes confinés dans ces tunnels. Les dérapages sont inévitables.

Bailey entraperçut une chevelure roux vif : Gwen. Phi et Tori à ses côtés. Phi adressa un geste de la main aux garçons. Bailey empoigna Hal par la manche et tous deux se faufilèrent en douce vers leurs amies, abandonnant Tremelo et Eneas à leur discussion enflammée.

— Trop sympa, le réveil, hein ? ironisa Tori. Perso, j'aurais bien dormi quelques heures de plus… C'est quoi, ça ? demanda-t-elle en voyant l'amulette que Bailey tenait dans sa main.

— Un truc que Tremelo nous montrait, expliqua le garçon.

Quand il annonça qu'il avait pu voir non seulement par les yeux de Taleth, mais aussi par ceux des coliés de Tremelo et de Hal, il nota que Gwen détournait vivement le regard.

— Un souci ? l'interrogea-t-il.

— Non, non, lui assura-t-elle. Je suis contente que ça ait marché pour toi, c'est tout.

Ses yeux marron pleins d'empathie, Phi s'approcha de Gwen ; leurs épaules se touchèrent.

— Comment ça ? voulut clarifier Hal. Ça aurait pu rater, d'après toi ?

— Hal… murmura Phi pour lui faire comprendre qu'il abordait un sujet sensible.

— Non, non, c'est bon, reprit Gwen. Ça ne me dérange pas d'en parler. Je suis passée à l'atelier hier matin, Tremelo venait de terminer les deux premières amulettes. Il m'en a fait essayer une… et je n'ai rien ressenti. Du moins, pas comme je m'y attendais.

— Pas comme tu t'y attendais ? s'étonna Bailey.

Gwen aurait-elle perdu confiance dans les talents de Tremelo ? Il n'en revenait pas.

— À ton avis, son projet n'aboutira pas ? insista-t-il.

Gwen baissa les yeux quelques instants, puis prit une grande inspiration avant de répondre :

— J'ignore si ce procédé fonctionnera avec moi. Je n'ai plus ressenti le lien depuis que nous avons quitté Grisville. Depuis que… Depuis que j'ai failli tuer un de mes coliés. Et je pense que… enfin, je n'en sais rien mais ça a pu rompre quelque chose. Quoi qu'il en soit, depuis ce jour, mes coliés ne m'approchent plus.

— C'est un effet de la Dominance, affirma Phi en posant la main sur l'épaule de Gwen. Je suis sûre que des tas de gens qui étaient à la Foire ce jour-là ont le même problème. Ça va passer, t'inquiète. Ton lien va…

— Je sais bien que je ne suis pas la seule dans ce cas, la coupa Gwen en haussant les épaules, un sourire penaud aux lèvres. Mais ça ne m'aide pas pour autant.

Elle semblait au bord des larmes.

Un petit groupe d'adultes apparut tout à coup dans le tunnel, escortant à son campement un membre des RATS qu'ils tentaient de réconforter. Les mains sur le visage, la femme avait les épaules secouées de sanglots. Bailey devina que c'était elle qui venait de perdre son colié, le fameux cerf tué par un loup des Velyns.

— Ton lien va revenir, assura-t-il à Gwen. Il vit en chacun de nous. Et ça, Viviana n'y peut rien.

— Je ne demande qu'à te croire. Mais j'ai comme un trou dans la poitrine, à l'endroit où je débordais de sentiments auparavant. Bailey, ton Éveil est encore récent… est-ce que tu imagines ce que tu éprouverais si on t'arrachait ce lien avec Taleth ?

Rien que d'y songer, Bailey frissonna.

Cette pensée le tracassa toute la journée. Il observa attentivement les Alliés durant le dîner commun, composé d'un ragoût de chardons et de racines, cherchant dans leurs regards la peine qu'il avait lue dans celui de Gwen. Mais il ne sut dire si les combattants souffraient d'un affaiblissement de leur lien, ou de leurs conditions de vie difficiles. Si Gwen avait vu juste, alors le combat contre Viviana et les Dominae s'annonçait encore plus pénible que prévu. Privés de leurs liens d'Animas, les Alliés n'auraient que faire des amulettes de Tremelo.

Bailey sortit prendre l'air. Il aperçut Eneas Quatre-Griffes assis sur le gros rocher plat depuis lequel les Alliés montaient la garde à l'entrée du tunnel. L'index

pointé derrière Bailey, Eneas déclara :

— Ton ombre fait plaisir à voir.

Le garçon se retourna. À quelques pas de lui, Taleth humait l'air nocturne, les moustaches vibrantes.

— Elle est contente de sortir un peu, dit-il.

— Ça se comprend, approuva Eneas. Cela dit, elle supporte plutôt bien la vie dans les tunnels.

Bailey devina ce que le chef des Velyns ne précisait pas : Taleth conservait son sang-froid, contrairement à d'autres animaux.

— La femme dont le colié a été tué aujourd'hui, reprit-il, elle va s'en remettre ?

Eneas chassa une bestiole qui grimpait sur sa cuisse.

— Des coliés qui meurent, ça arrive tous les jours, philosopha-t-il. Tu n'es pas encore habitué à tout ça, hein ?

— Qu'est-ce que vous entendez par « tout ça » ?

— Le fait d'être un prédateur.

Eneas désigna sa coliée, Elspeth, un puma femelle, allongée près de lui sur le rocher.

— Les lions, les ours, les loups… ces bêtes-là doivent chasser et tuer pour survivre. Quand on en devient un soi-même, c'est parfois difficile à accepter.

— Mais je ne suis pas un prédateur, moi ! se récria Bailey.

Eneas sourit. Ses yeux bleus exprimaient une bonté qui contrastait avec la rudesse de sa peau, tannée par des années de vie au grand air dans les Pics.

— Elle, si, rétorqua-t-il en désignant Taleth. Et cela signifie que tu as toi aussi un peu de cela en toi. C'est tout à fait naturel.

Bailey se sentit mal. Il réentendit le cri du Chacal lorsque son propre chien l'avait attaqué pendant la Foire, il revit le corps sans vie de Joan Sucrette. Ce n'était pourtant pas lui qui avait tué ces deux personnes.

— Inutile de t'effrayer, reprit Eneas. Nous autres Velyns savons que nos coliés seront tôt ou tard amenés à s'affronter et nous l'acceptons. Cela ne nous rend pas moins humains pour autant. Au contraire, je dirais.

Sur ce, il se leva ; Elspeth s'étira et en fit de même.

— Mon tour de garde est terminé, annonça le Velyn. Tu veux bien aller avertir mon remplaçant, s'il te plaît ?

— Je prends la relève, annonça Bailey, peu disposé à quitter le calme de la forêt pour l'air confiné des tunnels. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Eneas lissa sa barbe blonde. Son regard oscilla entre Bailey et Taleth, dont les moustaches frémissaient d'excitation.

— Tu es prêt, je crois, dit-il. En plus, Taleth est un garde du corps idéal. Je préviens Tremelo.

Sur ce, Eneas regagna les tunnels. Bailey, lui, sentait les grands yeux verts d'Elspeth qui l'observaient depuis l'entrée.

— Peut-être pas vraiment prêt à monter la garde tout seul, apparemment, soupira-t-il.

Il grimpa sur le rocher, inspira une grande bouffée d'air revigorant. De son perchoir, il avait vue sur le versant de la colline planté de sapins. La pente s'achevait par une falaise dominant le fleuve. Si un intrus s'avisait d'approcher des tunnels par là, Bailey le repérerait sans mal.

Comme chaque fois qu'il regardait en direction du sud et des Terres-Basses, il songea à ses parents. Ils étaient là, quelque part, de l'autre côté du ruban bleu que formait le fleuve, par-delà tous ces arbres dont les branches pouvaient dissimuler une foule de menaces. Bailey aurait bien voulu aller leur rendre visite, mais Tremelo le lui avait interdit. Depuis leur arrivée dans les tunnels, où Bailey avait appris qu'il était près de chez lui, ses parents lui manquaient plus que jamais. Il n'avait qu'une envie, aller s'asseoir à la table de la cuisine, manger un bol de porridge au maïs, une bonne tranche de pain croustillant, et tout leur raconter : son Éveil, la prophétie qui le liait au destin du royaume, ses amis.

Soudain, dans le silence des sapins, une brindille cassa.

Taleth bondit sur ses pattes ; sa queue et ses moustaches tressaillirent. Bailey sentit ses bras se couvrir de chair de poule. Quelqu'un les observait.

Un craquement, un bruissement – une créature se déplaçait dans les bois. Bailey scruta l'obscurité et distingua une silhouette qui s'éloignait à la hâte. Le cœur tambourinant, il se leva brusquement et, pris de panique, ne sut pas quoi faire. Il se tourna vers Elspeth, mais la coliée d'Eneas avait disparu. Bailey ne pouvait tout de même pas laisser filer cet inconnu. Alors Taleth et lui s'élancèrent sur la pente. Très vite, le garçon repéra l'espion en fuite. La tigresse et lui filèrent parmi les arbres et s'enfoncèrent dans les ombres si profondément que Bailey avait bien du mal à ne pas perdre sa cible de vue. Taleth se rua en avant et il se fia à sa vision et à son odorat pour le guider.

Ils progressaient à toute allure entre les troncs, sautaient par-dessus des rochers. Pourtant, c'est à peine si Bailey discernait encore les contours du fugitif. Puis, sans crier gare, celui-ci obliqua et manqua de déraper sur une bande de mousse. Il dévala une petite butte au pied de laquelle brillait une lumière, derrière un groupe de rochers. Bailey se figea. L'individu n'était pas seul.

Taleth bondit par-dessus les rochers en grondant.

— Quindley ! Quindley ! cria une voix chevrotante de peur.

Taleth reparut, traînant un homme par sa veste.

— Dame Nature, ayez pitié de moi ! gémit l'homme.

— J'arrive ! lança une seconde voix.

Dans la foulée, le faisceau lumineux se déplaça. Une silhouette imposante apparut derrière Taleth, tenant une lampe à dynamo. Aveuglé, Bailey se protégea les yeux des deux mains.

— Bonté divine, mais c'est Bailey, s'exclama le nouveau venu. Miller, grand sot, debout !

La lumière s'écarta et Bailey put ôter ses mains. Le gros bonhomme qui se tenait devant lui, vêtu d'un long manteau marron aux mille poches bien garnies, n'était autre que Roger Quindley, l'oncle de Hal.

— Au secours ! s'égosillait l'autre homme, que Taleth plaquait au sol. Sauvez-moi !

— Rappelle ta tigresse, veux-tu, Bailey, demanda Roger. C'est un ami.

— Taleth, stop, ordonna le garçon.

Mais celle-ci avait déjà lu dans ses pensées. Elle relâcha son prisonnier et s'assit.

L'homme se releva. Il arborait une barbe brun roussâtre clairsemée, portait un manteau de voyage à large col, un cartable en cuir à l'épaule… À l'évidence, ce n'était pas un combattant. Deux belettes effrayées dardaient leurs petits yeux noirs sous le manteau.

— Purée de fourmis, mon garçon, tu ne devrais pas faire des peurs pareilles aux gens, déclara Roger.

— Dame Nature ! s'écria l'inconnu en scrutant Taleth. J'avais entendu des rumeurs, mais je n'y croyais pas… C'est donc *vrai*. Une tigresse blanche, après toutes ces années !

— Elle s'appelle Taleth, indiqua, méfiant, Bailey.

— Je l'ai aperçue entre les arbres, enchaîna l'autre, et je l'ai d'abord prise pour un fantôme ! Tu aurais pu me prévenir, Roger !

Ce dernier préféra changer de sujet :

— Tu ne m'as pas l'air bien en forme, Bailey. Depuis quand n'as-tu pas dormi ?

— Qui c'est, lui ? demanda le garçon sans répondre à la question.

— C'est M. Miller, il vient de loin afin de rencontrer Tremelo. Et lui, ajouta Roger à l'adresse de Miller en désignant Bailey, c'est Bailey Walker.

M. Miller passa la main dans ses cheveux tout décoiffés. Une des belettes qui se cachaient sous son manteau sauta par terre et fila s'installer sur une pierre.

— Tu es sans doute le jeune homme qui a affronté Viviana à Grisville ? Oui, forcément… ton Animas l'indique.

— Vous avez entendu parler de moi ? fit Bailey.

— Je viens d'une petite ville des Pics, dans le Nord-Ouest. Pas suffisamment perdue pour que la rumeur ne l'atteigne pas. Avec cet homme qui t'accompagnait, celui qui prétend être Trent Melore, vous êtes les deux personnes les plus recherchées d'Aldermere. Chaque village situé entre Grisville et les Terres-Basses grouille d'officiers des Dominae qui sont à vos trousses ! C'est un honneur, je dois l'avouer, de te rencontrer, et un soulagement de te savoir sain et sauf.

Roger fronça les sourcils. À ses pieds, Aneth, un blaireau grassouillet, allait et venait en flairant le sol, pas impressionné le moins du monde par Taleth, qui suivait ses moindres faits et gestes.

— Ne me dis pas que tu es tout seul, Bailey ? s'inquiéta Roger. Tu n'as pas

que ta coliée pour te protéger, quand même ?

Le garçon s'apprêtait à répondre quand un cri retentit.

— Bailey ! tonna Tremelo dans le lointain.

Et soudain, le trio se trouva encerclé. Tremelo, Eneas, Elspeth, Digby Barnes et Hal surgirent d'entre les arbres, suivis par une poignée de RATS et de Velyns.

Tremelo empoigna Bailey par l'épaule.

— Taleth et toi étiez censés monter la garde, dit-il.

— C'était le cas, se défendit Bailey. On a repéré un rôdeur et on l'a suivi jusqu'ici…

— Vous n'auriez pas dû vous éloigner du tunnel ! objecta Tremelo. Tu aurais dû aller réveiller un adulte. Au lieu de ça, tu as abandonné ton poste : n'importe qui pouvait nous attaquer !

Bailey sentit sa gorge se nouer. Tremelo ne l'estimait visiblement pas prêt à assumer cette responsabilité. Il se tourna vers Eneas dans l'espoir de trouver un peu de soutien, mais le Velyn fronçait les sourcils, le regard dur.

— Réfléchis avant d'agir, mon garçon, insista le professeur en secouant la tête. Tu ne réfléchis jamais. Si Elspeth n'était pas venue nous chercher…

— Si, je réfléchis ! s'emporta Bailey. C'est quand même moi qui ai retrouvé Taleth quand elle s'est fait enlever, et j'ai aussi tenu tête à Viviana, à la Foire. C'est moi qui vous ai envoyé le Clamoribus, sans quoi vous n'auriez jamais pu lever une armée ! Vous, en revanche, vous…

— Tout ce que tu as fait, le coupa Tremelo d'une voix calme mais ferme, a été dicté par tes instincts. Et non par la raison. Tu te jettes dans la bataille sans penser au danger. Le royaume tout entier est au bord de la guerre. Nous devons agir en stratèges et éviter toute précipitation !

— Allons, allons, s'interposa Roger. (Il bomba le torse et rejeta les épaules en arrière, délogeant un brin d'herbe de la poche de poitrine de son manteau.) Il n'y a pas de mal, c'est un garde très intimidant ! Il a flanqué une frousse de tous les diables à ce pauvre M. Miller.

— Et qui est « M. Miller » ? demanda Eneas. Je vous ai déjà prévenu, Quindley, je ne veux pas que vous nous fassiez courir de risques…

— On se calme ! souffla Roger. Vous pouvez avoir entière confiance en moi ! Cet homme a des informations, et s'il n'était pas venu me trouver, il aurait erré dans les Bois de l'Ombre à votre recherche pendant des jours. Vous auriez préféré cela ?

— Vous auriez pu être suivis ! s'agaça Eneas.

— Eneas, mon ami, intervint Digby Barnes, Roger n'a que de bonnes intentions. Sans son aide…

— Il n'est pas question que le premier fouineur venu sème des petits cailloux jusqu'à notre porte, martela Eneas.

— De quelles informations disposez-vous ? demanda Tremelo à M. Miller.

Ce dernier considéra Tremelo, Eneas et Digby, puis Roger.

— Répète-leur ce que tu m'as dit, Miller, l'encouragea celui-ci.

M. Miller hocha la tête et avala sa salive.

— J'apporte des nouvelles d'Everglen, près de la Vallée des Prophètes, déclara-t-il. Un endroit paisible. Nous avions eu vent de l'existence des Dominae, mais nous n'avions jamais eu affaire à eux jusqu'à ces dernières semaines.

Les combattants faisaient cercle à présent autour de M. Miller. Ses deux belettes, sur le qui-vive, observaient avec méfiance tous ces regards braqués sur leur colié.

— Les autres villageois et moi, on a commencé à repérer de plus en plus de soldats des Dominae au village, et on était nombreux à ressentir, par l'intermédiaire de nos coliés, une perturbation dans la forêt. On a envoyé des éclaireurs qui ont découvert un campement de Dominae dans les Pics, à l'ouest de la Vallée des Prophètes. Ils creusaient une espèce de mine dans la montagne. Il fallait que je passe la nouvelle, alors je me suis rendu en ville en quête de résistants. J'ai fini par tomber sur un petit groupe de loyalistes établis dans les égouts du quartier des Goujons. C'est eux qui m'ont dit de venir ici. J'ai rencontré Roger dans un village un peu plus au nord et il a accepté de m'amener jusqu'à vous.

— Ben voyons… marmonna Eneas en se tournant vers Roger. Sans penser aux conséquences ?

— Pourriez-vous nous dire ce que les Dominae comptent extraire de la montagne ? s'enquit Tremelo.

— Je ne connais pas le nom, répliqua Miller, mais c'est une roche noire et lisse comme le charbon, et qui produit une cendre puissante. Elle recouvre la moitié de la vallée et les bruits des travaux résonnent par-delà les pics.

Eneas, le visage devenu de pierre, recula et plongea le regard dans les bois comme s'il s'attendait à en voir surgir une créature menaçante.

— Ils construisent quelque chose avec cette roche ? demanda Tremelo.

Miller acquiesça.

— Je n'ai pas pu voir leurs machines de près, mais elles sont plus grandes que des hommes et il y en a beaucoup.

Des murmures effrayés parcoururent les rangs des Alliés. Bailey toucha le pelage soyeux de Taleth pour y puiser du réconfort. Il ne connaissait que trop bien les talents de Viviana et de ses ingénieurs.

Tremelo serra la main de M. Miller.

— Merci. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous héberger dans nos tunnels. Ça n'est certes pas le grand luxe, mais…

— J'ai des cousins dans les Plaines Arides, répondit Miller, et je vais les prévenir. Nous vivons des temps bien sombres, monsieur.

D'un bref signe de tête, Miller prit congé d'Eneas et de Digby, puis, à la surprise de Bailey, il caressa prudemment Taleth avant de s'enfoncer dans les bois. Sitôt que le voyageur leur eut tourné le dos, Eneas héla un jeune Velyn :

— Suis-le. Histoire de t'assurer qu'il ne va pas retrouver les Dominae.

— Est-ce nécessaire ? fit Roger, agacé.

— On n'est jamais trop prudent.

— Si vous insistez… Mais je vous garantis que si vous me faites confiance, vous pouvez aussi faire confiance à Miller.

— Justement, je ne vous fais pas confiance, riposta Eneas.

— Très bien, s'interposa Tremelo. Roger, vous voulez bien escorter M. Miller jusqu'au village le plus proche ? Et l'avoir à l'œil ?

— Soit, céda Roger.

Tremelo entraîna Eneas à l'écart, et les deux hommes se mirent à discuter à voix basse. Bailey devina qu'ils évoquaient des sujets graves. Roger s'avança vers Hal et lui.

— Comment ça va, vous deux ? les interrogea-t-il en passant le bras sur les épaules de Hal. Mon neveu, le révolutionnaire ! Je n'ai jamais été aussi fier de toute ma vie.

Aneth le blaireau leva les yeux vers Taleth et éternua pour marquer son déplaisir.

— Nous allons bien, affirma Bailey. Désolé d'avoir fait peur à votre ami, tout à l'heure.

— Tu crois ce que M. Miller a dit, au sujet des mines, oncle Roger ? demanda Hal.

— Je n'ai aucune raison de ne pas le croire. Il se passe des choses pas nettes depuis la « Foire » de Viviana. (Roger caressa la tête de Taleth et ajouta :) Vous ne manquez de rien, ici, j'espère ? Surtout, dites-moi si je peux faire quelque chose pour vous. (Sur ce, Roger serra l'épaule de Hal, s'éloigna et revint aussitôt sur ses pas, embrassant son neveu dans une étreinte si vigoureuse que le garçon crut que ses yeux allaient jaillir de leurs orbites.) Sois prudent, lui recommanda-t-il.

Enfin, il tâta les poches de son manteau pour s'assurer que tout était en ordre avant de partir pour de bon. Il s'engagea sur le sentier, à la suite de Miller. Bailey courut après lui.

— Il y a une chose que vous pourriez faire pour moi, dit-il en le rattrapant.

— Ah, bien sûr ! J'ai failli oublier… ils vont bien *tous les deux*. (Roger parlait de Herman et d'Emily Walker, les parents de Bailey.) Le village a vu défiler pas mal de soldats des Dominae. Et je me suis fait du souci quand j'ai constaté qu'ils n'étaient plus à la ferme…

— Hein ? le coupa Bailey. Où sont-ils ?

— Chez un voisin. Il semblerait que les Dominae aient voulu les interroger. Ils ont pris peur, ils ne se sentaient plus en sécurité isolés chez eux.

Bailey eut le cœur gros à la pensée que la peur avait chassé ses parents de leur ferme autrefois si paisible. Et le pire, sans savoir pourquoi.

— T'inquiète, Bailey, reprit Roger. Ils sont en sécurité maintenant, et je ne leur ai parlé ni de ton Éveil ni de l'endroit où tu es. Si les Dominae les interrogent, ils ne mentiront pas en disant qu'ils ne savent rien. Par contre, ils se font un sang d'encre. Moi aussi, parfois, je préférerais n'être au courant de rien ; ça m'afflige de

les voir souffrir autant.

— Merci, dit Bailey, le cœur encore plus lourd.

— Bon, j'y vais, ou bien je ne rattraperai jamais M. Miller. Prends soin de toi !

Et il disparut entre les arbres, Aneth sur ses talons.

Pendant ce temps, la discussion s'était envenimée entre Tremelo et Eneas.

— Nous ne pouvons pas compter que sur les amulettes ! s'emportait le Velyn. Il nous faut une vraie armée !

— Je n'ai jamais dit le contraire, acquiesça Tremelo. Mais comment protégerons-nous notre armée une fois que nous en aurons levé une ? Je ne peux pas renoncer à cette expérience. D'autant que vous-même avez admis que le lien a été modifié !

— Je vous ai dit où chercher…

— Eneas, je refuse de mettre le campement en danger sur la foi d'un conte de fées ! Nous devons trouver un autre moyen… Digby ! héla-t-il, en voyant le chef des RATS de Grisville qui s'approchait. Tâchons d'entrer en contact avec les RATS qui vivent encore dans la clandestinité.

Eneas se mit à faire les cent pas.

— Nous ne pouvons affronter les Dominae avec une bande de vieillards ! s'écria-t-il.

— Je vous demande pardon ? s'indigna Digby. Je n'ai que cinquante-quatre ans !

— Eneas, soyez raisonnable, implora Tremelo. Calmez-vous ; regagnons les tunnels. À vociférer comme ça dans les bois, on ne risque que de s'attirer des ennuis.

Il tapa sur l'épaule de Digby pour le pousser vers les tunnels. Eneas les dépassa en trombe, Elspeth sur ses talons. Tremelo considéra Bailey et soupira.

— Navré de t'avoir parlé aussi brusquement tout à l'heure, dit-il. J'étais mort d'inquiétude. Il aurait pu t'arriver n'importe quoi.

— Vous n'aviez pas à vous tracasser, répliqua Bailey. J'étais avec Taleth. En plus, j'ai agi en bon veilleur, non ? J'ai aperçu un homme dans les bois et j'ai voulu m'assurer qu'il ne représentait pas une menace.

Tremelo lissa sa moustache qu'était venue renforcer récemment une barbe du plus bel effet.

— Sois prudent, fit-il, c'est tout ce que je te demande.

— OK, marmonna Bailey. (Pourquoi tout le monde semblait-il croire qu'il n'en était pas capable ? Il avait quand même survécu à de sacrées épreuves…) Pourquoi Eneas était-il dans un état pareil ?

Les épaules de Tremelo s'affaissèrent ; Bailey nota qu'il avait les yeux cernés.

— Peu importe, répondit le professeur. On a tous des idées différentes sur la suite à donner au combat, voilà tout. Et si l'on en croit M. Miller, nous sommes confrontés à l'inconnu.

— On fait quoi, alors ?

Tremelo afficha un sourire las.

— On garde l'espoir, dit-il en saisissant le garçon par l'épaule. Tâche de dormir un peu, d'accord ? Je vais envoyer un des hommes de Digby monter la garde.

Alors qu'il était étendu sous son manteau, Bailey repensa longuement à sa rencontre avec M. Miller. Ce dernier s'était dit soulagé de le savoir vivant et honoré de le rencontrer. Bailey s'interrogeait : les gens d'Aldermere qui vivaient loin de Grisville, comme ses parents par exemple, que savaient-ils des Dominae ? Que savaient-ils sur Bailey lui-même ? L'Enfant de la Guerre. Son apparition avec Taleth à la Foire n'avait-elle servi qu'à donner naissance à un tourbillon de rumeurs ? Ou bien le royaume comptait-il des gens qui espéraient qu'il y avait bel et bien un Vrai Roi et que la prophétie allait s'accomplir ? C'était ces gens-là que les Alliés et lui devaient dénicher. Hélas, le royaume grouillait d'espions, et lui-même ne savait guère par où commencer.

Le lendemain, Bailey se réveilla lorsque Taleth, qui ronflait jusque-là contre lui, bondit tout à coup sur ses pattes et montra les crocs.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en évitant de justesse de se faire fouetter le front par la queue de la tigresse.

Quatre Velyns, armes à la main, passèrent en courant devant son alcôve.

— Il a emporté ses couteaux, son arc et même ses bottes de rechange, dit l'un d'eux.

— Il va revenir, n'est-ce pas ? demanda un autre.

Bailey se leva et s'engagea dans le tunnel à la suite de Taleth. Chemin faisant, ils croisèrent de petits groupes de Velyns anxieux, qui murmuraient entre eux.

— Jamais il ne nous abandonnerait comme ça, affirma une guérisseuse en resserrant son châle sur ses épaules. Est-ce qu'il veut qu'on parte, nous aussi ?

— Je pensais qu'il avait confiance en Tremelo, dit le jeune guerrier avec qui elle discutait. (Celui-ci fit jouer les griffes fixées à sa main droite.) Peut-être que je me trompais, au fond. Et peut-être qu'on ne devrait pas lui faire confiance non plus.

Bailey détourna le regard et fonça à l'atelier de Tremelo. Il y trouva son ancien professeur en grande conversation avec Gwen et Digby.

— Que se passe-t-il ?

Tremelo se lissait la moustache. Le front plissé d'inquiétude, il répondit :

— Eneas a disparu.

Deux

Qu'est-ce qui nous prouve que les autres Velyns ne vont pas s'en aller eux aussi ?

— A-t-il dit où il comptait se rendre ?

— Nous ne pouvons plus attendre ! Il faut contacter les autres RATS immédiatement ! Nous devons absolument grossir nos effectifs !

Les voix des hommes réunis dans l'atelier de Tremelo rappelèrent à Gwen l'époque où, apprentie de l'Ancien, elle passait des heures à assister à des débats et des discours, à prendre des notes tandis que les dignitaires, tous plus virulents les uns que les autres, présentaient leurs opinions et leurs plans. Ses amis et elle, adossés à une paroi de la caverne, suivaient les conversations. Bailey semblait mourir d'envie d'y participer. Pourtant, Gwen estimait que ces guerriers et ces révolutionnaires chevronnés ne seraient pas ravis d'écouter les paroles d'un enfant. Pour sa part, la jeune fille se réjouissait de garder le silence. Elle avait l'esprit troublé.

D'ordinaire, pour s'apaiser, elle jouait de l'harmonica. Hélas, elle avait perdu son instrument lors de la folle cavalcade sur le buggy de Tremelo à travers la foule de la Foire du Progrès. Lorsque ses propres coliés, des chouettes, l'avaient attaquée.

— Les tunnels bruissent déjà de rumeurs d'après lesquelles Eneas n'aurait jamais eu confiance en vous, déclara Merrit, un Animas Chien de berger qui avait rallié les RATS à l'époque du Fou, le mentor de Tremelo. Quand bien même ce ne serait pas vrai, poursuivit-il, quand bien même Eneas se serait fait enlever, le mal est fait. Les Velyns vont nous abandonner si nous ne passons pas à l'action tout de suite !

— Et quel genre d'action suggérez-vous ? demanda Tremelo. Nous ne sommes pas de taille à lutter contre Viviana, et nous risquons de nous exposer si nous recrutons parmi les citoyens ordinaires. Nous devons rester soudés et contacter uniquement les individus dont nous sommes sûrs qu'ils accepteront de se joindre à nous. Je refuse que nous prenions des risques !

Digby Barnes retira son bonnet rouge et s'en servit pour s'essuyer le front.

— Ça ne sera pas facile de localiser les RATS qui se terrent, affirma-t-il. Tout le monde ici sait que les Dominae font la traque aux Nids. Songez qu'ils étaient à nos trousses depuis Grisville. Ils ont dû se dire que Bailey s'arrêterait dans le premier Nid qu'il rencontrerait. Personnellement, je n'oublierai jamais l'incendie du Nid d'Arden. J'espère que ses membres ont survécu. Mais même si nous les retrouvions, ils ne sont que cinq hommes et femmes.

La mine sombre, les yeux plissés, Digby secoua la tête.

— Il y en a forcément d'autres qui sont prêts à se battre avec nous, intervint Bailey.

Comme Gwen l'avait prévu, les RATS le regardèrent avec un léger agacement.

— Tout le royaume ou presque a vu ou a su ce que Viviana a fait pendant la Foire ! Tous savent qu'elle est le mal incarné !

— Ce n'est pas aussi simple que cela, objecta Tremelo. La peur est un obstacle terrible. À cet égard, Viviana a obtenu exactement ce qu'elle recherchait le jour de l'Équinoxe : tout Aldermere la craint.

— En plus, cracha Digby, elle nous a éparpillés aux quatre vents. Je vais faire mon possible, avec l'aide de Roger, mais je ne garantis rien.

— Nous devons essayer, insista Tremelo. Je te fais confiance, mon ami, pour utiliser toutes les ressources imaginables afin de nous gagner de nouveaux alliés. Quant à moi…

— Vous allez nous inventer quelque chose, devina Merrit.

— Parfaitement. Eneas n'a pas compris et je n'attends pas non plus que vous compreniez tous. Mais les Dominae sont trop puissants pour qu'on les vainque avec nos seules forces armées. Je vais donc poursuivre mes expériences en espérant parvenir à nous protéger de Viviana le jour où nous serons enfin prêts à l'affronter.

— Nous protéger ? répéta Merrit. Il ne s'agit pas de nous protéger de la Dominance, mais de la *détruire* ! Qu'est-ce que vous proposez pour ça ? Un gadget miracle ?

— On se calme, dit Digby en croisant les bras. Vous vous adressez au roi, là.

— Je l'ai connu comme le petit du Fou, avant qu'il soit roi, répliqua Merrit. Tremelo, je m'excuse si vous êtes susceptible, mais nous avons besoin de solutions. Ça urge…

Gwen inspira à fond ; ces histoires de combats et de guerre la mettaient mal à l'aise. Elle avait déjà perdu son ami le plus cher : l'Ancien. Combien d'amis la fureur de Viviana allait-elle encore lui coûter ? Elle s'assit, le dos contre la paroi rocheuse. La tête lui tournait, sa vue se voila. Elle porta les mains à ses yeux. Le moment était mal choisi pour qu'une vision s'impose à elle, devant tous ces gens. Personne ou presque n'était au courant qu'elle s'était récemment découvert un don. Si son statut de Prophétesse venait à s'ébruiter, les Alliés allaient la harceler de questions sur la marche à suivre. Malheureusement, Gwen ne pouvait pas empêcher la lumière de grossir.

Ton Verre t'appelle, ma chérie, chantonna une voix dans ses souvenirs. Ama, la Prophétesse qu'elle avait rencontrée avant de se rendre à la Foire. *Tu le sens qui t'appelle*.

Gwen souleva le rabat de son sac à dos. L'intérieur baignait dans une lueur irisée qui pulsait. Quand elle prit le Verre à deux mains, sa beauté l'émerveilla : des rubans de lumière, tels les rayons du soleil reflétés sur un fleuve, y ondoyaient. D'instinct, Gwen se mit à l'écart du groupe et les voix du tunnel s'estompèrent petit à petit. La lumière derrière ses yeux effaça ce qui l'entourait et bientôt elle ne vit plus que du blanc.

Puis ce furent des cendres, des cendres qui voletaient autour d'elle comme de la neige. Gwen perçut des bruits de sabots qui résonnaient dans un abîme. Ils se rapprochaient. Elle se retourna sans parvenir à les voir : elle ne distinguait que cette lente pluie de cendres qui scintillaient dans le ciel nuageux. Un cri, un appel à l'aide… Dans son dos, Gwen avisa un homme et un enfant qui se battaient au sommet d'une falaise. L'adulte poussait le garçon, ce dernier n'allait plus tarder à tomber dans le vide. C'était Bailey, et il allait mourir si Gwen ne le secourait pas. Elle se précipita vers les deux adversaires, glissant sur le sol couvert de cendres.

Bailey ! s'époumona-t-elle. *Tiens bon !*

Elle tambourina des poings contre le dos de l'homme ; elle l'empoigna par l'épaule et voulut le forcer à lâcher prise. Hélas, elle avait l'impression d'être un fantôme observant ses mains passer à travers un mur. Aucun effet. Elle n'était même pas là.

« Ce n'est pas réel, se dit-elle. Ce n'est qu'une vision. Si seulement je pouvais voir le visage de cet homme… »

Bailey se débattait toujours. Il haletait, il n'était pas de taille à lutter contre son ennemi qui le poussait, centimètre par centimètre, vers le bord du gouffre.

Gwen se pencha pour tenter d'apercevoir la figure de l'inconnu. Elle eut un mouvement de recul. Cette moustache… ce regard triste et las… Non, elle devait se tromper…

— Tremelo ! s'écria-t-elle.

Et elle rouvrit les yeux.

— Nom d'une fourmi… s'exclama le Vrai Roi, aussi surpris qu'inquiet, en s'accroupissant devant elle. Qu'y a-t-il ? Je suis là !

Gwen était étendue par terre, son sac à dos ouvert à côté d'elle. Le Verre rougeoyait encore faiblement. Elle referma le rabat, afin que personne ne puisse voir à l'intérieur. Phi vint s'agenouiller près d'elle ; Digby, Bailey, Tori et Hal restaient un peu en retrait.

— Dame Nature soit louée ! souffla Digby en triturant son bonnet rouge, elle a repris connaissance.

— Tu vas bien ? s'enquit Phi. Tu t'es évanouie.

Gwen se rassit avec l'aide de son amie. Ses mains tremblaient. Elle n'arrivait pas à chasser de son esprit l'image de Tremelo en train de pousser Bailey vers un

gouffre.

— Oui, mentit-elle. Un coup de fatigue, voilà tout.

Elle se releva et, s'appuyant sur Phi, quitta l'atelier de Tremelo, sentant les regards du roi et des RATS dans son dos.

— Elle a besoin d'un peu d'air, dit Phi en entraînant la nouvelle Prophétesse vers leur « chambre ».

Bailey, Tori et Hal leur avaient emboîté le pas.

— Tu as eu une vision ? chuchota Phi.

Elle aida Gwen à s'asseoir sur son lit de fortune.

— Comment ça, une « vision » ? intervint Hal, l'ouïe toujours aussi fine.

— Tu as des visions ? dit Bailey.

Gwen se sentit comme mise à nu. Toutefois le visage de Bailey – doux mais inquiet – raviva la douleur de sa dernière vision. Elle ne pouvait pas laisser ce drame se produire. Il n'était pas question de perdre ce nouvel ami. La résistance ne s'en relèverait pas.

— Oui, révéla-t-elle d'une voix chevrotante. Je suis une Prophétesse. Je l'ai découvert quand Phi et moi nous sommes rendues dans les Pics.

— Et le Verre lui appartient, ajouta Phi.

— À la Foire, reprit Gwen, quand je vous ai annoncé que le Recensement était imminent, c'est que j'avais eu une vision. Ma toute première, dans la grotte de la Prophétesse. J'ai su à l'avance ce qui allait se passer.

— Ça, alors ! s'exclama Hal. Et cette fois-ci, tu as vu quoi ?

« Tremelo va tenter de tuer Bailey », dit-elle en pensée sans oser l'exprimer à voix haute. Ça ne pouvait pas être vrai… Et si ça l'était, qu'est-ce qui pourrait bien pousser Tremelo à faire une chose pareille ?

— Ce n'était pas clair, répondit-elle. Il y avait des cendres. Un ciel nuageux.

— Tu peux décoder ? demanda Hal en remontant ses lunettes.

— La vraie question, intervint Tori, c'est plutôt de savoir si tu peux nous dire quoi faire.

Les yeux écarquillés de Tori étaient pleins d'espoir. Gwen culpabilisa encore plus.

Elle secoua la tête et se massa les tempes. Elle sentait le sang battre dans son crâne.

— Ça n'est pas comme ça que ça marche, dit-elle. Je ne peux pas forcer les visions.

— Tu aurais pu nous en parler avant, lui reprocha Bailey, blessé. Depuis le temps qu'on fait équipe…

— Tout ça est très récent pour elle, lui expliqua Phi. Elle doit s'y habituer. Et on ne doit le révéler à personne. Si les Alliés apprenaient qu'elle est une Prophétesse, ils la bombarderaient de questions.

— Je comptais vous l'annoncer, assura Gwen, et à Tremelo aussi. Mais après ce qui s'est passé à la Foire…

Le souvenir de Melem lui fit froid dans le dos. La chouette avait poussé un cri strident que Gwen avait cru reconnaître de sa première vision. Hormis le fait qu'elle n'avait pas tué Melem, tout ce qu'elle avait vécu à la Foire avait été conforme à sa vision. Qu'est-ce que cela annonçait pour Bailey ? s'interrogeait-elle. Tant qu'elle n'en aurait pas le cœur net, elle devrait se contenter de le protéger, quitte à l'éloigner de son mentor. Elle inspira à fond, puis déclara :

— Je suis désolée de vous l'avoir caché.

Ses amis l'observaient comme s'il venait de lui pousser des plumes et qu'ils craignaient qu'elle ne s'envole s'ils l'effrayaient. Phi lui frotta le dos.

— OK, déclara Bailey. Mais si jamais tu vois un truc précis, tu nous le diras, hein ?

— Bailey ! le réprimanda Phi.

— Désolé, on va avoir besoin de toute l'aide possible, insista le garçon. Nous savons que Viviana possède la Dominance et que ses ingénieurs lui préparent de nouvelles armes. Nous, on a le lien. Mais ça ne suffira pas ! Vous avez entendu Merrit : nous devons détruire la Dominance une bonne fois pour toutes ! Tremelo n'y arrivera pas tout seul. Or, dans le royaume, il y a plein de gens qui seraient prêts à nous aider. Nous devons les contacter !

— Tu as pensé à l'armée de Viviana ? demanda Tori. Cette femme n'a pas recruté que des humains ; elle a aussi enrôlé leurs coliés !

— Sans compter qu'elle mijote un sale coup dans la Vallée des Prophètes, dit Hal.

— Exact. Il nous faut bien plus qu'une armée ; il nous faut une *arme*.

Gwen imagina un Halcyon de la taille d'un wagon de rigimobile, propulsé par une manivelle aussi grosse que Taleth, avec à son bord Digby et ses RATS. Une telle arme pouvait-elle exister ? Et que ferait-elle ?

— Ce qu'il nous faut, insista Bailey, c'est un moyen de détruire la Dominance, et pas simplement de guérir le lien.

Tori inclina la tête dans sa direction.

— Redis-moi ça ?

Elle regarda Gwen et désigna du doigt son sac décoré de perles.

— Il nous faut une arme qui ne se contentera pas de guérir le lien, répéta Bailey, mais qui détruira la Dominance.

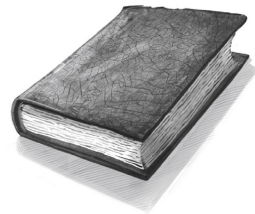
— Purée de fourmis, souffla Tori. Gwen… tu penses à la même chose que moi ?

Gwen sentit à nouveau tous les regards se braquer sur elle. Hal et Bailey levèrent les sourcils, perplexes, tandis que Tori affichait un petit sourire et hochait le menton. Phi posa la main sur celle de Gwen.

— Eh bien, qu'est-ce que tu en dis ? demanda Tori.

Gwen savait précisément à quoi songeaient Tori et Phi. Les paroles de Bailey avaient résonné de la même manière dans l'esprit des trois filles.

— Le moment est venu de le lui dire, déclara-t-elle.



Trois

Les trois filles l'observèrent, puis s'interrogèrent du regard. Le garçon ne supportait soudain plus ces tunnels dans lesquels ils vivaient depuis des semaines.

— Nous dire quoi ? pressa Hal.

— C'est quoi, ces secrets, à la fin ? s'emporta Bailey.

Gwen ne lui avait pas fait assez confiance pour lui révéler qu'elle était une Prophétesse. Qu'allait-elle lui apprendre encore ?

— Ça n'est pas qu'on ne voulait pas vous le dire… commença Gwen.

— … c'est qu'on avait trop peur que vous le répétiez… poursuivit Tori.

— … et on voulait être sûres d'avoir une info importante à vous transmettre, conclut Gwen.

Tori dénoua le rabat du sac à perles qu'elle portait en bandoulière, écarta un serpent noir qui en émergeait et sortit un livre relié de cuir et dont la couverture représentait un tigre.

— Le livre du Fou ! s'étrangla Bailey. Tu l'avais depuis le début ?

Tori esquissa un petit sourire espiègle.

— Pendant qu'on se préparait à partir pour la Foire, avec Tremelo, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas le laisser à l'école. Qui sait ce qui aurait pu lui arriver ?

— Il n'était pas plus en sécurité à la Foire, objecta Hal. Tu as eu de la chance que Viviana n'ait pas découvert que tu le transportais.

Tori lui adressa un regard pas très amical.

— J'avais l'intention de vous le remettre, et puis j'ai pensé que vous ne sauriez même pas le lire et que j'avais plutôt intérêt à en parler à Gwen d'abord.

— Parce que j'avais le Verre des Prophètes, explicita cette dernière.

— Exactement, confirma Tori. Bref, pendant que vous jouiez aux mini-guerriers, nous on a parcouru ce livre à la recherche d'un indice utile.

Bailey se retint à grand-peine de se jeter sur son amie et de lui arracher le livre.

— Et vous avez trouvé quoi ? demanda-t-il.

Tori lui tendit l'ouvrage. Bailey apprécia la douceur du cuir et passa le doigt sur le félin gravé sur la couverture. Il savait à présent qu'il s'agissait d'un tigre blanc, son Animas. Son destin était renfermé dans les pages de ce livre rédigé par le Fou.

— Donne-le-moi, réclama Gwen.

Bailey s'exécuta à regret. Gwen posa l'ouvrage sur ses cuisses et l'ouvrit. Bailey s'assit près d'elle, se pencha sur son épaule pour mieux voir. Les marques que le Fou avait faites sur le papier étaient à la fois familières et mystérieuses : telles des brindilles éparpillées par terre, ces symboles d'apparence aléatoire ne semblaient avoir ni queue ni tête. Mais quand Gwen fit passer le Verre des Prophètes sur la page, les marques s'y reflétèrent, et ces reflets créèrent des lettres. Bailey articula les mots en silence.

Enfoui dans les profondeurs en lisière du royaume, sous la garde d'une antique armée à la sagesse infinie, le symbole de paix du Vrai Roi attend de pouvoir chanter à nouveau. Son chant remplit une double fonction : séparer et réunir, trancher et guérir.

— « Trancher et guérir », répéta Tori. Ça correspond à ce que tu disais, Bailey.

— Mais je ne comprends pas, fit celui-ci. Il n'est pas question d'une arme. On ne sait même pas à quoi ressemble ce « symbole » !

— Pas grave, il est sous la garde de toute une armée ! Ces soldats accepteront peut-être de se battre pour Tremelo ! Et alors, on aura à la fois le symbole et les troupes.

— Une *antique armée*, marmonna Hal. Je ne sais pas vous, mais moi ça me fait penser à une armée de petits vieux.

— Ou à une armée qu'il nous faudra affronter pour récupérer ce… machinchose ! dit Bailey.

— « Enfoui dans les profondeurs en lisière du royaume… » murmura Gwen. « Une antique armée… »

— Je crois que j'ai compris ! claironna Phi, les joues rosies d'excitation.

— Sérieux ? s'étonna Bailey.

Gwen releva les yeux du livre. Tori et Hal se penchèrent pour mieux entendre ce que leur amie allait annoncer.

— Sérieux, dit-elle. Écoutez bien. Gwen, tu nous relis le passage ?

— « Enfoui dans les profondeurs en lisière du royaume, sous la garde d'une antique armée à la sagesse infinie », répéta la Prophétesse.

— « Enfoui dans les profondeurs », moi ça m'évoque l'océan, affirma Phi. Et « en lisière du royaume », ça désigne forcément un endroit où personne ne se rend très souvent. La Baie de Brahour !

— Où ça ? fit Bailey.

Il ne se rappelait pas que ses parents lui en aient jamais parlé.

— On l'a étudiée en cours d'histoire, enfin, râla Tori. Elle est située au nord-est des Plaines Arides. C'est le territoire le plus vaste et inhabité de tout Aldermere.

— Pourquoi voudrais-tu que le symbole de Melore se trouve là-bas ? s'écria Hal. Melore lui-même n'a pas dû y mettre les pieds souvent. C'était l'anarchie totale, là-bas.

Bailey passa en revue tout ce qu'il savait sur les Plaines. Avec Hal, ils avaient vécu de drôles d'aventures dans le nord de cette région au cours des semaines qui avaient précédé le Recensement. Il tremblait à la seule évocation d'un endroit encore plus isolé et menaçant que le bunker du Chacal. Puis un autre souvenir, plus vague, lui revint, et chassa le spectre du Chacal : la voix de Digby Barnes, le soir où il avait fait sa connaissance dans les Goujons. « Personne ne sait vraiment ce qu'elle est devenue après cette terrible nuit. On raconte qu'elle aurait été réduite en esclavage ; ou qu'elle serait devenue la chef d'un gang de hors-la-loi dans les Plaines Arides. »

— Melore n'y a peut-être jamais mis les pieds, convint Bailey, mais Viviana… ? Elle a pu y déposer un objet ayant appartenu à son père et qui nous permettra de l'arrêter !

— Et si on en parlait à Tremelo ? demanda Hal.

— Non !

Bailey, Hal, Tori et Phi se tournèrent vers Gwen, qui serrait le livre du Fou contre sa poitrine. La Prophétesse rougit.

— Pourquoi non ? s'étonna Bailey.

— C'est juste que… (Une pause. Gwen se passa la main dans les cheveux, entortilla une mèche autour de ses doigts.) Il a déjà assez de soucis comme ça. En plus, si ça se trouve, Phi a raison.

— Donc, d'après toi, on devrait aller s'en assurer ? s'enquit Phi, éberluée.

Bailey scrutait Gwen. Celle-ci faisait vraiment partie de leur petit groupe à présent, surtout depuis qu'elle s'était battue à leurs côtés contre Mlle Sucrette. Pourtant, il lui arrivait d'être bien énigmatique. Gwen s'aperçut que Bailey l'observait et ses yeux trahirent son inquiétude une fraction de seconde. « Qu'a pu lui montrer sa vision ? » s'interrogea Bailey.

— Je crois, oui, affirma Gwen. Nous savons ce dont les Alliés ont besoin. Alors accordons-nous une bonne nuit de sommeil et mettons-nous en route avant l'aube.

Bailey se tourna vers Phi, qui hocha la tête.

— Et c'est reparti pour un tour ! croassa Tori.

— Cette fois, au moins, on sera tous ensemble, déclara Hal.

Le garçon ponctua sa remarque d'un sourire adressé à Tori, qui détourna le regard. Bailey tendit la main à Gwen qui se relevait. La Prophétesse fourra le livre du Fou dans son sac.

— Tout à fait, approuva-t-elle. On sera tous ensemble.

Le lendemain matin, Taleth attendait Bailey à l'entrée de l'espace qui lui servait de chambre. Quand le garçon parut avec son sac à dos, la tigresse frotta son

front contre son épaule.

— Ça ne t'embête pas, qu'on reparte en voyage ? l'interrogea son colié humain.

Il connaissait parfaitement la réponse. Taleth était à l'étroit dans les tunnels et le manque de soleil la mettait à cran. Elle avait besoin de courir, de chasser, de voir des arbres. Bailey la gratta entre les oreilles. Il savait ce qu'elle ressentait.

Puis il se hâta de gagner le quartier des filles, dans le silence matinal des tunnels. Il se figea toutefois en découvrant la lueur d'une bougie qui émanait de l'atelier de Tremelo. Il cala son sac à dos contre la paroi du tunnel, à l'abri des regards indiscrets, et observa son ancien professeur.

— Gwen va bien ? demanda le Vrai Roi d'Aldermere en lui faisant signe de le rejoindre.

— Oui, mentit l'Enfant de la Guerre. Le départ d'Eneas l'a bouleversée.

Il ne savait certes pas ce qui perturbait son amie, mais il avait conscience qu'elle allait mal.

Nerveux, Tremelo tambourina du bout des doigts sur son établi.

— Je crains fort de n'avoir pas été assez attentif à vos besoins, tous les cinq, reconnut-il. Vous ne devriez pas vous inquiéter du sort d'Eneas, ni de toutes nos affaires, d'ailleurs. J'aurais dû vous protéger davantage.

— Non, se récria Bailey. Nous voulons vous aider !

Il s'interrogeait : Gwen avait-elle raison de vouloir cacher leur projet de voyage à Tremelo ?

Ce dernier secoua la tête.

— Je m'y refuse, trancha-t-il.

Le garçon se retint de lui dévoiler leur plan, et tout ce que ses amis et lui venaient d'apprendre, y compris les visions de Gwen.

— J'envoie Digby et les RATS recruter dans les Terres-Basses et les villages situés entre les Pics et Grisville, annonça Tremelo. Tant que je n'aurai pas fabriqué de nouvelles amulettes, nous devrons nous contenter de cette stratégie. Et les tunnels sont notre meilleure cachette, le temps que nous rallions de nouveaux combattants à notre cause.

— Sauf si… Sauf s'il y avait une autre armée. Une armée à laquelle on n'aurait pas encore pensé. Si vous saviez que des troupes étaient déjà massées quelque part, vous iriez les trouver, non ?

Tremelo haussa un sourcil.

— As-tu parlé à Eneas ? demanda-t-il.

Déconcerté, Bailey fit non de la tête.

— À Eneas ? Pourquoi ?

— Que t'a-t-il raconté ? insista Tremelo.

Il étudiait le visage de Bailey, sans que ce dernier sache bien ce qu'il tentait d'y lire. Le garçon s'était certes entretenu avec Eneas avant que celui-ci ne quitte le campement, mais il ne voyait pas là de quoi inquiéter son mentor.

— Quoi qu'il t'ait dit, reprit Tremelo, ne le prends pas trop à cœur. Les Velyns ont toutes sortes de superstitions étranges. Des récits. Or ça n'est pas les récits qui vont nous sauver. Ça, par contre, si. (Il montra la dizaine d'amulettes terminées et poussa un long soupir.) Nous vivons une époque dangereuse. Nous devons concentrer nos efforts là où nous sommes sûrs de gagner du terrain. Et non poursuivre des chimères.

Bailey s'apprêtait à lui demander quelles chimères avaient semé la discorde entre Eneas et lui, quand Digby Barnes pénétra dans l'atelier. Son armure de fortune fit un bruit de casserole lorsqu'il donna une tape dans le dos à Bailey puis serra la main à Tremelo.

— On y va, annonça l'ancien barman. J'ai dépêché des troupes dans les Terres-Basses, où elles rejoindront Roger ; nous autres, on met le cap sur Stillfall. Tous ceux qu'on recrute en route, on vous les envoie. Vous êtes sûr de ne pas vouloir qu'un contingent plus gros reste ici pour assurer votre protection ? Vu qu'Eneas est parti…

— J'ai toute confiance dans les Velyns qui demeurent avec nous, affirma Tremelo. Leur loyauté ne fait aucun doute dans mon esprit, quoi qu'on puisse en penser. Je ne crains rien.

— Possible, admit Digby en enfonçant son bonnet rouge avant de se coiffer d'un casque ridicule composé de boîtes de conserve aplaties. Mais au moindre changement, prévenez Roger.

Sur ce, il serra de nouveau la main au Vrai Roi.

— Bailey, je te confie le sort de Sa Majesté en mon absence, ajouta Digby.

Il serra également la main au garçon, puis gratifia Taleth d'une petite tape sur la tête.

— Je ferai de mon mieux, répondit Bailey.

Ce mensonge lui noua le ventre.

— Je vous accompagne jusqu'à la sortie, dit Tremelo.

Et il s'engagea dans le tunnel à la suite de Digby-la-casserole.

— « Quand j'étais pas plus grand qu'un furet, chantait celui-ci, ma mère m'a dit ceci : "Fils ! Ne tire pas les RATS par la queue, ou tu auras des ennuis !" »

Bailey les regarda s'éloigner ; la culpabilité et la confusion rongeaient l'excitation qu'il avait ressentie plus tôt à l'idée de repartir à l'aventure. Quelle pouvait bien être la cause de la brouille entre Eneas et Tremelo ? Et pourquoi ce dernier s'entêtait-il à refuser son aide ? L'éclat métallique des amulettes attira son regard. Le cœur lourd, il songea que Tremelo allait se faire du souci pour Phi, Tori, Gwen, Hal et lui, quand il découvrirait leur départ. Mais s'il savait qu'ils avaient une petite protection, il ne l'accuserait peut-être pas, cette fois, d'avoir agi sans réfléchir. Vivement, Bailey s'empara de trois amulettes qu'il fourra dans une poche de son manteau. Comme Tremelo, il ferait le nécessaire pour protéger ses amis. Tremelo le comprendrait certainement.

Quand il fut sûr que les deux hommes étaient loin, il ramassa son sac et courut

rejoindre le reste de sa troupe.

Quatre

En d'autres temps, Tremelo aurait éclaté de rire en découvrant les RATS dans leur tenue de voyage : des bandes de métal reliées par des bouts de corde, des armes qui ressemblaient à des écumoires, des filets tressés à la main, en plus de leurs arcs, flèches et couteaux. La bande à Digby avait une drôle d'allure. Cela dit, Tremelo ne se rappelait plus la dernière fois où il avait rigolé – en tout cas, pas depuis qu'il avait conduit ses partisans dans ces tunnels sombres et poussiéreux. Et encore moins depuis qu'Eneas Quatre-Griffes, son unique espoir de gagner la confiance et la loyauté des Velyns, avait disparu sans un mot d'adieu.

Digby fit un salut militaire.

— On sera rentrés avant que vous ayez eu le temps de dire « ouf » ! claironna-t-il.

Puis, avec les autres RATS, il entreprit de descendre le versant abrupt de la colline en direction des Terres-Basses.

Tremelo se retint de leur lancer : « Soyez prudents ! » Comme s'ils avaient besoin qu'on le leur rappelle. Il mourait d'envie de fumer une bonne pipe de myrge. Sa foi en la capacité de Digby à recruter, dans le réseau des RATS, des gens prêts à risquer leur vie pour lui s'amenuisait. Il s'efforçait de se raccrocher à l'espoir qui l'habitait depuis la soirée du Recensement, quand il avait entendu ses nouveaux partisans l'acclamer, lui, leur roi. Il avait alors cru qu'ils pourraient triompher sous peu de Viviana. Mais depuis le départ d'Eneas et les hésitations des Velyns, cet espoir se réduisait aussi rapidement que leurs chances de victoire.

Fenouil la renarde l'attendait sur le sentier, léchant ses pattes noires encore tachées du sang de l'oiseau qui lui avait servi de petit déjeuner. L'estomac de Tremelo gargouilla.

Comme il approchait de l'entrée du tunnel, il entendit un bruissement suivi d'un murmure. Il courut jusqu'à un arbre proche et découvrit trois Velynes équipées de sacs à dos. Elles se figèrent à sa vue.

— Que se passe-t-il ? s'écria-t-il.

Les femmes s'interrogèrent du regard. Enfin, une jeune combattante aux cheveux roux ramenés sur le dessus de sa tête prit la parole.

— Nous ne voulons plus rester, annonça-t-elle. Tout le monde ne part pas encore, mais ça ne saurait tarder. Nous préférons tenter notre chance dans les bois.

— Vous ne pouvez pas nous abandonner ! s'exclama Tremelo. Je vous en supplie… Eneas va revenir. Vous n'avez pas envie de vous battre contre Viviana ?

— Viviana n'en a pas après nous comme le Chacal, rétorqua la rousse avec une moue de défi. C'est vous qu'elle veut. Nous étions plus en sécurité avant de nous rallier à vous.

Elle adressa un signe de tête à ses compagnes, et les trois Velynes entreprirent de gravir les rochers au-delà desquels les attendaient les Pics.

— Attendez ! tenta de les retenir Tremelo. Vous ne comprenez donc pas ? La Dominance nous menace tous ! Vous n'aurez nulle part où vous cacher si nous ne la détruisons pas. Nous devons rester groupés !

Les femmes ne ralentirent même pas. Bientôt, elles disparurent au sommet de la côte, au milieu des arbres. Des corbeaux volèrent en cercle au-dessus d'elles avant de les suivre.

— Nom d'une fourmi ! jura Tremelo.

Il s'engouffra dans le tunnel, guettant les autres Velyns. Des chiens aboyaient ; une chouette ulula. Dans le tunnel, l'agitation régnait. Tremelo croisa un groupe d'hommes et de femmes sur qui il passa ses nerfs :

— Pourquoi je m'embête à définir une stratégie ou à recommander la prudence, tonna-t-il à grand renfort de moulinets des bras, alors qu'il suffit de partir en forêt à la recherche d'une armée imaginaire ?!

Ses interlocuteurs l'observaient sans mot dire.

— À quoi bon s'évertuer à sauver le royaume ? conclut le roi qui regagna son atelier afin de réfléchir.

Il agissait dans la précipitation. Il le savait, tout comme il savait pour quelles raisons il fallait sauver le royaume, se battre. Mais la colère l'animait, il se sentait trahi. Eneas reviendrait-il un jour ? Rien ne lui permettait de le croire. Quel genre de roi serait-il s'il ne parvenait pas à convaincre ses alliés et ses partisans que son plan allait les conduire à la victoire ?

La disparition du chef des Velyns le faisait douter de lui-même. Eneas avait tenté de le convaincre de s'installer plus au sud, par-delà les Pics. Mais Tremelo savait que rien d'autre ne les y attendait que des étendues désertes et des contes de fées qu'on aimait se raconter autour du feu mais qui n'avaient aucune utilité en temps de guerre. La Reine des Sous-Terres… quelle farce ! Tremelo s'assit, la tête entre les mains.

— Que vais-je faire ? demanda-t-il à Fenouil.

Assise à ses pieds, la renarde l'observait. Ses yeux noirs étaient un puits sans fond ; elle non plus ne pouvait l'aider. Elle huma l'air, puis bondit sur la table.

— Qu'y a-t-il ? grogna Tremelo.

Il perçut chez sa coliée une pointe d'inquiétude : son pelage s'ébouriffait autour de son cou. Elle se mit à gémir.

Tremelo regarda l'endroit où pointait le museau de Fenouil : quelqu'un avait dérangé son petit tas d'amulettes. Il les recompta en vitesse. Il en manquait trois.

— Les ai-je confiées à Digby ? s'interrogea-t-il à voix haute.

Fenouil inclina la tête. Il savait qu'il n'en avait rien fait. Toutes les amulettes étaient là ce matin encore, quand il avait laissé Bailey seul dans l'atelier.

— Non… souffla-t-il en renversant son tabouret dans sa hâte.

Il se précipita au quartier des garçons.

— Bailey ! cria-t-il.

Mais il ne trouva qu'une couverture repoussée, une torche éteinte, et ce mot :

Nous sommes partis vous lever une armée.

Tremelo fourra la note dans la poche de son gilet à rayures usé et courut au quartier des filles en sachant pertinemment ce qui l'y attendait. Et ça ne loupa pas : Gwen, Tori et Phi étaient parties, elles aussi, en laissant quelques vêtements, des ustensiles de cuisine empruntés à Digby et une torche éteinte.

— Les crétins ! cracha le roi. Suis-moi, Fenouil. Nous devons encore pouvoir les rattraper !

Il sortit du tunnel comme un boulet de canon, sa renarde sur les talons. La cime des arbres se teintait d'orange dans le soleil couchant.

Fenouil s'engouffra dans les sous-bois ; sa truffe et ses moustaches vibraient. Tremelo appuyait une main sur son cœur, qui battait comme un moteur. Une fois de plus, Bailey avait manqué de discernement. Combien de fois allait-il falloir le sauver, ce gamin, avant qu'il ne soit trop tard ? Tremelo s'efforça d'apaiser son esprit et de se concentrer sur Fenouil. La renarde progressait vite ; les battements de son cœur étaient aussi audibles que ceux de son colié. Elle flairait la piste des enfants et, plus nettement encore, celle de Taleth. Ils cheminaient vers la montagne, dans la direction opposée à celle suivie par Digby et les RATS. Cap à l'est. Pourquoi ? Tremelo se sentait comme entraîné par l'énergie de Fenouil. Il dévala la colline à sa suite, zigzaguant entre les sapins. Bailey agissait toujours à l'instinct, et à présent, l'instinct de Tremelo lui dictait de protéger ce garçon à tout prix. Il buta contre une racine, se redressa et accéléra encore l'allure. Il avait perdu Fenouil de vue.

Il ferma les yeux et sentit sa conscience vaciller tandis qu'il puisait dans le lien d'Animas. Un changement se produisit, Tremelo ne fit plus qu'un avec sa coliée. Il n'entendit pas ni ne vit l'inconnu qui s'approcha de lui par-derrière, mais il flaira son odeur comme Fenouil. Quand la renarde s'immobilisa sur le sentier avec un glapissement de frayeur, Tremelo fut aveuglé par l'adrénaline et la panique. Puis un sac lui enveloppa la tête, on l'entraîna à l'écart du sentier, loin de Fenouil, vers les sous-bois touffus. Le roi eut beau se débattre, son ravisseur était trop fort. Il entendait les gémissements de Fenouil. Il chercha sa coliée dans son esprit, en vain. Elle avait disparu. Une brise légère agita les branches des sapins, hostile et froide.

Cinq

Désolée, dit Tori tandis que ses amis et elle empruntaient un chemin isolé dans les Terres-Basses, mais j'aimerais qu'on puisse acheter des billets de rigi pour cinq collégiens et leur tigresse domestique. À mon avis, les Dominae sont aux aguets.

La petite troupe se dirigeait vers une gare où stationnait un convoi de marchandises à destination des Plaines Arides. La Baie de Brahour se situait sur la côte nord-est d'Aldermere et, bien que le sud des Plaines eût la réputation d'être plus désert et dangereux que le nord, Bailey et ses camarades avaient décidé, après mûre réflexion, de le traverser.

— Les rigis qui vont vers le sud transportent en général du grain et des marchandises, observa Bailey, pas des passagers. On n'aura qu'à monter en douce.

— Ce serait plus risqué de s'embarquer dans un rigi à destination de Grisville, ajouta Hal. Les Dominae doivent passer les wagons au peigne fin pour nous retrouver !

Personne n'ignorait que le tracé des voies, censé faire le tour du royaume, dessinait en réalité plutôt un large demi-cercle. Le terminus septentrional se situait dans le nord des Plaines Arides, en bordure du Labyrinthe ; quant à la partie orientale, inachevée, et qui longeait les Terres-Basses, elle s'arrêtait au cœur d'une zone plus sauvage et desséchée des Plaines. Dans les régions non desservies par le rigi, les voyageurs devaient se déplacer en charrette, en buggy ou à pied. Les parents de Bailey expédiaient régulièrement leurs récoltes par rigi dans l'est des Terres-Basses. Le garçon savait donc que ses amis et lui pourraient grimper à bord ; le tout serait de ne pas se faire prendre.

— J'ai une idée pour monter incognito, déclara-t-il. Mais on va devoir s'entraîner un peu.

Les cinq adolescents avaient « emprunté » quelques affaires aux RATS et aux Velyns : des fruits secs, une lampe à dynamo, et ils avaient aussi, bien sûr, la griffe de tigre et les trois amulettes. Sitôt sortis des tunnels, ils avaient suivi la lisière de la forêt, à l'affût d'éventuels Dominae qui fouilleraient les bois. Ils cheminaient

maintenant non loin des champs de blé des Walker. Bailey avait le cœur gros. À quelques kilomètres à peine, ses parents apprenaient peut-être les rumeurs qui couraient au sujet d'un garçon et d'une tigresse blanche recherchés par les Dominae. Savaient-ils que ces rumeurs concernaient l'enfant qu'ils avaient élevé comme s'il était le leur ? Se faisaient-ils du souci pour lui ?

Les cinq voyageurs et Taleth se dirigeaient vers le nord-est, et la voie de rigimobile, en n'empruntant que les petits chemins discrets. Comme il aurait été beaucoup trop dangereux de rejoindre la gare, Bailey avait décidé qu'ils tenteraient leur chance au niveau d'un aiguillage où les rigis étaient obligés de ralentir. La bande fit halte derrière un bosquet qui jouxtait la voie.

— OK, commença Bailey en s'efforçant de rester calme. Voici ce que je propose.

Il lut l'incrédulité et la peur sur les visages de ses amis tandis qu'il leur décrivait sa méthode pour grimper à bord du rigi. Il savait que la manœuvre était périlleuse mais, comme l'avait expliqué Tori, ils ne pouvaient pas tout bonnement aller acheter des billets à la gare.

— On risque de se blesser… ou pire, déclara Gwen.

— Tu as une autre idée, peut-être ? rétorqua Tori d'une voix mordante.

La Prophétesse ne releva pas.

— C'est jouable, estima Phi. Ça ressemble à une manœuvre de chavage.

— Carrément ! approuva Bailey, soulagé de compter au moins un soutien dans ses rangs.

— Tout le monde n'a pas réussi les sélections, je vous rappelle… dit Hal.

— Pas de panique, le calma Tori. On va se serrer les coudes.

— Et surtout s'entraîner, insista Bailey. C'est plus prudent.

Une heure plus tard, après s'être exercés à sprinter sur dix mètres puis sauter par-dessus un tas de palettes abandonnées près de la voie, Bailey perçut un pic d'énergie angoissée en provenance de Taleth. La tigresse n'était pas seule inquiète : les serpents de Tori, qui s'étaient aventurés entre les pieds des adolescents, s'enroulaient autour des jambes de leur coliée pour regagner son sac à perles.

— Je crois que le rigi approche, indiqua Tori. Préparons-nous.

— Cachons-nous dans les buissons, recommanda Hal. Bailey, tu sautes le premier pour que Taleth te suive. Ensuite, on vous rejoint.

Ils stressaient tous, à quelques instants de l'épreuve, mais ils se sentaient aussi envahis par une sorte d'énergie électrique qui les dopait. Ils gagnèrent leur cachette sans bruit, à quelques pas les uns des autres.

Ils entendirent bientôt le rigi. Bailey enchaîna plusieurs longues inspirations quand il le vit apparaître à l'horizon. Il distingua bientôt la machine de tête. Les rigis de marchandises étaient moins hauts que ceux de voyageurs : les wagons ne comportaient qu'un seul niveau et il y avait des plates-formes de transport pour les produits les plus lourds. L'engin ralentit à l'approche de l'aiguillage, Bailey s'élança en direction d'un wagon dont la porte était ouverte.

Tout en courant, il se rendit compte à quel point ses jambes étaient fatiguées et craignit qu'elles ne le trahissent. Il garda les yeux rivés sur la porte, agrippa le montant de toutes ses forces, puis, d'une poussée, bascula dans le wagon où il se releva après avoir effectué un roulé-boulé. Il n'eut pas le temps de prendre ses repères : ses camarades n'allaient pas tarder à le rejoindre. Il passa la tête hors du wagon et les vit qui couraient déjà. Son cœur cognait comme un sourd. Le saut avait été plus éprouvant qu'il ne l'aurait cru. Il était tout contusionné et avait les bras en compote.

Taleth bondit à son tour et parvint à ficher les griffes de ses pattes avant dans le plancher. Hélas, ses pattes arrière dérapèrent et la tigresse pédala dans le vide. Bailey sentait les contractions de ses muscles, les mouvements frénétiques de sa queue dans le vent. Taleth se démenait, soufflait et renâclait pour hisser son corps de colosse dans le wagon. Enfin elle réussit à se mettre en sûreté à bord. Bailey dut reculer pour lui faire place.

Gwen, Tori, Hal et Phi couraient à présent le long du rigi. Taleth s'écarta lorsque son colié tendit la main à Gwen pour l'aider à grimper. La Prophétesse le rejoignit, puis ce fut au tour de Tori, qui poussa un gros juron en atterrissant dans le wagon. Hal, lui, eut ensuite besoin que Bailey et Gwen l'attrapent par les bras et le hissent. Il ne restait plus que Phi. Carin, son faucon colié, volait au-dessus du rigi qui reprenait de la vitesse. Phi accéléra et parvint à saisir la poignée du wagon. L'engin la traînait déjà, elle se mit à crier.

— Phi ! s'affola Bailey en lui tendant la main à s'en déboîter l'épaule.

Tori l'agrippa par la taille et fit signe à Gwen de faire pareil pour elle. Ainsi sécurisé, le garçon put pencher tout le torse hors du wagon. Le vent le cinglait, le fracas des roues devenait effrayant. Phi se tenait des deux mains à la poignée de la porte, ses jambes pendaient dans le vide.

— Balance-toi vers l'avant ! lui conseilla Bailey.

Lentement, la peur au ventre, Phi agrippa le montant de la porte de la main droite et Bailey la saisit par sa veste.

— Mets ta main sur mon épaule, à présent.

Phi s'exécuta ; Bailey se recula. Quand Phi lâcha la poignée, elle le déséquilibra. Elle cria, mais ils restèrent cramponnés l'un à l'autre. Tori et Gwen tirèrent Bailey en arrière et les quatre amis s'écroulèrent dans une masse confuse.

— Purée de fourmis, souffla Tori en s'appuyant contre Hal.

Bailey nota que son camarade se raidissait un court instant avant de passer un bras autour d'elle.

— Tu vas bien ? s'inquiéta Hal.

— Grave, ironisa Tori. Je viens de sauter à bord d'un rigi en marche et de voir ma vie défiler devant moi. À part ça, oui, je vais bien.

— Moi je vote pour qu'on ne retente jamais un coup pareil ! s'exclama Gwen en se relevant.

Phi se serrait toujours contre Bailey, comme si elle redoutait de le lâcher. Le

garçon l'étreignait si fort qu'il n'aurait pas été surpris qu'elle sente les battements de son cœur.

— C'est fini, on est tous là, dit-il dans ses cheveux bouclés.

— Merci, chuchota-t-elle en s'écartant.

Tori et Gwen rampèrent jusqu'à eux et étouffèrent Phi sous les câlins. C'est alors que Bailey succomba à l'épuisement : il ne voulait soudain plus que fermer les yeux et dormir. Les filles se séparèrent. Tori se rapprocha de Hal, qui appuyait son épaule endolorie contre un empilement de caisses. Phi et Gwen s'installèrent bras dessus bras dessous à côté de Bailey.

— Je vais monter la garde, annonça Phi. Tâchez de dormir, vous deux.

Bailey n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Laissant ses amies étaler une bâche en guise de couverture, il se roula en boule, ferma les paupières et croisa les doigts pour que le sommeil vienne vite. Taleth se coucha près de lui avec un ronronnement de soulagement. Le pelage de son dos, plus rêche, frotta la joue du garçon. Il percevait les petits cris de Carin, la coliée de Phi, qui survolait toujours le rigi. C'était une source de réconfort pour lui. Bercé par le rythme régulier de l'engin, il sombra dans un sommeil profond, sans rêves, pour la première fois depuis des semaines.

Quand il se réveilla, Phi observait le ciel, que le crépuscule teintait de violet. Le reste de la troupe dormait encore.

Bailey se tourna vers Gwen, emmitouflée dans la bâche. La Prophétesse plissait le front dans son sommeil.

— Elle va bien ? demanda-t-il à Phi.

— C'est dur pour elle, en ce moment. Mais elle va se remettre, j'en suis sûre.

— Et toi ? Tu tiens le coup ?

Phi haussa les épaules et détourna le regard.

— Quand tu me tenais à la porte du wagon, j'ai eu peur que tu me lâches…

— Je n'aurais jamais fait une chose pareille ! se récria Bailey en s'asseyant.

— Je sais bien… Sérieux. Mais bon, tu aurais pu être à bout de forces… À ce moment-là, plus que jamais, j'aurais voulu pouvoir voler, me sauver par mes propres moyens…

Bailey se rappela les ailes mécaniques que Phi avait construites avec l'aide de Tremelo. Il se rappela aussi qu'elle s'était écrasée dans un arbre pendant un orage.

Son amie se leva, ce qui réveilla Gwen. Tori et Hal s'agitèrent.

— On va devoir descendre sous peu, annonça Phi. On approche du terminus, et mieux vaut éviter la gare.

Taleth se mit debout, s'étira, fouetta l'air d'un coup de queue. Bailey se leva lui aussi et se tourna vers la porte ouverte. Cette partie sud des Plaines n'était qu'une immense étendue désertique, contrairement aux collines herbeuses qui entouraient le repaire du Chacal.

— Cela dit, argumenta Bailey, je parie qu'il n'y aura personne, à la gare…

— Je préfère ne pas prendre de risques, insista Phi. J'ignore comment ça se

passe par ici, mais, dans le Nord, il y a généralement des marchands au terminus qui s'occupent de se répartir les marchandises… ou de les voler.

Ils attendirent que le train commence à ralentir. L'un après l'autre, ils sautèrent du wagon. Ils atterrirent en roulé-boulé dans le sable, suivis par Taleth qui se réceptionna avec grâce sur ses quatre pattes. Le rigi poursuivit sa route, les laissant allongés en étoile de mer par terre, le souffle court après cette décharge d'adrénaline.

Ils décidèrent de contourner la gare, puis de rejoindre la voie désaffectée qui s'étirait au-delà. Le trajet s'annonçait périlleux car la région était peuplée de marchands et de bandits, mais en cheminant de nuit ils risquaient moins d'être repérés. La gare passée (un bâtiment d'une seule pièce, éclairé par une lampe à gaz suspendue à un crochet), ils marchèrent pendant ce qui leur parut un temps interminable. Le ciel s'obscurcit, Bailey y distingua plus d'étoiles qu'il n'en avait jamais vu de toute sa vie. Il se félicitait d'avoir emporté son manteau : la température avait chuté avec le coucher du soleil.

Le désert était silencieux, Bailey avait l'impression d'avoir été transporté dans un autre monde, comme si le rigi l'avait fait sortir de son univers habituel pour l'embarquer dans celui des possibles. Un endroit où, qui sait ? le Recensement n'avait jamais eu lieu et où le royaume vivait en paix.

Après de longues heures de progression silencieuse, les adolescents discernèrent une lueur pâle en travers du ciel.

— Le soleil se lève, dit Hal. On aurait marché toute la nuit ?

— Le temps passe tellement vite, murmura Tori.

Phi s'arrêta tout à coup et saisit Bailey par le bras.

— Ce n'est pas le soleil, affirma-t-elle.

Le garçon perçut une pointe de crainte dans sa voix. Il scruta l'horizon. La bande de lumière gris pâle, semblable à une aube brumeuse, s'élargissait. Comme si le ciel nocturne était un rideau bleu foncé qui se relevait lentement au-dessus de leurs têtes. C'est alors que Bailey entendit le vent.

— Une tempête de sable ! s'écria Phi. Mettons-nous à l'abri !

Bailey resta tétanisé sur place. Il n'avait jamais rien vu de tel : la bande grise grossissait toujours, on aurait dit à présent qu'elle luisait d'une curieuse teinte verdâtre. Ils allaient tous être enterrés vivants sans laisser d'eux la moindre trace.

— Bailey, vite ! le pressa Phi en le tirant par le bras.

Le reste du groupe fuyait déjà la tempête. Bailey s'élança après eux ; il prit Phi par la main.

Gwen et Taleth, qui ouvraient la marche, s'immobilisèrent brusquement. Bailey sentit les poils de sa nuque se dresser. Sa coliée était paniquée.

— Stop ! cria Gwen en interceptant d'une main Tori qui accourait.

Quand Bailey fut à leur hauteur, il comprit pourquoi : ils avaient atteint le bord d'un canyon. Les adolescents se retournèrent vers la tempête qui grossissait toujours ; ils n'en étaient plus séparés que par une longueur de terrain de chavage.

Le vent forcissait ; des tourbillons de sable se formèrent quelques mètres devant eux.

— On fait quoi ? demanda Bailey.

Tori poussa un cri d'effroi : un de ses serpents noirs était tombé par terre et se dirigeait vers le précipice. Elle s'accroupit pour tenter de le rattraper, mais le reptile avait déjà filé.

— Regardez ! s'exclama-t-elle en pointant l'index sur son colié qui progressait sur une étroite corniche et disparaissait ensuite dans la paroi. Suivez-moi. On doit pouvoir passer. (Elle bascula les jambes dans le vide, chercha une prise à tâtons, puis elle se laissa tomber.) Oui ! triompha-t-elle. Il y a une grotte.

— On fonce ! s'égosilla Phi.

La tempête était sur eux. Le sable tourbillonnait en tous sens, leur cinglait la figure et les bras. Bientôt, tous furent à l'abri. Carin, elle, avait dépassé l'entrée de la grotte, et dut lutter contre les vents lorsqu'elle fit demi-tour. Elle réussit à les rejoindre et se percha sur l'épaule de sa coliée. Seule Taleth demeurait au sommet de la falaise. Morte de peur. Bailey le sentait. Il ferma les yeux et s'efforça d'invoquer des pensées apaisantes tandis que la tigresse faisait basculer ses pattes arrière dans le vide. Les cinq adolescents se reculèrent.

— Courage, Taleth, murmura Bailey.

Tout à coup, dans un mouvement gracieux, elle se jeta de tout son poids à l'intérieur de la grotte, où elle atterrit avec un bruit sourd. Bailey s'écroula sur son dos.

La vague de sable déferla devant l'ouverture de la grotte et franchit l'abîme. Phi s'assit à côté de Bailey et de Taleth, le garçon lui reprit la main.

— Tu m'as sauvé la vie, lui dit-il. Merci.

— On est quittes, maintenant, répondit son amie.

Bailey, lui, songea qu'ils ne seraient jamais quittes. Ça n'était pas la première fois que Phi venait à sa rescousse : elle avait commencé avant même qu'ils se connaissent vraiment, à l'époque où Taylor Quindley le martyrisait.

Phi sourit et lui pressa la main. Bailey avait envie de la serrer contre son cœur, peut-être même de l'embrasser, mais il n'osa pas bouger. Il se contenta de regarder sa sauveuse rejeter ses boucles rousses en arrière sur ses frêles épaules et se sentit rougir.

Il entendit qu'on s'agitait au fond de la grotte et vit une étincelle.

— Je crois que les autres ont allumé un feu, dit-il. Allons nous réchauffer.

Phi opina et lui lâcha la main. Bailey s'efforça de dissimuler sa déception tandis qu'ils rejoignaient leurs amis, ignorant les hurlements du vent et les martèlements du sable. On se serait cru au milieu d'une guerre opposant la Nature à elle-même. Bailey frissonna. Dans l'immédiat, au moins, ils étaient en sécurité. Mais une fois la tempête passée, une autre guerre les attendait.

Six

Tout affolée, la renarde slalomait entre les arbres. Les feuilles et les brindilles lui griffaient la truffe et les yeux, le courant d'air créé par sa course folle sifflait dans ses oreilles. Son colié se trouvait là, devant elle, toujours trop loin… Elle n'arriverait pas à le rattraper. Ni à l'arrêter.

Il avait peur. Tremelo avait peur. Les poils hérissés, la renarde percevait le désarroi de son colié qui tentait de se libérer des cordes qui lui entravaient les poignets. Elle sentait son souffle humide qui imprégnait son bâillon. *J'arrive ; j'arrive* : le refrain épousait les battements du cœur de l'animal.

Va-t'en.

Mais la renarde ne ralentissait pas, malgré la douleur qui redoublait dans sa patte meurtrie.

Va-t'en, Fenouil.

Elle courait toujours, sans écouter les pensées dont Tremelo la bombardait.

Retourne dans les tunnels. Conduis nos amis jusqu'à moi. Aide-les à me retrouver.

Fenouil s'immobilisa avec un glapissement à la fois consterné et angoissé. Elle avait les poumons en feu. Ses côtes et ses pattes étaient au supplice. Elle se secoua vigoureusement. Son colié avait peur, mais il lui demandait de s'en aller.

La renarde prit une longue goulée d'air froid, puis poussa un cri strident. Au cœur des bois, elle entendit d'autres renards lui répondre : eux aussi avaient perçu la présence de Tremelo dans cette forêt, ainsi que sa peur et celle de son colié. Les échos la suivirent, moqueurs, tandis qu'elle rebroussait chemin ventre à terre.

Lorsqu'elle atteignit enfin les tunnels pour y réclamer de l'aide, elle n'y trouva pas âme qui vive.

Sept

À son réveil, Bailey crut que c'était le matin, même si aucune lumière ne filtrait par l'ouverture de la grotte pour le lui confirmer. Ses amis et lui s'étaient blottis les uns contre les autres pour se tenir chaud et, lorsqu'il se leva, il frissonna. L'entrée qu'ils avaient empruntée la veille au soir était désormais obturée par une muraille de sable et de roche. Taleth se leva à son tour, s'étira et rejoignit son colié afin d'inspecter la situation.

Bailey déblaya quelques rochers, provoquant un éboulis dans la grotte. Puis il en entendit d'autres se décrocher de l'autre côté. Un minuscule rayon de soleil pénétra dans l'espace confiné. Le garçon poursuivit son effort jusqu'à pouvoir passer les épaules à l'air libre.

L'étroit rebord qui leur avait permis de descendre du sommet de la falaise avait été pulvérisé. Les rares parties qui subsistaient étaient jonchées de lourds rochers. En contrebas, le précipice ne laissait aucun espoir aux cinq aventuriers et à la tigresse. Bailey scruta le sommet de la falaise : celui-ci était trop haut, la paroi trop verticale pour qu'ils l'escaladent. Ils ne pourraient pas revenir sur leurs pas.

Bailey retourna dans la grotte. Ses camarades se réveillaient, s'étiraient, se frottaient les yeux.

— On est pris au piège, leur annonça-t-il.

Ce n'est qu'en prononçant ces mots qu'il mesura la gravité de la situation : ils risquaient de mourir de faim s'ils ne trouvaient pas d'autre issue. Ses amis le dévisageaient comme s'il venait de s'exprimer dans une langue inconnue.

— Comment ça ? dit Hal en se précipitant vers l'ouverture.

Il chaussa ses lunettes et glissa la tête au-dehors.

— Gaffe ! le prévint Bailey. Il n'y a plus de rebord.

Hal recula, le teint livide.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Ben… bredouilla son ami, on pourrait tenter d'escalader la falaise.

Il se pencha de nouveau à l'extérieur pour jauger l'à-pic.

— Il nous faudrait une corde…

— L'ennui, marmonna Tori, c'est qu'on n'a rien à quoi l'accrocher là-haut.

— Peut-être que si, positiva Bailey.

— Ça m'étonnerait, rétorqua Hal. Les tempêtes de sable ont dû éroder le paysage et…

— Bref, on est faits comme des rats, c'est ça ? le coupa Gwen en venant regarder à son tour.

Elle secoua la tête, incrédule.

— Carin pourrait aller chercher des secours, proposa Phi.

Le faucon enfonça ses serres dans l'épaulière en cuir de sa coliée.

— Où veux-tu qu'elle trouve des secours ? répliqua Tori avec un soupir exaspéré. Tout est ensablé à des kilomètres à la ronde.

— On peut toujours appeler à l'aide ! suggéra Hal en retournant escalader l'éboulis qui obstruait l'entrée.

— Et attirer tous les brigands de la région ? pesta Tori.

— On peut tenter le coup ! s'emporta Hal. Je suis sûr que tu n'as pas envie de mourir dans cette grotte, même si ça doit blesser ton amour-propre.

Tori lui renvoya un regard noir.

— Il y a forcément une solution à laquelle on n'a pas pensé, dit-elle.

Ses serpents sortirent de son sac et allèrent explorer le pied de la paroi de la grotte.

— Nom d'une fourmi, souffla Gwen. (Bailey en sursauta presque : c'était la première fois qu'il entendait la Prophétesse jurer.) C'est pas possible. Tout ne va pas finir ici, quand même !

— Comment ça, *finir* ? demanda Phi en venant s'asseoir à côté d'elle. Nous n'allons pas mourir dans cette grotte. Il suffit juste qu'on trouve la solution !

Bailey dévisagea ses quatre amis, lut leur appréhension, leur peur, leur frustration. Gwen avait raison : l'aventure ne pouvait pas se terminer là.

— Je vais tenter une sortie, annonça-t-il. Si je parviens au sommet, je trouverai peut-être de quoi vous hisser, une branche ou une corde. Je serai prudent.

— Purée de fourmis, Bailey, fulmina Hal. Tu n'es pas obligé de jouer les héros chaque fois.

— Hein ? s'étrangla l'intéressé. (Il sentit le souffle de Taleth sur sa nuque. Du front, la tigresse lui donna une pichenette à l'épaule, pour exprimer son inquiétude.) Quoi ? Tu es de son avis ? Tu pourrais me soutenir, quand même !

— On se calme, Bailey, dit Tori, les bras croisés. Ton idée est débile.

— Les tigres sont doués pour l'escalade, insista-t-il. Je vais grimper les doigts dans le nez.

Écartant Hal et Tori de son chemin, il se faufila par l'ouverture. Ses amis protestèrent en chœur, mais il fit la sourde oreille. Le regard rivé au sommet de la falaise, il trouva une première prise et se colla à la paroi. Du pied droit, il cherchait à atteindre un des rochers tombés pendant la tempête. Dès qu'il y parvint, il acheva de s'extraire de la grotte.

Dans un premier temps, le rocher lui parut stable. L'espoir l'envahit : il allait leur montrer de quoi il était capable ! Mais à l'instant où il lâcha sa prise de la main gauche, il sentit un mouvement sous ses pieds. Bailey poussa un cri ; il ne tenait plus que par une main. Tout à coup, il n'eut plus rien sous ses pieds et il tomba. Quelque chose le saisit alors par le col de sa chemise tandis qu'il regardait le rocher dévaler vers l'abîme. Son cœur battait à cent à l'heure, l'adrénaline troublait sa vision.

Il releva le nez : Taleth serrait son col de chemise entre ses mâchoires. Bailey ne distinguait que ses moustaches et une moitié de sa figure. Un peu plus bas, il aperçut les griffes de la tigresse, fichées dans la roche, tandis que sa coliée le hissait dans la grotte. Elle le relâcha sur le sol ferme, où il s'écroula, hors d'haleine.

— Si je n'étais pas aussi soulagée que tu aies survécu, je te tuerais ! hurla Tori.

Tous ses amis s'étaient réunis autour de l'ouverture, où ils n'avaient pas arrêté de crier pendant l'opération. Mais le « héros » n'avait rien entendu, à cause du sang qui battait dans ses oreilles.

— Tu n'as rien de cassé ? dit Gwen.

La main plaquée sur sa bouche, Phi demeurait muette, mais sa coliée voletait en rond dans l'espace réduit.

Hal agrippa fermement Bailey par les épaules.

— Il va bien, assura-t-il. Pas vrai, vieux ?

— Mais oui, mais oui, répondit Bailey, le cœur toujours emballé. Tu comptes me servir un « Je te l'avais bien dit » ?

Hal secoua la tête.

— Non. Par contre, ça n'était pas ta plus brillante idée. Comme la fois où tu t'es jeté du haut du clocher.

Bailey réussit à sourire, et le silence se fit tandis que la panique refluait. Le cœur du garçon retrouva enfin un rythme à peu près normal.

— Plus personne n'approche de l'ouverture, décida Phi. Il existe forcément une autre issue.

— Une idée plus précise ? s'enquit Tori. On ne peut pas ressortir par où on est entrés ; si on appelle à l'aide, on risque d'attirer… des assassins. Je t'en prie, Phi, explique-nous ton plan fabuleux !

— Tu n'es pas obligée de te la jouer sarcastique, râla Phi.

Bailey savait qu'elle était habituée aux piques de Tori, mais cette fois, la dispute atteignait un autre niveau. Or ils ne survivraient que s'ils restaient soudés.

— Et je devrais me la jouer comment, s'il te plaît ? riposta Tori, prête à en découdre. Un rien angoissée à l'idée qu'on crève dans une grotte ? Bailey a failli se viander du haut d'une falaise, mais pas de stress ! Une solution va apparaître comme par enchantement si on se tord les mains assez longtemps ?

Elle ramassa un caillou et le jeta de toutes ses forces contre la paroi du fond. Des débris se décrochèrent, laissant une marque grise dans la pierre rouge.

— C'est bon, stop, s'écria Hal. Ça ne sert à rien !

Mais Tori avait déjà saisi un deuxième caillou. Le reste de la bande recula d'instinct.

— SOURIS UN PEU, TORI ! s'égosilla-t-elle. Pourquoi tu fais toujours la tête ? Pourquoi tu fais jamais la fête ?!

Une pause. Un sourire démesuré. Puis Tori jeta son caillou au même endroit que le premier. Le projectile rebondit, d'autres débris tombèrent.

— Ça n'est pas ce que je voulais dire… commença Phi.

À cet instant, Carin poussa un cri qui étouffa sa voix. Taleth, nerveuse, s'éloigna de Bailey et se mit à tourner en rond.

Bailey n'avait jamais vu Tori dans une telle colère. Sarcastique, distante et irritée, ça oui, mais en colère ? Jamais. Il aurait toutefois pu en dire autant de Phi.

— Hé ! s'exclama cette dernière en s'avançant vers Tori. Je ne t'ai jamais sorti des inepties pareilles ! Je ne les ai même jamais pensées.

Phi ramassa un caillou à son tour et le lança au même endroit que Tori. Taleth recula, les moustaches frémissantes.

— Excellente attitude ! approuva Tori, farouche.

Bailey n'aurait su dire si elle était en colère, heureuse, ou les deux à la fois.

Taleth tournait toujours en rond, les yeux rivés sur la partie de la paroi contre laquelle avaient rebondi les cailloux. Ses moustaches ne cessaient de s'agiter. Quelque chose l'intéressait. Elle se déplaçait avec détermination. Gwen serra l'épaule de Bailey, attentive aux mouvements du fauve.

— Tu n'as pas le monopole, cria Phi à Tori. (Elle ramassa deux cailloux et lui en tendit un.) Les adultes me bassinent tout le temps pour que je m'exprime, ajouta-t-elle. Ils me répètent que je ne devrais pas être aussi timide…

Elles brandirent leur caillou dans un même élan.

— Les filles, stop ! crièrent en chœur Gwen et Bailey.

Bailey effleura l'encoche que Phi avait creusée dans la paroi.

— Ça s'effrite ! commenta-t-il.

— On dirait une espèce de composé minéral, déclara Hal en s'approchant pour mieux voir. Il y aurait donc un espace là-derrière. Vu que la paroi n'est pas humide de notre côté, on peut penser que, de l'autre…

Un gros *crac* l'interrompit. Phi n'avait pas attendu plus longtemps pour jeter son caillou. Hal, Bailey et Gwen se reculèrent dans un nuage de poussière et de particules de roche.

— Hé ! s'indigna Hal.

— Écartez-vous ! leur ordonna Tori.

Bailey reconnut l'« ancienne » Tori : espiègle, effrontée. Elle s'éclatait, à présent.

— Attention ! s'écria-t-il en éloignant ses camarades.

Tori lança son missile. Bailey nota qu'elle aurait fait une excellente joueuse de chavage. Le caillou arracha encore une couche de poussière. Apparut soudain un

trou.

— Tous ensemble ! s'exclama Phi.

Armés de cailloux, les cinq ados agrandirent le trou jusqu'à révéler un passage obscur. Une odeur d'humidité leur parvint, ainsi qu'une bouffée d'air frais. Au bout de ce tunnel noir brillait une faible lueur.

— Qu'est-ce que j'avais dit ? claironna Tori en s'élançant dans l'ouverture, sa lampe à la main.

— Coup de bol, dit Hal.

Mais un regard de Phi le dissuada d'insister.

Les serpents de Tori suivirent leur coliée, bientôt imités par le reste de l'équipe.

Bailey eut une pensée presque émue pour les tunnels des Alliés. Ce nouveau boyau était petit et étroit. Sans la lampe à dynamo, ils n'auraient pas vu à trente centimètres devant eux. Ils progressaient en file indienne, Bailey et Taleth fermaient la marche. La tigresse eut d'ailleurs bien du mal à franchir l'ouverture. Profitant de ce que Phi marchait devant lui, Bailey lui dit :

— Ce que tu as raconté tout à l'heure… Je ne savais pas que tu éprouvais ces choses-là.

Elle haussa les épaules. Bailey ne distinguait hélas pas son visage.

— Un peu comme tout le monde, non ? rétorqua-t-elle. Cette impression qu'on nous dicte en permanence ce qu'on a à faire, comment on doit se comporter…

Bailey aurait bien approfondi la question, mais la lueur bleutée grossissait devant eux ; le tunnel déboucha dans une nouvelle grotte. Une fissure dans sa paroi laissait filtrer le jour.

Ils aperçurent un tapis de couchage ainsi que des denrées alimentaires bien rangées : de la poudre à lever pour pancakes, un sachet de fleurs de cactus séchées, ainsi qu'un assortiment de fruits.

— Quelqu'un habite ici, murmura Bailey.

— Regardez… dit Phi en désignant l'autre partie de la grotte, où s'entassaient de gros sacs remplis de pots et de casseroles flambant neufs, de bijoux et autres marchandises. C'est un repaire de contrebandiers !

Les ados firent main basse sur les fruits. Bailey s'offrit les fleurs de cactus.

— Vous voyez de l'eau ? demanda Hal en inspectant les lieux.

Bailey ne vit ni gourde, ni seau. Rien. La Baie de Brahour était encore à plusieurs jours de marche. Il échangea un regard avec Phi, qui semblait avoir la même idée en tête : ils n'avaient pas d'autre choix que de continuer.

— Par ici, décida Tori en suivant ses serpents qui s'eloignaient dans un autre tunnel.

Celui-ci, un peu plus large, s'inclinait vers le haut… vers le sommet de la falaise. Quelques minutes plus tard, la troupe franchit un virage et découvrit le soleil matinal. L'issue était obstruée par un amas de sable qu'ils dégagèrent sans

peine. Bailey sortit à la suite de Tori et retrouva le terrain plat, la chaleur étouffante. Il veilla à ne pas s'approcher du bord du ravin.

— Bien le bonjour ! lança une voix. Que font donc ces petites souris à ma porte ?

Bailey se retourna et, l'estomac noué, avisa deux silhouettes adossées à un rocher à quelques mètres de l'entrée du tunnel. Un homme imposant, au teint rougeaud et au visage couvert d'une barbe de trois jours. Son voisin, plus petit, si gros qu'il n'avait pas de menton. Il était coiffé d'un grand chapeau qui protégeait ses petits yeux ronds.

— Et qu'est-ce que vous fabriquiez dans… ?

Le baraqué s'interrompit lorsque Taleth sortit du tunnel.

— Purée de grenouilles, marmonna le petit gros d'une voix croassante. Les ragots de la Foire… c'étaient pas des blagues…

— Alors vous serez gentils de nous fiche la paix, dit Tori. À moins que vous préfériez vous mesurer à nous… On est cinq et on a une tigresse.

— Si les quatre autres ont ton gabarit, répliqua le baraqué, pince-sans-rire, je veux bien tenter ma chance.

Bailey sortit de sa poche son unique arme, la griffe aiguisée, puis il inspecta ses troupes. Hal, Gwen et Phi l'observaient depuis le tunnel, incertains.

Le baraqué s'avança, les yeux rivés sur Tori.

— Je te trouve bien effrontée, ma petite, tonna-t-il. Je connais des marchands qui se feraient un plaisir de te corriger. À coups de fouet.

Tori pinça les lèvres et plissa les paupières.

— J'ai aussi parlé d'une *tigresse*, rétorqua-t-elle.

Deux choses se produisirent alors : le baraqué se jeta sur Tori si brusquement que celle-ci ne put se défendre. Il la saisit par les poignets sans prêter attention aux serpents qui glissaient sur ses mains pour l'effrayer. Et dans le même temps, son collègue porta un petit tube à ses lèvres, dans lequel il souffla, projetant une fléchette qui alla se planter dans le cou de Taleth.

— Non ! hurla Bailey en s'efforçant de ne lâcher des yeux aucun de leurs deux agresseurs ni sa coliée.

La tigresse tituba soudain et s'écroula sur le flanc. Hal, Gwen et Phi jaillirent du tunnel en poussant des cris. Hal se précipita vers Tori, les filles vers Taleth.

— Je confirme, ironisa le baraqué, tu as bien parlé d'une tigresse.

Il plaquait Tori contre sa poitrine, un couteau pressé contre sa gorge. Hal se figea aussitôt.

— Écoutez-moi bien, vous autres, reprit le baraqué en promenant son regard sur eux. Vous allez laisser Edder, ici présent, vous ligoter sans faire d'histoires, ou bien c'est votre amie qui trinque.

— Ne lui faites pas de mal, l'implora Hal.

— Qu'est-ce que vous avez fait à Taleth ? demanda Bailey.

Il devinait toutefois la réponse : il avait la tête qui tournait, la vision troublée,

une envie pressante de dormir. Le petit gros, Edder, s'avança vers Taleth et les filles, un rouleau de corde à l'épaule.

— Taleth, c'est le gros matou ? croassa-t-il. Disons que je l'ai endormie.

Il retira la fléchette du cou de la tigresse, et Bailey aperçut une tache rouge sur le pelage blanc. Il brûlait de s'allonger près de sa coliée et de fermer les yeux. Ses pieds et ses mains étaient comme des enclumes.

— Elle est vivante, lui assura Gwen, les mains contre le flanc de Taleth.

— Je sais, murmura Bailey.

Puis il s'effondra à genoux. Edder ligota les pattes de Taleth, puis Hal et les filles les mains dans le dos, avant de s'occuper de lui.

— Je crois que j'ai repéré le colié de la tigresse, lança-t-il à son acolyte avec un grand éclat de rire.

Dans la foulée, il souleva la tête groggy de Bailey pour mieux l'observer.

— Vous puez de la bouche, lui dit le garçon.

Mais sa voix semblait flotter autour de lui, les paroles danser dans le vide.

— Sale petite *fourmi*, cracha Edder, dont la voix parut lointaine à Bailey. Tu en dis quoi, Micah ? Je l'écrase comme une fourmi ?

— Non. Les Dominae versent une fortune à ceux qui leur livrent les partisans de Trent Melore, répondit le baraqué. Mais je parie que le gros lot, c'est la tigresse. N'importe quel crétin peut se faire passer pour un roi, mais un tigre blanc, c'est différent ! Je donnerais beaucoup pour être celui qui apportera la peau de cette bête au palais. Viviana va en tomber dans les pommes et me sacrer roi, à tous les coups.

— C'est d'autant mieux qu'on ait chopé cette bande-là, déclara Edder. Il paraît que le vrai Trent a été capturé et qu'il est détenu dans une prison des Dominae. Les Alliés seront bientôt de l'histoire ancienne.

— Ces gosses n'ont aucune importance. Même si cette tigresse est bien celle qui est apparue à la Foire. Le vrai Trent Melore ne serait jamais assez débile pour aller affronter Viviana. C'est une tueuse, celle-là. La tigresse, par contre, ça fera un cadeau sympa.

Bailey agitait ses mains ligotées. La tête lui tournait de plus en plus. Il s'efforçait de se concentrer : les deux hommes affirmaient que Tremelo avait été capturé. Qu'avait-il pu se passer depuis leur départ des tunnels des Bois de l'Ombre ? Là-bas, au moins, ils étaient protégés par les RATS, ils auraient pu contribuer à repousser les Dominae, si ceux-ci les avaient débusqués. Là-bas, au moins, il ne mettait pas de nouveau la vie de ses amis en danger.

Micah se tourna vers Bailey. Alors qu'il ouvrait la bouche, Bailey aperçut un éclair du coin de l'œil, puis il entendit un coup sec, et l'homme tituba en arrière, un couteau planté dans la poitrine. Les yeux écarquillés, il s'écroula dans le sable. Edder ne demanda pas son reste et prit la poudre d'escampette.

Bailey leva la tête. Et ce qu'il vit lui coupa le souffle.

Une femme, à la peau si brûlée qu'on n'aurait su dire quelle teinte elle avait à la naissance, faisait face aux cinq adolescents, le bras encore tendu. Ses abondantes

boucles brun roussâtre étaient maintenues par un fichu bleu, et elle portait un pantalon d'homme crasseux aux jambes enfoncées dans des bottes lacées d'où dépassaient deux manches de couteau.

Derrière elle, il distingua une flotte de navires – du moins ce qui ressemblait à une flotte. Une vingtaine de voiles blanches, gonflées par la brise du désert. Bailey plissa les paupières pour se protéger du soleil ardent. Les coques des bateaux circulaient sur la voie de rigi désaffectée. Le vent les poussait doucement.

— C'est donc vrai, dit Phi, tout sourire. Vous existez réellement.

— C'est qui, ces gens ? l'interrogea Tori.

— Désolée si je vous ai fait peur, dit la femme. « Bienvenue » n'est pas la meilleure formule, puisque notre campement se déplace au gré de nos envies. Mais je vous souhaite tout de même la bienvenue, si vous avez besoin d'aide. Nous sommes la ville de Défiance.

Huit

La femme alla récupérer son couteau dans le cadavre du contrebandier. Après en avoir essuyé la lame à une jambe de son pantalon, elle trancha les liens qui entravaient les filles, puis libéra Hal et enfin Bailey, avant de remettre son arme dans sa botte. Deux lièvres bondirent à côté d'elle et se mirent à folâtrer dans le sable. Bailey se releva immédiatement, les jambes encore un peu flageolantes, et tituba jusqu'à Taleth. Les paupières lourdes de la tigresse clignèrent un peu.

Bailey observa ensuite ses amis, comme si l'un d'eux savait comment traiter avec une inconnue débarquée d'un navire des sables et qui venait de tuer un homme devant eux. Il s'aperçut qu'il avait la bouche très sèche.

Phi se leva à son tour et s'approcha de la femme.

— Nous nous rendons à la Baie de Brahour, annonça-t-elle.

La femme regarda Taleth, qui ouvrit les yeux. Le félin s'assit et secoua la tête. Bailey sentit les nuages se disperser dans son propre esprit, il passa les bras autour du cou de sa coliée.

— Vous vous rendez à Brahour en compagnie d'une bête légendaire, déclara l'inconnue qui considérait Taleth sans crainte, mais avec un profond respect. J'ai hâte d'en savoir plus, ajouta-t-elle en souriant. Je m'appelle Annika. Suivez-moi, je vais vous montrer où vous rafraîchir.

Il émanait de Taleth une énergie qui faisait plaisir à voir. Elle se sentait à l'aise, heureuse même, en présence de cette femme. Bailey comprit qu'il pouvait lui faire confiance. Les adolescents suivirent Annika qui les conduisit à ses drôles de bateaux des sables.

Bailey n'avait jamais rien vu qui ressemble à Défiance. Les embarcations semblaient faites de bouts de bois et de métal. En plus des voiles, il y avait des cheminées et des fenêtres, des portes et des marches. Le garçon observa les grosses roues en acier grâce auxquelles les navires évoluaient sur les rails, mais en repéra d'autres en bois dans leur ventre.

— Est-ce que ces roues s'abaissent aussi ? demanda-t-il en désignant les leviers situés à côté des roues en bois. Pour se déplacer sur le sable, par exemple ?

— Oui, acquiesça Annika, c'est essentiel pour notre protection, et celle des

autres.

Elle leur fit visiter les différents bateaux, leur montra où les citoyens de Défiance entreposaient leurs réserves de nourriture, où ils se réunissaient en conseil, où ils stockaient leurs armes, où ils dormaient. Chemin faisant, ils virent des visages, tous féminins, qui les épiaient des ponts et derrière les fenêtres de cette étrange caravane. Taleth, surtout, attirait les regards. Des lièvres surgirent d'une structure et s'attroupèrent autour d'Annika. Celle-ci était manifestement Animas Hase. Bailey songea aussitôt à son père, Animas Lièvre. Le jour où il reverrait enfin ses parents, il savait qu'il aurait du mal à leur décrire la ville de Défiance.

— Il n'y a que des femmes ici, remarqua Gwen.

— La plupart d'entre nous sommes d'anciennes esclaves, expliqua Annika. Certaines nous ont rejointes après s'être enfuies de chez elles. Nous sommes plus en sécurité ensemble.

Bailey estima qu'elle devait être la chef de ces femmes, bien qu'elle ait affirmé qu'il n'y avait pas de chef à Défiance.

— Nous sommes toutes responsables de nos vies ; pour plus d'une, c'est la toute première fois. Les Plaines Arides sont une région très cruelle, notamment pour les femmes. Cela explique mon geste de tout à l'heure, au canyon. (Elle s'arrêta et dévisagea Tori.) Ces deux hommes avec qui vous parliez sont des trafiquants d'esclaves patentés. Et rien n'a plus de valeur à leurs yeux qu'une fille jeune et robuste.

Tori avala sa salive puis voulut prononcer un « merci ». Mais le mot dut lui sembler insignifiant car elle n'en fit rien.

Annika lui toucha l'épaule pour lui montrer qu'elle comprenait, puis elle sortit d'une poche de son pantalon une montre en cuivre. Elle en souleva le couvercle et la fit voir aux adolescents.

— Elle appartenait à ma mère, déclara-t-elle. Elle a vécu toute sa vie dans la servitude, vendue d'un campement à un autre à travers les Plaines. Elle est morte en tentant de s'évader, mais bon nombre de ses compagnes d'infortune, dont moi, s'en sont sorties vivantes. Alors nous avons fait le serment de ne plus jamais redevenir esclaves. Certaines parmi nous réclamaient vengeance. (Annika secoua la tête.) Mais ça non plus, ça n'est pas une vie. Nous voulons simplement vivre en sécurité.

Elle conduisit ensuite ses hôtes auprès d'un groupe de femmes occupées à monter une table faite de longues planches et d'une vieille porte posées sur des tréteaux. D'autres fixaient une toile à de hauts poteaux afin de protéger les lieux de la poussière. Annika désigna une rangée de tonneaux arrimés à l'un des navires.

— Notre réserve d'eau. Merci de ne pas la gaspiller.

Bailey et ses camarades se lavèrent la figure et les bras aux robinets installés sur les tonneaux, en veillant à en verser le moins possible par terre. La sensation de fraîcheur était délicieuse. Bailey s'efforça de ne pas trop penser à quand remontait son dernier vrai bain.

Lorsqu'il pénétra dans la tente improvisée avec Taleth, il découvrit qu'un

grand nombre de femmes et même quelques enfants s'y étaient réunis pour déjeuner. Des murmures stupéfaits accompagnèrent l'arrivée de la tigresse blanche – tout le monde n'avait pas la faculté d'Annika de demeurer impassible. Une femme aux cheveux poivre et sel adressa un large sourire à Bailey et hocha la tête en signe de déférence, comme si elle le connaissait. Près d'elle se tenait un garçonnet qui avait le même teint de peau et la même couleur de cheveux qu'Annika.

— Tu peux m'appeler la Tully, déclara la femme. Et lui, c'est Lukas, notre fils.

Annika prit place à côté de la Tully et lui pressa le bras. Le petit Lukas se réfugia derrière elle, et ne hasarda plus que quelques coups d'œil aussi rapides que timides. Bailey lui donnait dans les six ou sept ans.

— Asseyez-vous, dit Annika en désignant un espace réservé aux cinq amis.

Des bols de fruits, des plats de houmous et de fleurs de cactus furent alors servis, ainsi que des miches de pain frais. Les citoyennes de Défiance avaient pris place autour de la table, ou s'étaient adossées aux poteaux de la tente. Elles regardaient d'un œil méfiant les adolescents en train de manger. Annika mordit dans une fleur de cactus.

— Alors, dites-moi un peu pourquoi vous allez à Brahour.

Bailey interrogea Hal du regard. Son ami mastiquait lentement une tranche de melon. Bailey avait confiance en Annika, du moins le souhaitait-il. Était-il pour autant judicieux de tout révéler devant le campement réuni ? Qu'en penserait Tremelo ?…

Phi donna un petit coup de coude à Gwen pour qu'elle réponde.

— C'est le destin, déclara la Prophétesse.

— Le destin ? répéta la Tully avec un sourire qui permit de voir qu'il lui manquait une dent. À voir votre tigresse, j'ai presque envie de le croire.

— Nous levons une armée, annonça Phi.

Bailey se sentit rougir.

— Et qui voulez-vous combattre ? demanda Annika, les épaules rejetées en arrière dans un mouvement de défense. Qui oserait enrôler des enfants ?

— Nous nous battons contre Viviana Melore et les Dominae, dit Bailey. La reine contrôle la volonté des animaux et elle a commis des atrocités grâce à sa Dominance. Elle serait capable de mener une armée d'animaux contre leurs coliés humains. Le lien d'Animas serait réduit à néant. Le royaume ne s'en remettrait pas.

Annika haussa ses sourcils roux foncé, mais son visage demeura de marbre.

— La destruction du royaume ne nous concerne guère, déclara-t-elle. Les autorités d'Aldermere ne nous ont jamais secourues quand nous étions esclaves, ni quand nos époux et nos frères nous battaient. Mais tu prétends que Viviana Melore est à la tête de ce mouvement ?

Bailey opina.

— Dans ce cas, tu dois savoir à qui tu t'adresses : je ne serais ni vivante ni

libre sans elle.

Annika se leva, ressortit sa montre en cuivre. Du pouce, elle en caressa les ornements ciselés en un geste à la fois familier et plein d'émotion.

— Le jour où ma mère est morte, c'est Viviana qui nous a toutes conduites vers la liberté.

— Pourtant, elle n'est pas comme vous, déclara prudemment Gwen depuis l'autre bout de la table. (Tous les regards se tournèrent vers elle.) Vous avez dit que c'était la sécurité qui vous importait, et non la vengeance. Viviana, elle, veut se venger, non pas d'une seule personne, mais d'un royaume qui l'a trahie. D'un monde tout entier. Elle veut l'asservir, comme il l'a asservie. Personne ne sera en sécurité si elle parvient à ses fins. Pas même vous.

Annika retira son fichu. Ses cheveux auburn foncé cascadèrent sur ses épaules tandis qu'elle étudiait tour à tour ses hôtes.

— Je me demande si vous mesurez l'ampleur de la tâche qui vous attend. Vous levez une armée ? Vous ne trouverez pas un seul soldat loyal, la plupart des gens sont trop égoïstes. Ou alors ils pensent, comme nous, n'avoir aucune dette envers Aldermere.

— Mais nous devons essayer quand même, martela Bailey. Et si nous recrutons assez de monde, alors nous ferons d'Aldermere un royaume meilleur, et pas seulement plus sûr. En vous joignant à nous, vous combattriez pour le Vrai Roi, et il ne l'oublierait pas.

— Un roi ou un autre, c'est blanc bonnet et bonnet blanc, si tu veux mon avis, railla Annika.

— C'est faux… commença Tori.

— Nous pouvons vous rapprocher de la Baie, l'interrompit Annika, même si j'ai des doutes sur votre projet. Vous pouvez passer la nuit ici. Vous ne risquez rien tant que vous êtes sous notre protection.

— Merci, répondit Bailey.

Il était à la fois soulagé qu'Annika les héberge pour la nuit et inquiet au vu de sa gratitude envers Viviana. Depuis qu'il avait découvert la Dominance, il croyait que les seules personnes capables d'éprouver autre chose que dégoût et pitié pour Viviana étaient celles qui avaient le cœur aussi noir qu'elle. Il se trompait.

— Nous traversons le canyon demain, annonça Annika. Libre à vous de nous accompagner.

— Mais les rails ne vont pas si loin, s'étonna Hal.

— Ce n'est pas une promenade de santé. Nous empruntons un passage semé d'embûches. Et le royaume que vous tenez tant à défendre n'a jamais levé le petit doigt pour nous faciliter ce périple ni pour éliminer la raison qui nous pousse à le faire. Nous traversons le canyon car c'est le seul moyen de conduire à l'abri celles qui ont échappé aux trafiquants. Nous effectuons ce trajet le plus souvent possible. Si Aldermere le voulait, il pourrait réparer la voie, ou construire un pont. Mais nous nous défendons seules, et nous nous en sortons plutôt bien.

— Pourquoi ne pas voyager plus à l'est, là où le canyon s'arrête ? demanda Tori. Ça me paraît moins dangereux que de faire le grand plongeon, non ?

— Là où le canyon s'arrête, c'est là où commencent les Outreterres, répondit la Tully. (Elle s'accouda à la table, le regard pétillant à la perspective de raconter une bonne histoire.) Personne ne s'aventure dans ce territoire. Ce n'est que rochers, poussière et grottes. Une seule femme s'y est hasardée et en est revenue vivante. Pour cela, il lui a fallu se transformer en son colié. Personne ne peut survivre dans les Outreterres sous sa forme humaine.

— Elle s'est transformée en son colié ? s'écria Phi. Comment s'y est-elle prise ?

La Tully secoua la tête.

— Ce fut une décision très difficile. J'ai bien tenté de l'en dissuader. Mais au bout du compte, elle m'a convaincue.

Hal et Tori échangèrent un regard clairement sceptique. Gwen s'emmitoufla dans son pull comme si elle avait froid. Quand Bailey la regarda, elle détourna aussitôt les yeux.

— Elle dit la vérité, confirma Lukas, qui observait les cinq adolescents et Taleth depuis leur entrée sous la tente. Mama sait un tas de trucs comme ça.

La Tully lui tapota le bras.

— Ça suffit, mon petit lézard.

La conversation se tarit lorsque Bailey et ses amis attaquèrent les plats de résistance. Ces victuailles étaient autrement plus savoureuses que les fruits séchés que Digby avait pu leur fournir dans les tunnels. En voyant Phi et Tori côte à côte, Bailey pensa qu'elles s'étaient rabibochées. En même temps, elles ne s'étaient pas vraiment disputées non plus : chacune avait vidé son sac. Tori lui parut aussi en forme qu'avant. Elle souriait, elle riait, elle était bien dans sa peau. Hal aussi semblait dans son élément : il discutait des propriétés sonores des tunnels avec une femme Animas Chauve-souris comme lui. Gwen, en revanche, demeurait distante, tandis que Phi touchait à peine à son assiette et scrutait la Tully – jusqu'à ce qu'elle remarque que Bailey la regardait.

Le repas terminé, les femmes de Défiance préparèrent leur flotte pour l'expédition du lendemain. Bailey et ses camarades les aidèrent à repriser les trous dans les voiles, à remplacer les cordages effilochés. Tout en s'affairant, le garçon ne pouvait s'empêcher de ressasser les paroles d'Annika (le royaume ne méritait pas qu'elle l'aide) ainsi que son passé partagé avec Viviana. Dans les Plaines Arides, la loyauté et la fidélité semblaient être des concepts flous. Il espérait que, le jour où il trouverait les troupes dont parlait le livre du Fou, elles seraient plus faciles à convaincre.

En fin de journée, Annika conduisit ses hôtes à un bateau équipé de couchettes étroites. Elle prit des tapis de couchage dans une malle et les diposa pour eux sur le pont supérieur. L'embarcation bruissait des murmures des femmes réunies autour de

petits feux de camp. Au-dessus de leurs têtes brillaient des milliers d'étoiles. Bailey se coucha et chercha le sommeil, mais ses paupières demeuraient ouvertes, son esprit actif. L'un après l'autre, ses amis s'endormirent. Hal ronfla bientôt.

Taleth n'était pas montée à bord du navire. Elle avait préféré aller explorer les environs. En son absence, Bailey ne se sentait pas entièrement en sécurité. Il se leva, descendit l'échelle de corde fixée au flanc du bateau et tenta de la repérer à la lumière des feux. Elle s'était assise face au canyon. Son pelage était bleu pâle au crépuscule. Elle tourna la tête pour observer son colié, et quand leurs regards se croisèrent, la tristesse envahit Bailey. Elle était si belle, si puissante, mais elle était aussi la dernière de sa race. Il lui sembla que le monde devenait de plus en plus sombre. Le mal y gagnait du terrain, sous des formes parfois presque anodines : négligence, malveillance, vengeance. Taleth était une créature de beauté et de bonté ; hélas, le jour où elle disparaîtrait, les tigres blancs disparaîtraient avec elle. Comme le roi Melore, ou l'Ancien, qui, l'un et l'autre, se seraient battus contre la Dominance s'ils avaient su comment s'y prendre.

Bailey s'assit à côté de Taleth, à deux pas du bord du canyon, et contempla les étoiles. Il reconnut certaines constellations : les Jumeaux de Dame Nature, la Loutre à la Tête Tournée. Au loin, invisibles, s'étendaient les mystérieuses Outreterres dont avait parlé la Tully. Bailey s'adossa contre la tigresse, dont la respiration régulière l'apaisait. À bien des égards, le royaume était infiniment plus vaste qu'il ne l'avait cru. Il sentit quelque chose remuer au plus profond de lui-même ; sa coliée feula.

Une sensation montait dans sa poitrine, dans ses poumons : son propre bruit. Un bruit qui ne demandait qu'à sortir. Alors Bailey ouvrit la bouche et poussa un cri puissant, guttural, dont l'écho lui revint depuis le canyon, prenant de l'ampleur pour s'estomper ensuite comme le soleil couchant. Taleth feula de nouveau. Les deux sons s'entremêlèrent et leur revinrent en écho. Bailey sourit. Il se sentait encore un peu perdu, et l'immensité des Plaines alentour lui semblait toujours aussi vide, mais ce cri de défiance, multiplié, lui avait donné un regain d'espoir.

Neuf

Le ravisseur de Tremelo n'avait pas ouvert la bouche en deux jours, pas une fois. Le sac qui lui recouvrait la tête empêchait le Vrai Roi d'Aldermère de voir et, à présent que le soleil se couchait, il ne pouvait plus compter que sur les sons pour tenter de deviner où il se trouvait et qui l'avait enlevé. L'homme lui avait ligoté les mains sans trop serrer : Tremelo avait une petite marge de manœuvre. Hélas, la corde était attachée à une autre, avec laquelle le ravisseur l'entraînait sur le terrain rocailleux et rocheux des Pics. L'air y était plus raréfié, plus froid.

Tremelo avait bien songé à s'échapper, mais ensuite ?… Courir à l'aveuglette à travers les montagnes ? Il n'avait aucune idée de la direction à suivre, ou de ce qui pouvait l'attendre. Il sentait aussi un grand nombre d'animaux rôder dans les sentiers environnants. Il entendait les brindilles et les branches se briser sur leur passage ; il percevait les relents âcres des mises à mort récentes. Les renards de ces bois vivaient dans la crainte de prédateurs trop forts pour eux. Si Tremelo s'enfuyait, il ignorait si ces bêtes allaient l'éviter ou le traquer.

La corde se relâcha entre ses poignets, il entendit que son guide s'affairait à allumer un feu. Ils s'étaient arrêtés pour la nuit.

— J'aimerais m'asseoir, s'il vous plaît, dit Tremelo.

Il perçut des bruits de pas, une main contre sa poitrine qui le fit reculer.

— Derrière vous, indiqua une voix.

Tâtonnant du talon, Tremelo repéra une souche et s'y laissa tomber avec un soupir de soulagement. Ses genoux et ses pieds le brûlaient.

— Ainsi vous n'êtes pas muet, commenta-t-il. Vous ne pourriez pas me dire où nous allons, des fois ?

Pour toute réponse, des feuilles sèches crépitèrent dans le feu naissant.

— Même si j'apprécie beaucoup cette petite promenade en montagne, marmonna Tremelo.

Le silence s'abattit. Quelques minutes plus tard, le mystérieux personnage s'accroupit près de l'ancien professeur et releva son sac juste ce qu'il fallait pour le

nourrir à la petite cuillère. Tout en avalant ce qui lui sembla être de la purée de navets, Tremelo s'estima heureux de ne pas mourir de faim. Cela dit, il aurait donné beaucoup pour qu'on lui retire complètement son sac. La toile s'était imbibée de sueur grasse et il sentait sa propre haleine à l'intérieur.

Tremelo engloutit les dernières bouchées de son maigre repas puis, de sa voix la plus nonchalante et débonnaire, il tenta une fois de plus d'entamer la conversation :

— J'imagine que vous n'allez pas me dire qui vous êtes.

— Qui je suis n'a aucune importance, répliqua l'homme. Qui vous êtes, *vous*, voilà ce qui importe.

— Ah bon ? Et qui suis-je, selon vous ?

— Nous le savons tous les deux et ce que ça signifie.

L'homme tira sur la corde, forçant Tremelo à se relever. Il lui fit faire trois pas pour aller attacher la corde à un arbre.

— Puis-je espérer une autre discussion animée quand nous atteindrons notre destination, au moins ? demanda le Vrai Roi. Je n'ai pas encore eu droit aux menaces de mort directes, or j'adore ça.

— Je vous conduis chez la reine, dit l'homme d'un ton bourru. Ça vous suffit comme menace ?

Tremelo regretta d'avoir posé la question. Certes, il avait déjà envisagé cette possibilité, mais l'entendre formulée à voix haute lui donna des frissons : on l'emmenait auprès de Viviana. Il s'était dit (sans savoir pourquoi) qu'il disposait d'encore un peu de temps avant d'en arriver là. Viviana avait sûrement l'intention de le tuer. Après quoi, sans sourciller, elle poursuivrait son projet, plongerait Aldermere dans les ténèbres. Des animaux seraient transformés en machines. Les humains, d'abord désespérés d'avoir perdu leurs coliés, finiraient par s'y faire. Ils deviendraient froids, insensibles. Combien de générations faudrait-il au royaume d'Aldermere pour oublier qu'il avait possédé un bien aussi précieux que le lien d'Animas ? Quelques années à peine, peut-être, sous la férule de Viviana ? Les combats continueraient-ils sans lui ? Il imaginait les RATS et les Velyns perdant espoir. On ne pouvait pas non plus demander à Bailey, ce garçon pourtant toujours positif et déterminé, de reprendre le flambeau sans lui. Et donc, au lieu de sauver le royaume, il ne serait qu'une tache d'encre dans les chroniques du règne terrible de Viviana.

L'homme acheva de fixer la corde à l'arbre.

— Tâchez de dormir, Trent Melore, conclut-il.

— C'est mal parti pour ça, murmura Tremelo dans sa barbe.

Il appuya sa tête contre le tronc. Ses coudes étaient dans une mauvaise position. Le sol était jonché de bouts de bois pointus. Toutefois, ce n'était pas ces détails qui l'empêcheraient de dormir. Non, c'était plutôt la sombre pensée qui tournait à présent dans sa tête telle une sinistre ritournelle : « Les rois eux-mêmes sont mortels. »

Dix

Gwen crut que le rugissement dont elle entendait l'écho provenait de son rêve ; elle était perdue dans les Bois de l'Ombre, perturbée par la proximité de gros animaux cachés derrière les arbres. Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, le rugissement persista. Elle se leva d'un bond, courut au bastingage. Elle aperçut Bailey et Taleth assis paisiblement côte à côte au bord du canyon. Elle respira à fond pour ralentir les battements de son cœur. Phi s'agita sous sa couverture.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en se redressant, les yeux à peine ouverts.

— Rien, répondit Gwen. Tout va bien.

Phi drapa sa couverture sur ses épaules et la rejoignit.

— Tu ne sais pas mentir.

— Je stresse, c'est tout. Quand j'ai quitté Grisville pour Montclair et que je n'arrivais pas à m'endormir, je jouais de l'harmonica.

Phi hocha la tête, écarta sa couverture afin que Gwen puisse se blottir dessous.

— Et si tu fredonnais les airs que tu jouais ?

Gwen chantonna quelques mesures dont elle se souvenait. Soudain, une vague de tristesse et de nostalgie l'envahit à la pensée de l'Ancien, son vieux mentor. Elle l'avait perdu, avant de perdre le lien d'Animas qui l'unissait aux chouettes.

— Tout ce que j'ai gagné dans l'affaire, ce sont des visions incertaines.

— Et de nouveaux amis, ajouta Phi.

Gwen sourit. La compagnie de Phi lui faisait presque oublier la vision dans laquelle Tremelo poussait Bailey du haut d'une falaise. Elle regardait le garçon et sa coliée. Elle serait bien allée les rejoindre, mais elle préféra respecter leur solitude.

— Une balade, ça te dit ? proposa Phi.

Les deux filles observèrent l'étrange caravane de Défiance depuis l'autre côté du pont. À terre, une demi-douzaine de feux de camp brûlaient encore. Gwen resserra les pans de son manteau, puis descendit du navire. Phi lui emboîta le pas, toujours emmitouflée dans sa couverture.

Annika et la Tully étaient assises près du feu le plus proche. La Tully adressa

un signe aux filles. Elles s'assirent avec les deux femmes.

— On a du mal à dormir ? leur demanda-t-elle.

— Je faisais des cauchemars, répondit Gwen.

La vision de Bailey lui revint brièvement à l'esprit. Phi lui jeta un coup d'œil, mais ne dit rien.

Annika offrit un quartier de pomme à Gwen qui la remercia d'une inclination de tête. Un lièvre marron s'approcha du feu. Annika rajusta son fichu bleu sur ses cheveux.

— Vous pensez vraiment lever une armée dans le coin ? interrogea-t-elle les filles.

— Laisse-les tranquilles, Anni, dit la Tully.

— Je n'en sais rien, avoua Gwen. Mais nous ne pouvions pas rester où nous étions.

Annika coupa un autre morceau de pomme dont elle ne fit qu'une bouchée.

— Ça, je peux le comprendre, déclara-t-elle.

Gwen observa le lièvre jusqu'à ce qu'il s'éclipse. Elle sentait les regards des deux femmes posés sur elle.

— Quel est votre Animas ? demanda Phi à la Tully, peut-être pour alléger la tension.

— Le même que mon nom. Animas Tullycorne.

— Je ne pense pas avoir jamais entendu parler d'un animal qui s'appelle le tullycorne, s'étonna Gwen. Pardonnez-moi, ajouta-t-elle, craignant d'avoir offensé la vieille femme.

— Ils ont tous disparu, précisa la Tully. L'espèce s'est éteinte quand j'étais toute petite. Je n'en ai vu qu'un seul spécimen dans toute ma vie. Il avait des ailes grandes comme ça… (elle écarta les bras pour montrer l'envergure) et un bec semblable à une corne de rhinocéros. Magnifique. J'ai modifié mon nom en l'honneur de ces bêtes, quand leur dernier représentant est mort.

— Que leur est-il arrivé ? demanda Phi.

— La mort fait partie de la vie, philosopha la Tully en haussant les épaules. Autrefois, les Plaines offraient un habitat plus accueillant pour beaucoup de créatures. Hélas, la Nature change. La faute à nous ou au temps, qui peut le dire ?…

— Nous aurons de la chance si nos coliés vivent encore cent ans, au train où vont les choses, dit Annika. La Nature change encore, et je n'aime pas ce qui se passe.

— Que voulez-vous dire ? demanda Gwen, certaine, cependant, de connaître la réponse.

— Que l'environnement se modifie, c'est normal, déclara la Tully. Mais nous avons vu quantité d'animaux abandonner leurs coliés pour aller vivre dans les Outreterres, comme s'ils fuyaient un phénomène inhabituel. Le lien souffre.

— C'est précisément ce qu'on essayait de vous dire tout à l'heure ! C'est la faute de Viviana ! s'emporta Gwen. Moi aussi j'en ai été victime avec ma coliée.

Les animaux évitent les humains à cause de la Dominance. À cause de ce qu'a fait Viviana.

Annika la foudroya du regard.

— Personne ne possède une telle influence sur le lien, objecta-t-elle. À mon avis, vous vous êtes laissé embobiner. Croyez-moi, les chefs sont interchangeables. La Nature, elle, est unique.

Gwen observa Annika qui fixait le feu d'un regard d'airain. Cette femme n'avait peut-être que mépris pour la politique, mais elle se souciait de son monde.

— Vous avez raison de vous méfier du royaume, déclara Gwen. J'ai grandi au Parlement. Je connais bien ces gens. Certains, comme mon mentor, étaient des êtres formidables, mais la tristesse les habitait. Mon mentor savait que des choses terribles se produisaient, mais qu'il était impuissant face à elles. D'autres, en revanche, n'étaient que des intrigants. Personne ne vous reprochera jamais d'en penser du mal.

— Tes amis, si, répliqua Annika.

— Faux. C'est là que vous faites erreur. Bailey, Hal et Tori ne se battent pas pour préserver ce qu'Aldermere *était*. Ils se battent pour sauver ce qu'Aldermere pourrait devenir. Tremelo – le roi, le frère de Viviana – pourrait transformer le royaume en le débarrassant de ces parlementaires corrompus qui parlent beaucoup mais ne font rien. Pour lui, le lien doit servir à aider les gens, chose que le Parlement n'a jamais réussi à mettre en pratique. Viviana, quant à elle, veut utiliser le lien pour infliger aux animaux ce que les trafiquants lui ont fait subir. Et dans ce but, elle perturbe la Nature elle-même. Cela dépasse le cadre de la politique et affectera le royaume tout entier, y compris vous-mêmes et vos amies. Vous l'avez dit : la Nature est en train de changer. Vous ne pouvez pas rester les bras croisés.

— Je l'ai connue quand elle n'était qu'une gamine effrayée, dit Annika, le regard plongé dans les flammes. Elle m'a témoigné de la gentillesse, et j'irais jusqu'à dire que nous étions amies… Tu nous as donné amplement matière à réflexion, murmura-t-elle après un long silence.

Gwen croisa le regard pétillant de la Tully, qui hocha solennellement la tête. La conversation était terminée. Gwen se leva et regarda, au-delà des navires dont le vent faisait craquer les structures, les derniers rayons de lumière au-dessus du canyon.

— Bonne nuit, lança Phi aux deux femmes.

Elles laissèrent Annika et la Tully à leur contemplation des flammes bleu orangé.

— Tu ne m'avais pas parlé de ces cauchemars… dit Phi quand elles se furent éloignées.

— Moui… Pas de quoi s'alarmer non plus, répondit Gwen. Je ne m'en souviens plus très bien, d'ailleurs.

Bailey avait regagné son lit quand elles remontèrent à bord du bateau. Taleth était allongée près de lui tel un énorme chat domestique. Sa queue s'agitait dans son

sommeil ; Gwen eut le sentiment que la tigresse rêvait à une sorte de bataille.

Phi et elle se couchèrent à côté d'eux. Phi ferma les yeux, son souffle se fit régulier en quelques minutes ; Gwen, elle, resta à contempler les étoiles en attendant le sommeil.

Juste avant l'aube, le claquement d'une voile que l'on déployait réveilla Gwen en sursaut. Debout à la proue du navire, Annika, souriante, les regardait, elle et ses amis.

— Il est temps de mettre les voiles, lança-t-elle avec toute la force et l'autorité d'un capitaine. Debout, les marmottes.

Gwen se frotta les yeux. Ses camarades étaient déjà réveillés. Phi et Tori roulèrent en hâte leurs couvertures, tandis que Hal et Bailey vérifiaient qu'il ne manquait rien dans leurs sacs à dos. Taleth, les pattes avant posées sur le bastingage, humait l'air. Elle paraissait à la fois détendue et vigilante. Lukas, le fils d'Annika et de la Tully, se balançait à une corde au-dessus de leurs têtes en poussant des cris de joie.

— En route ! brailla-t-il. Cap sur le canyon !

Gwen se leva. Le vent balayait le pont, projetant des tourbillons de sable.

— Nous serons vite rendus à destination, annonça Annika, à condition de profiter des vents favorables.

Les navires alignés derrière le sien émettaient craquements et claquements à mesure que leurs voiles se déployaient. Les ponts grouillaient de femmes et d'enfants occupés à tirer et à fixer les cordages. Gwen s'enveloppa dans son manteau pour se protéger des bourrasques sablonneuses.

Les voiles se gonflèrent dans un même mouvement, et les bateaux de Défiance s'ébranlèrent. Le pont tangua dans un premier temps, les planches frémirent sous les pieds de Gwen, puis la lourde coque s'adapta à la force du vent, et le navire glissa sur les rails, longeant le canyon dont la roche rouge évoquait un ruban sur le sable brun. Gwen regardait le désert défiler depuis le bastingage. Phi et Bailey la rejoignirent ; Hal et Tori restèrent à la proue. Bailey grimpa sur le bastingage pour mieux voir. Gwen résista à l'envie de l'empoigner par la chemise pour qu'il redescende. Il avait l'air aux anges. Taleth frotta son cou contre ses jambes. Amusant spectacle, tant la tigresse était énorme.

Lukas sauta sur le pont.

— J'adore quand on traverse le canyon, s'écria-t-il. Maman et Mama, elles détestent.

— Comment ça se fait ? demanda Bailey.

Sa voix traduisait son excitation. Gwen, pour sa part, était terrifiée.

— Que va-t-il se passer ? s'enquit-elle.

Lukas gratta sa tignasse brune ondulée, l'air d'un gosse qui se retient de sourire.

— Vous allez voir… déclara-t-il. (Puis, un doigt pointé vers le canyon, il

ajouta :) On ne peut pas passer là. C'est trop large. Trop dangereux. Mais un peu plus au nord, le canyon se rétrécit. Par contre, il est toujours aussi profond !

Hal et Tori rejoignirent la petite troupe. Hal se cramponna au bastingage, livide.

— Je crois que j'ai le mal de mer, grogna-t-il.

— M'enfin, on n'est même pas en mer ! rétorqua Bailey.

— Ouais, on n'est même pas en mer ! répéta Lukas.

Il regarda Bailey, ravi de le voir rire. Hal, lui, fermait les yeux et secouait la tête.

La flotte avala plusieurs kilomètres de voie déserte. Au bout d'une heure, Gwen s'était habituée au balancement du bateau. C'est alors qu'Annika s'écria :

— Détachement !

Le mot fut repris par les capitaines adjoints des autres navires, avant qu'une forte secousse n'agite celui de tête. Gwen entendit un cliquetis sonore et courut au bastingage avec ses amis. Taleth dressa les oreilles. En contrebas, six pattes mécaniques se déployaient le long de la coque, trois de chaque côté, donnant au bateau l'aspect d'un insecte géant en bois. Leurs extrémités heurtèrent le sol avec un bruit sourd, projetant des poignées de sable. Puis elles se tendirent et le navire s'éleva de plusieurs mètres.

— Nous ne roulons plus sur les rails ! s'écria Phi, ébahie. Regardez !

— Non, merci, gronda Hal, assis le dos au bastingage.

Lukas, encore plus excité qu'au moment du départ, bondissait et virevoltait sur le pont.

— Le passage ! Le passage ! claironnait-il.

Un large sourire aux lèvres, Bailey se pencha si loin par-dessus bord que Gwen crut qu'elle allait s'évanouir pour lui. Lukas sautillait sur place tandis que son colié écureuil décrivait des cercles autour de lui telle une tornade grise.

Les pattes du bateau se révélèrent légèrement instables ; Gwen manqua de tomber quand l'embarcation avança. Bailey la rattrapa par-derrière.

— Cramponne-toi, nigaude ! pouffa Lukas.

— Tu vas bien ? s'inquiéta Bailey.

Gwen opina. Elle avait parfois du mal à le regarder sans le voir tel que dans sa vision : abattu.

— Oui, oui, ça va, je me suis juste laissé un peu distraire par la vue, assura-t-elle en désignant le paysage.

— L'aventure, hein ? s'exclama Bailey.

Gwen se força à lui rendre son sourire. Pour lui, ils faisaient simplement route vers leur objectif, cette armée qu'ils devaient lever. Gwen, elle, connaissait la vérité : elle avait convaincu ses amis de partir pour la Baie de Brahour parce qu'ils *fuyaient*. Ce jour-là, cela lui avait paru la meilleure solution, mais elle se demandait à présent si elle serait capable de modifier l'avenir…

À l'approche du point de passage, ils virent une série de cordes tendues en

travers du gouffre, plantées dans la roche.

— On va passer là-dessus ? demanda Gwen à Lukas.

Ces cordes n'avaient pas l'air assez solides pour supporter le poids du navire.

— Je veux ! claironna-t-il.

Gwen regarda Hal. Bailey lui tapotait le bras et Taleth lui donnait des petits coups de truffe dans la hanche.

— Je suis sûr qu'elles savent ce qu'elles font, affirma Bailey.

Gwen étreignit le bastingage quand le bateau se dirigea vers le bord du ravin.

— Descente ! ordonna Annika.

La Tully déroula jusqu'à la proue un cordage fixé à une poutre. La proue s'inclina vers le gouffre puis s'immobilisa. Annika jeta une corde par-dessus l'une de celles qui traversaient le canyon, puis forma une boucle qu'elle attacha au mât par un serre-câble.

Malgré elle, Gwen lança un coup d'œil dans le canyon et fut aussitôt prise de vertige. Elle n'en distinguait même pas le fond, juste les reliefs rocheux qui se rapprochaient à mesure que le bateau descendait. Sa vue se brouilla.

— Préparez les canons ! ordonna Annika.

— Les canons ? souffla Phi.

— Bouchez-vous les oreilles, tout le monde, annonça Lukas en s'efforçant de couvrir les hurlements du vent.

Il montra l'exemple, et tous les passagers l'imitèrent. Un coup de canon retentit.

— Encore ! cria Annika.

Une femme approcha une torche enflammée de la culasse du canon, et chacun se prépara pour la nouvelle détonation. Gwen n'en crut pas ses yeux quand une corde attachée à un harpon métallique fusa à travers le canyon. Le harpon se ficha dans la roche rouge de l'autre côté du vide, provoquant un éboulis. Une série de détonations résonnèrent : chaque embarcation envoyait des cordes au-delà du gouffre.

— Sécurisation ! ordonna Annika.

Son cri fut répété de navire en navire, et les femmes d'équipage coururent fixer l'extrémité des cordes aux anneaux métalliques rivés à l'avant de chaque embarcation.

Lukas se pencha par-dessus bord à côté de Bailey pour observer les manœuvres.

— On y est presque ! trépigna-t-il.

— On ne va quand même pas se lancer sur de simples cordes ? s'affola Gwen.

— Maman dit toujours qu'elles sont là juste au cas où, répliqua-t-il, souriant. Cela dit, vous feriez bien de vous accrocher.

Gwen et ses amis suivirent son conseil sans discuter. À la proue, Annika agrippa une corde et leva haut son autre bras.

— Détachement ! ordonna-t-elle.

Gwen ne put s'empêcher de crier quand le bateau bascula dans le vide. Les cordes se tendirent mais l'embarcation tout entière vibra. Deux voiles se déployèrent des flancs de la coque.

— Des ailes ! s'extasia Phi. Le navire a des ailes !

Les voiles se gonflèrent et le bateau sembla flotter. Annika et son équipage tiraient sur les cordes fixées à la paroi opposée du canyon pour le faire avancer.

Gwen contempla, bouche bée, le spectacle de la flotte en train de franchir le canyon, dans un alignement parfait sur un entrelacs de cordes. Les voiles étaient d'un blanc aveuglant dans le soleil du matin.

— C'est magnifique ! s'exclama-t-elle.

— Ne regarde pas en bas, lui cria Hal.

N'écoutant pas la mise en garde, elle écarta les mèches rousses que les rafales lui plaquaient sur la figure et plongea son regard dans l'abîme. D'ici, le canyon semblait plus étroit, mais dix fois plus profond.

Le vent était glacial. Gwen se blottit contre Phi et toutes deux tentèrent de scruter l'insondable précipice. Taleth vint s'intercaler entre elles, Gwen trouva du réconfort dans sa respiration puissante et son épais pelage blanc.

En contrebas, tout n'était qu'un camaïeu d'orange et de rouge, une mosaïque incroyable de roches lisses et de parois déchiquetées. Gwen n'avait jamais ressenti une telle terreur, ni un pareil émerveillement. Tout cela était l'œuvre de la Nature.

— Hal ! s'écria Tori en saisissant le garçon par le bras. Il faut absolument que tu voies ça !

Le garçon se cramponna à sa main et tourna la tête, les paupières closes. Il ouvrit les yeux et les referma aussitôt.

— OK, c'est bon… fit-il. J'ai vu !

La flotte avait franchi la partie la plus profonde du canyon et l'autre flanc semblait à portée de main.

— Les cordes tiendront-elles ? demanda Gwen à Lukas.

— Normalement, oui, répondit-il en haussant les épaules.

Bailey sauta de son perchoir et alla rejoindre Annika, les yeux brillants d'excitation. Lukas lui emboîta le pas et prit dans ses bras un écureuil qui accourait vers lui. Taleth quitta Gwen et Phi pour suivre son colié.

— On a presque l'impression de voler, tu ne trouves pas ? souffla Phi, beaucoup moins effrayée que Gwen.

Toutes deux titubèrent quand le bateau s'inclina pour entamer l'ultime partie de la traversée. Les membres d'équipage récupérèrent les cordages, comme si franchir un canyon était une opération de routine… Tandis que le navire vibrait et peinait, Gwen se cramponna de toutes ses forces au bastingage d'une main et au bras de Phi de l'autre.

Onze

Bailey regardait la roche qui s'effritait au point d'ancrage du harpon. Il était à la fois nerveux et euphorique. Taleth fourra sa truffe dans sa main et soudain le garçon ne vit plus son propre corps ni même le canyon. Les immenses plaines désertiques se garnirent d'arbres vert noirâtre, tandis que le ciel passait du bleu vif au gris brumeux teinté de neige. Bailey percevait cependant toujours le vent qui balayait le canyon et les gémissements de Hal.

Il savait, sans comprendre comment ni pourquoi, que ces visions étaient des souvenirs de Taleth. La tigresse bondissait par-dessus des rochers tapissés de mousse, le long de sentiers envahis d'orties et bordés de montagnes couvertes de sapins. Ses oreilles se dressèrent : elle avait entendu un cri, les vagissements d'un tout petit humain.

Bailey rouvrit les yeux. Il agrippait le bastingage si fort que les articulations de ses mains blanchissaient. Même plongé dans l'esprit de sa coliée, il n'avait pas lâché prise. Il se sentait submergé par la force de leur lien, l'énergie déferlait dans sa poitrine, son cœur, son esprit, et débordait même de son être en vagues d'ondes. S'il portait le regard en contrebas, songea-t-il, il parviendrait peut-être à les voir, tant elles lui paraissaient réelles, palpables.

Enfin, le navire franchit les derniers mètres du canyon et atterrit avec un bruit sourd.

— Félicitations, équipage ! lança Annika.

Sur ce, elle quitta son poste à la proue.

Les six amis, Taleth en tête, descendirent du bateau à la suite de l'équipage. Le félin se faisait discret et agitait sa queue de droite à gauche tout en scrutant alentour. Ses grands yeux bleus inspectaient le nouveau décor, et Bailey sentit le mélange d'excitation et de prudence qu'elle dégageait.

La petite troupe passa en revue le reste de la flotte. Les femmes et les enfants étaient éparpillés partout. Leurs pas les entraînèrent sur des marches creusées dans la paroi de la falaise. La végétation était plus épaisse. Bailey et Annika ouvraient la voie, flanqués de Taleth. Derrière eux, Lukas désignait toutes les plantes par leurs noms latins, pour le plus grand intérêt de Tori et de Hal.

Des serpents ne cessaient d'entrer et de sortir de fissures au bord du canyon, cherchant à attirer l'attention de Tori ; hélas pour eux, celle-ci se disputait avec Hal à propos de synonymes. En queue de cortège, Phi, Gwen et la Tully discutaient à voix basse tout en scrutant les profondeurs du précipice.

Deux lièvres approchèrent, un peu intimidés par Taleth qui émit un grondement grave. Annika les encouragea, leur offrit même des légumes séchés, sans succès. Elle se tourna vers Bailey, qui comprit le message : il devait éloigner sa coliée.

— Laisse-les, ma grande, dit-il à la tigresse, qui s'écarta de mauvaise grâce.

— Taleth a un problème ? s'inquiéta Annika. Et toi, Bailey, tu vas bien ?

— Oui, oui, acquiesça-t-il. C'est juste que tout ça est tellement nouveau…

Sa joie de progresser vers leur but ne l'empêchait pas d'avoir peur : peur de ce qui les attendait après le canyon et surtout peur pour l'avenir du royaume. Ses amis et lui allaient-ils réellement trouver une armée prête à se battre pour Tremelo ? Si des gens aussi bienveillants qu'Annika et la Tully refusaient de se joindre à eux, qui allait accepter ?

— Moi aussi, dit Annika tandis que les lièvres gambadaient derrière elle, une grande partie du monde m'est inconnue. Grisville, par exemple.

— C'est une belle cité, un peu sale, toutefois, commenta Bailey. Moi, je viens des Terres-Basses.

— Je m'en serais doutée. Tu m'as l'air habitué aux travaux pénibles.

Le garçon sourit et passa la main dans ses courts cheveux blonds. Il bomba légèrement le torse, mais le plaisir du compliment ne dura guère : Taleth émit un grondement grave derrière eux. Quand il se retourna, il la vit repousser un lièvre vers la partie herbeuse du terrain.

— Dame Nature ! s'exclama Annika en secouant la main. C'est la première fois qu'un lièvre me mord le doigt…

— Annika ! l'interpella une femme.

Aussitôt, Annika courut la rejoindre. Bailey lui emboîta le pas, slalomant entre les femmes et les enfants.

Une dizaine de personnes étaient recroquevillées au milieu d'un cercle d'animaux du désert, tous sous le joug de la Dominance, à en juger par l'absence d'expression de leurs yeux. Un village avait dû se dresser là autrefois. Il en subsistait des toiles qui ressemblaient aux voiles de Défiance, ainsi que les structures en bois qui avaient constitué les murs des habitations. On apercevait çà et là des casseroles, des vêtements, des tessons de céramique. Une jeune femme, ses cheveux clairs enserrés dans un foulard coloré, sautillait, un bébé dans les bras, comme pour le distraire.

— Non, murmura Annika.

La Tully arriva au pas de course, essoufflée.

— Myra, tu n'as rien ? s'inquiéta-t-elle.

— Nous avons tenté de vous prévenir… en vain, dit la femme au foulard.

Nous ignorons si…

Le sifflement d'un fennec brun la fit taire, elle se tassa sur elle-même. Bailey se rendit compte tout à coup que ces gens étaient couverts de griffures et de morsures et que leurs habits étaient déchirés. Il remarqua également deux hommes à l'air suffisant de part et d'autre du groupe.

— Ne vous ai-je pas demandé de la boucler ? tonna l'un avec un fort accent de la zone industrielle de Grisville.

— MAMAN, MAMA ! cria Lukas.

Un écureuil lui mordait le bras et refusait de lâcher prise. L'enfant avait beau le secouer vigoureusement, l'animal tenait bon. Bailey se précipita et le saisit par la queue. L'écureuil sauta aussitôt sur son bras, d'où il bondit sur le sol avant d'aller se réfugier derrière un buisson. Comme brusquement frappé de honte.

Sans crier gare, les lièvres se jetèrent sur Annika et la Tully. Annika leur cria d'arrêter.

— Mais qu'est-ce qui leur prend ? vociféra-t-elle.

Bailey nota que les bêtes n'avaient attaqué qu'à partir du moment où il s'était éloigné. À cause des talismans qu'il avait dans sa poche, ceux qu'il avait pris dans l'atelier de Tremelo. Il les sortit et sentit le métal se réchauffer dans ses mains.

— C'est un antidote ! s'exclama-t-il.

— Un quoi ? demanda Phi.

Bailey se tourna vers ses amis, puis vers les gens de Défiance aux visages terrifiés. La plupart observaient Annika, quand ils ne luttaient pas contre leurs propres coliés.

— Un projet de Tremelo, expliqua-t-il. Un antidote à la Dominance ! (Il montra les trois amulettes.) Nous allons nous les passer de main en main pour nous rapprocher des deux hommes.

— Tu délires ? s'étouffa Hal.

Deux chauves-souris voletaient en rond au-dessus de lui. Il s'empressa de rejoindre Bailey.

— Faites ce que je dis. Phi, tu te mets à ma gauche, je te passerai une amulette. Si on se l'échange, on ne risque rien. Tori et Gwen, vous avez quel niveau, en chavage ? Parce qu'il va falloir jouer comme avec un claqueur…

— Je sais rattraper une balle, le coupa Tori. Et toi, miss Parlement ? dit-elle à Gwen sans animosité.

Celle-ci hocha la tête si vivement que ses boucles rousses lui retombèrent devant les yeux.

— Les talismans doivent circuler sans arrêt, insista Bailey. Ne perdez pas de vue votre partenaire, et lancez-lui l'amulette s'il vous paraît en danger. Il faut que nous amenions Annika au centre du groupe afin qu'elle nous aide à gérer les deux hommes.

Il enchaîna par quelques indications sur les déplacements de chacun.

— Et moi, je fais quoi ? demanda Hal.

— Tu ne me lâches pas d'une semelle, lui répliqua Tori.

Le garçon et elle prirent une amulette chacun.

— À ton signal, Bailey.

Celui-ci acquiesça puis cria :

— Un, deux, TROIS.

Et tous s'éparpillèrent dans diverses directions. Bailey agrippa Annika par le bras pour l'entraîner avec lui. Elle résista d'abord, même quand les lièvres se furent calmés.

— Je n'ai pas de coliés, déclara la Tully. Je m'occupe de Lukas. FONCE.

Bailey, Taleth et Annika s'élancèrent côte à côte. La tigresse repoussa l'attaque d'un tatou. Bailey, lui, ne quittait pas Phi des yeux. Rapide et agile, elle esquivait les assauts des animaux. Soudain, il vit Carin fondre sur elle et l'avertit. Il lui lança le talisman et aussitôt le faucon changea de cible et planta ses serres dans le dos du renard qui le chargeait.

Gwen et Tori demeuraient collées l'une à l'autre et se transmettaient régulièrement l'amulette. Hal les suivait de près : ses chauves-souris se révélèrent utiles quand elles encerclèrent un vautour et le désorientèrent.

Un dingo chargea Bailey, Taleth et Annika. Cette dernière offrit son bras à ses crocs.

— Bailey ! appela Phi avant de lui lancer l'amulette.

Le dingo lâcha prise immédiatement et Taleth l'envoya valser d'un coup de tête.

Les deux hommes avaient perdu leur arrogance. Ils semblaient effrayés à mesure qu'Annika et Bailey gagnaient du terrain. Ils lâchèrent sur eux davantage d'animaux, qui tous battirent en retraite une fois privés du pouvoir de la Dominance. Les hommes devaient avoir suivi un entraînement poussé : Bailey doutait que d'autres humains puissent contrôler ainsi les coliés d'autrui, mis à part Sucrette et Viviana elle-même. Annika s'accroupit, sortit un couteau de sa botte et le lança dans l'épaule d'un des deux hommes. Celui-ci s'écroula, et tous les animaux qui l'entouraient furent comme délivrés d'un sortilège. La douleur avait dû le déconcentrer.

Un cri puissant résonna soudain, et Phi hurla. Bailey la vit porter les bras devant sa figure : Carin *et* un vautour s'attaquaient à ses cheveux. Le garçon lança le talisman de toutes ses forces sur le vautour. Le charognard battit des ailes et blessa Carin avec ses serres tandis qu'il tombait. Une cascade de plumes s'abattit sur Phi quand elle se jeta par terre pour ramasser l'amulette.

Le second homme détala à la vue d'Annika, mais elle le plaqua au sol. Il était Animas Tatou ; son colié prit la poudre d'escampette. Myra, la femme au foulard, lui donna un coup de pied dans les côtes.

Bailey étudia les alentours. Les animaux s'étaient enfuis. Les coliés ailés avaient disparu, hormis Carin et les chauves-souris. Carin était perchée sur l'épaule de Phi, qui, assise en tailleur, serrait le talisman contre sa poitrine. Désormais, seul

régnait le silence.

Annika se mit aussitôt au travail et ligota les deux hommes à l'aide de bandes de toile déchirées.

— Les horreurs dont vous parliez, celles qui se sont produites à Grisville à cause de Viviana, elles ressemblaient à ça ? demanda-t-elle.

Bailey interrogea ses amis du regard. Tous hochèrent la tête en signe d'acquiescement. Bailey se garda de dénigrer la sœur de Tremelo. Ses actions parlaient pour elle. En revanche, il voulait défendre Tremelo.

— Ces amulettes ont été fabriquées par le Vrai Roi, Trent Melore. Il cherche à défaire tout ce que Viviana a fait. À rendre au lien sa pureté originelle.

La Tully et Lukas rejoignirent Annika et l'étreignirent.

— Nous allons tous nous battre pour vous, annonça Myra.

— Yes ! triompha Bailey.

Taleth appuya son flanc contre lui, sa queue en position haute et détendue. Phi lui sourit, ses cheveux formant une couronne brillante dans le soleil. Elle se releva et Bailey constata avec soulagement qu'elle n'avait rien.

— Et une nouvelle fournée de recrues, une ! s'exclama Gwen. Maintenant nous pouvons nous rendre à la Baie de Brahour et enrôler d'autres soldats…

— La Baie de Brahour ? répéta Myra. Il n'y a personne, là-bas. L'endroit est désolé, complètement sous le contrôle de chefs militaires qui disposent des mêmes pouvoirs que ces hommes.

Pour appuyer ses dires, elle donna un petit coup de pied à l'homme étendu devant elle.

— Les Dominae ont pris le contrôle de la Baie ? demanda Gwen. Le livre dit pourtant : « Enfoui dans les profondeurs en lisière du royaume, sous la garde d'une antique armée à la sagesse infinie… »

— De quel livre parles-tu, mon enfant ? l'interrogea la Tully.

Tous les regards se tournèrent vers Tori qui, d'une main hésitante, sortit l'ouvrage de son sac.

— Je le connais ! s'exclama la Tully. C'est le livre des prophéties, n'est-ce pas ? (Lisant la surprise sur les visages des adolescents, elle poursuivit :) Les Velyns aussi, je les connais bien. Nombre d'entre eux se sont réfugiés à Défiance après le massacre perpétré par le Chacal. Et je suis également au courant pour le Verre des Prophètes. Et ce que vous cherchez n'a jamais été dans la Baie. C'est ailleurs que vous devez aller…

Douze

Le nuage de cendres noires brillantes qui s'élevait au-dessus de la Vallée des Prophètes évoquait des souvenirs à Viviana. L'incendie du palais, notamment, quand elle était toute petite. Et aussi le campement de trafiquants d'esclaves auquel, des années plus tard, Annika et elle avaient mis le feu afin de libérer toutes les captives.

Annika. Elle n'avait plus repensé à son ancienne amie depuis fort longtemps et, à vrai dire, elle aurait préféré l'avoir entièrement oubliée. Viviana se sentait toujours proche d'Annika en situation de grande faiblesse. Mais tout en regardant la suie qui retombait, elle se rappela qu'elle n'était plus faible. Après tout, la cendre était un symbole de progrès. Son armée serait bientôt au complet.

Viviana se tenait sur le socle en pierre qui soutenait autrefois la Statue des Jumeaux. Elle heurta de la cheville un éclat de la structure détruite ; elle l'écarta d'un coup de pied. Ce qui s'étendait devant elle était plus majestueux que n'importe quelle statue : une faille dans la montagne, large de plusieurs centaines de mètres, crachait de la cendre sombre tandis que des ouvriers animaux, sous le joug de la Dominance, extrayaient la roche noire de la montagne. Les blocs étaient ensuite transportés sous une vaste tente blanche, désormais maculée de cendres, où ses ingénieurs les faisaient fondre puis les façonnaient pour créer les plus parfaits des soldats. Bientôt, aucun groupuscule révolutionnaire n'aurait plus la moindre chance face à elle.

— Madame, un braconnier nous a amené un homme qu'il affirme être le prince.

Le cœur de Viviana – beaucoup doutaient qu'elle en ait encore un – s'emballa. Elle se dirigea vers l'entrée de la carrière. En contrebas, les ouvriers creusaient le sol en quête du précieux métal. Le garde, un tout jeune homme affublé d'un soupçon de moustache, cheminait un mètre derrière elle. À chaque claquement de ses lourdes bottes, Viviana sentait l'euphorie monter en elle. Trent Melore avait été capturé.

Viviana rêvait de ce moment depuis la Foire du Progrès : ce qu'elle dirait à Tremelo, sa réaction, comment elle le tuerait. Rien ne l'avait cependant réellement préparée à ce qui allait se dérouler. Son frère. La vie de son frère, longtemps disparu, était entre ses mains.

Elle l'avait reconnu en une fraction de seconde. Elle avait expliqué à ses partisans que les événements survenus à la Foire étaient le fait d'un imposteur. À ceux qui hésitaient encore, elle assurait que Trent Melore était mort, et que quiconque prétendait le contraire était un menteur et un traître.

Elle seule connaissait la vérité : un coup d'œil au visage de l'homme qui était monté sur la scène de la Foire du Progrès avait suffi. Il avait les yeux de leur père.

En d'autres temps, elle aurait loué dame Nature de le savoir en vie. Durant son long séjour dans les Plaines Arides, elle avait rêvé de lui toutes les nuits. Toujours le même rêve : elle courait dans le palais en flammes, sauf qu'elle était adulte et non plus une fillette. Chaque fois qu'elle ouvrait la porte de la chambre d'enfants, elle découvrait une autre porte derrière, puis une autre, et une autre encore, et ainsi de suite. Les cris de Tremelo n'en finissaient pas. Jusqu'à ce que, enfin, la centième porte donne dans la chambre enfumée. Hélas, Viviana ne trouvait pas le petit Trent à l'intérieur. Seulement la petite Viviana, qui la dévisageait.

— Par ici, madame, dit le garde.

Ils étaient arrivés aux cachots.

— Je vous suis, répondit Viviana, indiquant au garde de la précéder.

Dans la cellule la plus éloignée de la lumière, elle perçut du mouvement, puis un gémissement. Le garde suspendit une lanterne à un crochet près de la porte. Une lueur vacillante filtra à travers les barreaux, projetant des motifs sinistres sur le sol de pierre et sur l'homme étendu sur le ventre, la tête enfouie dans un sac. Un second garde, plus grand et plus âgé, le surveillait.

— Ôtez-lui ce sac, ordonna Viviana.

Le jeune garde ouvrit la porte qui grinça et força le prisonnier à se mettre à genoux. Viviana tremblait. « Notre père n'aurait jamais toléré que tu sois si méchant envers moi », songea-t-elle. C'était le petit discours qu'elle répétait devant son miroir depuis la Foire du Progrès. « Par conséquent, tu mérites une punition. »

Elle s'humecta les lèvres sans même s'en rendre compte, puis se colla aux barreaux quand le garde retira le sac qui cachait la tête du prisonnier.

— Le voici ! s'exclama le garde en brandissant fièrement le sac et en désignant le captif.

Le cœur serré, Viviana scruta les traits du prisonnier sans y reconnaître les yeux de son père, ni la moustache ridicule que son frère arborait à la Foire. L'homme à genoux avait un gros nez épaté et des yeux marron.

— J'ai jamais dit que j'étais un moins-que-rien ! brailla le prisonnier.

Son accent était celui d'un misérable des Goujons, et non de l'homme posé et noble qui avait parlé à Viviana lors de la Foire.

— Sombre idiot, cracha Viviana au garde avant de lui arracher le sac des

mains. Comment avez-vous pu vous tromper à ce point ?

— Cet homme a été appréhendé dans Gribber Street, madame, il criait à qui voulait l'entendre qu'il était le Vrai Roi. C'était un motif suffisant pour l'arrêter.

— Vous me faites perdre mon temps ! s'emporta Viviana.

La joie qu'elle se faisait à l'idée de retrouver son frère se transforma en fureur.

— Ils sont des dizaines, des centaines, les olibrius comme lui qui affirment être le Vrai Roi. Vous comptez les arrêter tous, et laisser en liberté le seul qui a osé menacer ma vie ?

Elle jeta le sac à la figure du prisonnier, qui grimaça sous le choc.

— Que dois-je faire de lui ? demanda le garde tandis que Viviana pivotait sur ses talons.

— Envoyez-le travailler à la carrière. Est-ce qu'il faut vraiment que je vous explique tout ?

Elle quittait les cachots lorsque le garde plus âgé l'interpella :

— Madame ?

Viviana fit volte-face, furieuse.

— Tâchez de ne pas me faire perdre davantage de temps ! aboya-t-elle.

L'homme tressaillit imperceptiblement, ce qui ravit Viviana.

— Oui, madame, répondit-il en inclinant la tête. Des rumeurs laissent à penser que l'homme que vous recherchez, l'imposteur de la Foire, serait un professeur de l'Académie Montclair.

Viviana sentit l'espoir renaître en elle. Mais bien sûr ! Elle revit en pensée son cadet : tout jeune, son génie se manifestait déjà dans les constructions incroyables qu'il réalisait avec de simples cubes en bois. Rien de plus normal qu'il soit devenu enseignant.

— Vérifiez si ces rumeurs sont fondées. Si c'est le cas, je vous garantis une belle promotion.

L'homme sourit, ce qui irrita Viviana. « Assez de bonnes actions pour aujourd'hui », se dit-elle. En quête d'un malheureux à tourmenter, elle se dirigea vers le campement de tentes installé dans la carrière. Après avoir descendu la pente à pas lents pour ne pas déraper sur un caillou, elle écarta brusquement le rabat de la première tente.

— Clarke ! lança-t-elle au misérable qui travaillait sur un établi. Vous serez heureux d'apprendre que la roche noire fonctionne à merveille, au point que j'envisage de vous donner à manger cette semaine.

Sans même lever les yeux, Clarke souffla :

— Merci, ma reine.

Dans la pénombre, un cheval métallique aux yeux rouges reflétait la faible lueur de l'unique ampoule suspendue au plafond.

— Exactement ce que je voulais entendre, ronronna Viviana. Bon travail, j'insiste.

Treize

Tremelo avait les mains liées par une grosse corde, et lui-même était attaché à un drôle de bonhomme. Il était prisonnier, emmené loin de Montclair, loin de ses recherches pressantes contre la Dominance, loin de Fenouil. Il aurait pourtant bien eu besoin de l'odorat ou de l'ouïe de sa coliée. « Pourvu qu'elle ne soit pas malade d'inquiétude », se dit-il. Pour le retrouver, elle allait avoir besoin de toutes ses facultés. Car les siennes lui faisaient cruellement défaut. Il ne s'en était rendu compte qu'au moment où il avait dû gravir une montagne, les mains ligotées, avec une gorgée d'eau toutes les heures à travers un sac à patates. Il avait la gorge desséchée et la tête lui tournait d'épuisement.

— Mon brave, dit-il à son ravisseur, au risque de passer pour un geignard, je me dois de vous poser la question : arrivons-nous bientôt ?

— La reine interdit que vous en sachiez davantage, se contenta de répliquer l'autre pour la énième fois.

La vingt-deuxième, précisément. Tremelo les avait comptées.

— Bien entendu, acquiesça-t-il. Et j'imagine qu'elle vous interdit aussi de me retirer ce sac ? Les habitants de Grisville se trouvent à la pointe de la mode, et ce modèle ne me met vraiment pas en valeur, voyez-vous.

— Amusant, répliqua l'homme d'une voix rauque.

— Le plus amusant, c'est la dévotion absurde que vous accordez à votre reine. Que vous a-t-elle promis, au juste ?

— De m'affranchir du lien, évidemment.

Le ravisseur avait parlé entre ses dents. Tremelo ne put s'empêcher de grogner. Comment pouvait-on croire ces sornettes ?

— Ne manquez pas de respect à la reine, reprit l'homme en tirant si fort sur la corde que Tremelo faillit tomber en avant. Elle a dit…

À cet instant, un petit objet fendit l'air, frôlant l'oreille de Tremelo, et la corde se tendit juste avant que le Vrai Roi n'entende quelque chose de lourd heurter le sol.

Son sang se figea. Il resta pétrifié, en proie à la terreur, se demandant ce qui s'était passé. Il saisit la corde et la suivit jusqu'à devoir s'accroupir. Elle le mena à

la taille de son ravisseur. Tremelo lui donna un léger coup. L'homme ne réagit pas.

Tremelo retira son sac et inspira sa première bouffée d'air frais depuis des jours. Son ravisseur, un grand maigre, était inconscient, peut-être mort. Tremelo entendit soudain des pas dans son dos et sentit comme une décharge électrique dans sa colonne vertébrale. Le silence dura si longtemps qu'il ne put tenir davantage.

— Je vous préviens, je suis adepte d'un art martial d'extrême-occident, déclara-t-il d'une voix chevrotante. Je connais les points de compression et dix façons différentes de tuer un homme.

Il bluffait, naturellement.

La personne qui était derrière lui renifla.

— J'espère que vous êtes meilleur roi que menteur.

La voix était familière, bourrue mais bienveillante.

Tremelo pivota sur lui-même et découvrit Eneas.

— Dame Nature ! s'exclama-t-il en se levant pour aller serrer la main du Velyn. Comment m'avez-vous retrouvé ?

— Je pistais un groupe d'espions des Dominae sur la lisière est de ces bois, expliqua Eneas en tranchant ses liens. Avant, j'ai suivi Miller jusqu'aux Terres-Basses, mais il s'est fait capturer et je n'ai pas pu l'aider.

Tremelo perçut une pointe de colère et de regret dans la voix du Velyn.

— Avez-vous des nouvelles des gosses ? Ou de nos amis des tunnels ? De Digby ?

Eneas secoua la tête.

— La situation est grave, dit-il. Les Dominae ont effectué une descente dans les tunnels peu après votre enlèvement. Bon nombre de Velyns et de RATS ont pu s'enfuir.

Tremelo en fut dévasté. Tous ces gens… Avoir survécu à la Foire du Progrès pour être traqués comme du gibier.

— Tremelo, reprit Eneas, ce fameux métal dont parlait Miller… les Dominae creusent nos montagnes pour en extraire plus. Ils arrachent nos coliés à leurs territoires.

— Le métal, répéta Tremelo. (Il soupçonnait que c'était le même qui avait servi lors du Recensement, logé au cœur du tigre métallique présenté par Viviana. S'il avait raison, il était noir sous sa forme brute et argenté une fois raffiné.) Savez-vous ce qu'ils comptent en faire ?

— Ma source l'ignore, répondit le Velyn. Mais ils vont éventrer tout Aldermere pour en avoir plus. À ce rythme-là, ils atteindront bientôt les Sous-Terres.

Les Sous-Terres… la région sauvage, dont la triste renommée s'étendait au-delà du royaume.

— Impossible.

— Le sous-sol y est riche en minerai de fer. Par ailleurs, des rumeurs font état de divisions au sein des Dominae. Certains d'entre eux ont toujours peur de s'y

rendre alors que Viviana les revendiquera sûrement comme faisant partie intégrante de son royaume. Or les Sous-Terres ont déjà une reine…

— Une reine ? s'étrangla Tremelo. Ça n'est pas encore un de vos contes de fées, j'espère ?

— Un conte de fées ?

La mâchoire d'Eneas se crispa, son regard se durcit. Tremelo comprit immédiatement sa maladresse. Le Velyn lui tourna le dos et s'éloigna.

— Vous avez encore beaucoup à apprendre, mon roi. Une bataille nous attend, cria-t-il.

Quatorze

rigi. — Montclair ? s'étonna Gwen. Mais c'est à peine à un jour de Grisville en

— Pas vraiment la « lisière du royaume », ironisa Hal.

— La prophétie… l'aurait-on mal interprétée ? s'interrogea Gwen.

Elle se tourna vers Tori, qui tenait le livre ouvert à deux mains. Elle sortit de sa poche le Verre des Prophètes et le posa sur la page.

— « Enfoui dans les profondeurs en lisière du royaume, sous la garde d'une antique armée à la sagesse infinie », lut-elle. Nous ne pouvons quand même pas retourner à Montclair. Nous en sommes partis pour échapper à Viviana après la Foire du Progrès !

La Prophétesse ne pouvait avouer à ses amis qu'elle ne tenait pas non plus à se remettre sous la coupe de Tremelo. Dans sa vision, elle avait vu le Vrai Roi tenter de tuer Bailey et elle était prête à tout pour empêcher que cela se produise.

La Tully secoua la tête.

— Cet ouvrage est beaucoup plus ancien qu'aucun d'entre nous. Jadis, Montclair était considéré comme la lisière du royaume. Celui-ci s'arrêtait juste après les collines où a été bâtie l'académie, à l'endroit précis où on situe l'entrée des Sous-Terres.

Les adolescents restèrent un moment sans rien dire. Les Sous-Terres n'étaient pas un sujet de conversation très fréquent.

— Nous sommes venus jusqu'ici parce que j'ai mal interprété la prophétie, déclara enfin Phi. C'est ma faute.

— C'est la faute de personne ! tonna Bailey. Si nous n'étions pas venus ici, nous n'aurions pas rencontré Annika, la Tully, Lukas, tous ces gens. (Il désigna d'un geste les femmes et les enfants de Défiance.) En plus, on est censés lever une armée et ça m'étonnerait qu'on trouve des soldats à l'école.

Lukas s'était redressé à la mention de son prénom.

— Il a raison ! s'écria-t-il. On fait partie de votre armée, maintenant.

Phi esquissa un sourire et Gwen approuva les paroles de Bailey. Elle voulut

presser le bras de Phi, mais celle-ci se recula.

— Ne t'emballe pas, petit lézard, dit la Tully. Ce n'est pas si simple.

Annika fronça les sourcils. La Tully et elle échangèrent un regard. Myra et les autres avaient juré de se rallier à eux mais ces deux femmes, en qui Gwen avait la plus entière confiance, ne s'étaient pas encore prononcées.

La Tully hocha la tête à l'adresse d'Annika, comme si les deux femmes s'étaient transmis un message dans ce regard.

— Lukas, déclara-t-elle en mettant un genou à terre, Maman va devoir partir avec nos nouveaux amis, mais toi et moi nous restons ici.

Le garçonnet se tourna vivement vers Annika. Le visage tout chiffonné, il semblait au bord des larmes.

— Je serai rentré avant que tu t'aperçoives de mon absence, petit lézard, lui assura Annika.

Puis elle le prit dans ses bras, le serra contre son cœur, et Lukas parvint miraculeusement à ne pas pleurer. Gwen détourna les yeux. Elle se rappelait la nuit où l'Ancien et elle avaient fui le Parlement dans l'urgence, quand tout avait commencé. La guerre était une bien sale affaire.

— Nous devons partir immédiatement, dit Annika à la Tully.

— Vous en pensez quoi ? demanda Bailey à ses amis. Si on retourne à Montclair, on aura peut-être une chance de trouver Tremelo dans les tunnels ?

— Non ! réagit Gwen au quart de tour. Je… euh…

Tout le monde se tourna vers elle, attendant la suite. La Prophétesse était déchirée. Elle ne demandait qu'à s'expliquer. Elle aussi voulait mettre un terme à toutes ces morts, et si pour cela il fallait éloigner Bailey de Tremelo, alors elle devait prendre la parole. Mais Phi la devança.

— Moi je reste ici, annonça-t-elle.

Tous les regards convergèrent vers elle. Carin était perchée sur son épaule, et Gwen mesura la gravité de sa blessure à l'aile. En plus de la balafre, elle avait perdu des plumes et saignait encore.

— Je peux porter Carin, proposa Bailey, une note de désespoir dans la voix. On ne peut pas partir sans toi !

— Vous n'avez pas le choix, répliqua Phi.

Elle écarta un pan de son manteau pour dévoiler les griffures profondes qu'elle avait aux côtes. Ses habits étaient imbibés de sang. Elle tituba et Tori la rattrapa aussitôt.

— C'est arrivé pendant que Carin se battait contre le vautour…

— Dame Nature ! murmura Gwen. Nous ne pouvons pas t'abandonner ici toute seule !

— Elle ne sera pas seule, rétorqua la Tully. Lukas et moi restons aussi, tout comme un grand nombre de femmes et d'enfants. J'ai des onguents et des crèmes qui atténueront la douleur et accéléreront la cicatrisation.

Tori attrapa les mains de Phi.

— Je peux rester, proposa-t-elle.

Gwen se rappela alors que les deux filles étaient colocataires à Montclair et qu'elles avaient toujours été là l'une pour l'autre au premier semestre. Elle réprima une pointe de jalousie ; elle-même n'avait jamais eu de camarade de classe. Elle n'était jamais allée à l'école.

Phi secoua la tête.

— Les autres ont besoin de toi.

— Pas autant que toi, riposta Tori.

Gwen lut l'inquiétude dans son regard.

— Bailey est l'Enfant de la Guerre qu'annonce la prophétie, Gwen est une Prophétesse. Quant à Hal et à ses chauves-souris, ils seront d'une aide précieuse dans les bois. Ils se débrouilleront très bien sans moi…

— Non, insista Phi. Ce combat a besoin de toi. De vous tous. Et de moi, aussi. Dès que je serai remise.

Sa déclaration souleva une série de protestations. Hal affirmait que les serpents de Tori seraient plus utiles pendant le voyage ; Bailey voulait repousser le départ ; Tori rappela qu'elle envisageait d'étudier la médecine et pouvait rendre service.

— Faites-lui confiance, elle sait ce qui est bon pour elle, dit la Tully par-dessus le brouhaha.

Les voix se turent. Gwen, elle, n'avait pas dit un mot. La tête lui tournait. Elle ne voulait pas abandonner Phi. Mais si Bailey retournait sans elle à Montclair, comment pourrait-elle le protéger au cas où sa vision se réaliserait ?

— Nous respectons ta décision, finit-elle par dire d'une voix étranglée par l'émotion. Je n'ai pas envie de te quitter, mais le royaume…

— Partez sans crainte, la coupa Phi. Carin et moi nous ne risquons rien.

— La guerre impose des décisions difficiles, déclara Annika. (Elle déposa un baiser sur la tête de Lukas.) Rassemblez vos affaires, tout le monde, conclut-elle.

Regagner les Terres-Basses à bord d'un drôle de navire des sables pas franchement discret, Bailey et ses amis ne trouvaient pas l'idée formidable. Heureusement, Annika avait prévu un autre moyen de transport. Myra leur fournit des sortes de motos à trois roues, tellement rouillées et brinquebalantes qu'elles auraient eu leur place dans l'atelier de Tremelo.

Comme il n'y en avait pas assez pour tout le monde, elle-même les rejoindrait à Montclair avec le groupe de celles qui voyageraient à pied après qu'elles auraient renoué leurs liens avec leurs coliés.

— On partage une moto, Tori ? demanda Hal.

— À une condition : c'est moi qui pilote, répondit-elle.

Après deux jours de route, les dunes firent place à des plaines desséchées, puis au sol fertile bien qu'enneigé des Terres-Basses. Le convoi poursuivit jusqu'aux

Bois de l'Ombre, contournant les montagnes par le nord et bivouaquant à l'abri d'un bosquet d'épineux.

Les yeux rivés sur le petit feu de camp que Tori allumait, Gwen était perdue dans ses pensées. Taleth lui effleura affectueusement le dos au passage avant de s'affaler sur un lit de feuilles humides. Bailey se blottit contre sa coliée pour se protéger du froid et les recouvrit tous deux de son manteau.

— Gwen, tu tiens le coup ? demanda-t-il.

Elle avait du mal à le regarder en face, à voir les bienfaits du lien d'Animas à l'œuvre. Elle ne savait pas trop quoi répondre, non plus.

— Je sais que ç'a été dur, pour toi, de quitter Phi.

Elle entortilla une petite mèche de ses cheveux.

— Elle me manque, dit-elle. Et les chouettes, aussi.

Elle n'en avait pas revu depuis le départ de Grisville, et leur absence pesait sur son moral. Mais le plus ennuyeux, c'était la vision qui la hantait, et le sentiment d'impuissance absolue qui l'accompagnait.

— J'ai l'impression de ne rien contrôler du tout, ajouta-t-elle.

Elle pressa ses paupières pour chasser une larme. Comment pourrait-elle sauver Bailey si elle n'était même pas capable de se retenir de pleurer ?

— Hé, s'écria son ami. On va lever une armée. On va faire en sorte que Tremelo récupère son royaume.

Au nom du Vrai Roi, Gwen frémit.

— Et si on échoue ? s'inquiéta-t-elle. S'il ne remonte pas sur le trône ?

Tori se tourna vers elle, la mine intriguée. Accroupie près du feu, elle attisait les flammes.

— Nous ne laisserons pas Viviana gagner ! s'emporta Bailey.

À l'entendre, on aurait dit qu'il cherchait à se rassurer lui-même autant que Gwen.

Cette dernière hocha la tête. Elle ne pouvait continuer la discussion plus longtemps, elle se faisait l'effet d'être une traîtresse. Malgré la présence de ses amis, malgré son nouveau statut de Prophétesse, elle se sentait complètement à la dérive, redevenue orpheline comme lorsqu'elle errait dans les Goujons, enfant.

Pouvait-elle modifier le futur ? Elle songea au père adoptif de Tremelo, Thelonious Loren. On l'avait surnommé le Fou parce qu'il avait consigné par écrit les prophéties des Prophètes, parce qu'il y croyait. Gwen, elle, ne tenait pas à ce que ses propres prophéties se réalisent. Au contraire, elle voulait les empêcher. Elle voulait se battre.

Les Bois de l'Ombre se révélèrent trop denses pour une progression rapide ; le convoi avançait à une vitesse d'escargot, dressait le camp pour la nuit sous des branches basses. Taleth les abandonnait des heures durant pour chasser. Tori et Hal, eux, se chargeaient de dénicher des plantes et des noix comestibles. Hal, qui avait été élevé en partie par son oncle apothicaire, savait distinguer les bonnes plantes de

celles qui vous donnaient des maux de ventre, ou pire. Ils se relayaient pour dormir, blottis les uns contre les autres afin de conserver leur chaleur.

Gwen s'endormait invariablement le Verre des Prophètes à la main. Elle ne savait pas encore contrôler ses visions, mais son cœur avait besoin de conseils. La troisième nuit, la chaleur émise par le Verre la tira du sommeil, et elle découvrit qu'il émettait un spectre de couleurs. Sa vision se troubla, puis les couleurs se mêlèrent pour n'en former plus qu'une, soudain très vive… trop vive. Gwen ferma les yeux, une vision se matérialisa. Elle fuyait des chevaux métalliques brillants qui crachaient du feu. Elle sentait leur souffle ardent sur sa peau, des larmes baignaient ses joues, tandis qu'elle tentait d'échapper à une mort certaine. Elle s'aperçut soudain que des animaux bien réels l'observaient ; ils avaient le regard inexpressif. Elle ouvrit les paupières, respira profondément. Ses amis dormaient encore, elle se réjouissait qu'ils ne l'aient pas vue dans cet état. Ses visions la hantaient, tout comme le souvenir de sa fuite nocturne à Montclair en compagnie de l'Ancien. Celui-ci était mort peu après.

Quelques jours plus tard, ils atteignirent les berges du Riveran, et bientôt les falaises de Montclair apparurent au nord. Le sentier qu'ils suivaient le long du fleuve obliqua en direction de l'imposante et familière façade rocheuse. La nuit où Gwen était arrivée là avec l'Ancien, ce dernier avait fait la révérence au Vrai Roi. Gwen avait alors cru que ses ennuis étaient derrière elle, alors qu'ils ne faisaient que commencer. Ses amis et elle revenaient à présent lever une armée, et retrouver le roi qui, dans sa vision, tentait de tuer Bailey.

Elle leva les yeux. À la clarté de la lune, elle distingua le profil de Bailey et forma l'espoir de le garder sain et sauf.

Quinze

Le soleil se couchait lorsqu'ils approchèrent des falaises. Bailey vit la façade en marbre de la bibliothèque se teinter d'orange. Son cœur fit un bond. Il eut l'impression de rentrer chez lui.

La tension régnait malgré tout. Ses amis et lui ignoraient ce qui les attendait quand ils mirent pied à terre et appuyèrent leurs engins contre un rocher. Annika leur montra comment les camoufler avec des branches tombées. Après quoi ils s'éloignèrent du fleuve. Bailey et Gwen marchaient à côté d'Annika, Hal et Tori sur leurs talons.

— À votre avis, que s'est-il passé depuis notre départ ? demanda Hal.

Personne n'osa se prononcer, mais Bailey ne put s'empêcher d'imaginer le pire : Viviana ne renoncerait jamais à les retrouver, Tremelo ou lui.

Le sentier dans la colline les conduisit à la limite sud-ouest du domaine, non loin du terrain de chavage et de la cabane dans l'arbre où Gwen avait passé une partie de l'hiver. Le garçon nota que la Prophétesse y jetait un coup d'œil avec une mine songeuse. Elle supportait mal d'être séparée de Phi, mais Bailey savait que ça n'était pas tout. Le moment était mal choisi pour l'interroger, et il se demandait s'il serait même judicieux de le faire.

À partir de là, les arbres se clairsemaient, et l'école apparut bientôt. L'Académie Montclair se dressait au sommet de la colline, ses hautes fenêtres se chauffaient aux derniers rayons du soleil.

— Regardez-moi ça… souffla Tori avec un mélange d'admiration et de crainte.

L'école ressemblait à une ville fantôme, c'en était glaçant.

Bailey et ses amis poursuivirent leur route en silence, avec Taleth en éclaireuse. Le calme qui régnait là troublait Bailey. Il n'avait jamais remarqué à quel point l'animation était une composante normale de Montclair. Et il sursautait à la moindre brindille qui craquait, à la moindre branche que le vent agitait.

Ils inspectèrent le bâtiment des Sciences Appliquées. Les étages étaient

entièrement déserts. Le bureau de Tremelo avait été mis à sac, des papiers et des pièces de mécanismes étaient éparpillés aux quatre coins.

— Il n'y a personne, annonça Tori en ramassant un rouage. Où sont-ils tous passés ?

— Tu penses qu'on les a enlevés ? demanda Hal en remontant ses lunettes.

— Allons voir à la bibliothèque, suggéra Bailey.

Dans sa tête, il chassait les visions de ses camarades de classe enlevés par les Dominae ou, pire, exécutés. Il se rappelait que tout avait commencé ici, la nuit où ils avaient découvert le livre du Fou dans la salle secrète de la bibliothèque.

Taleth les précéda dans l'escalier en marbre. Annika le monta à pas lents, un couteau à la main. Quand ils passèrent devant le meuble à panneaux de verre dans lequel ils avaient caché le livre du Fou, ils avisèrent les vitres cassées, les ouvrages arrachés aux rayonnages. S'ils y avaient laissé le précieux volume, Viviana l'aurait déjà récupéré. Bailey échangea un regard avec Tori, qui acquiesça, stoïque, et plaqua son sac contre sa poitrine. Dame Nature soit louée, elle avait eu une bonne intuition.

Soudain, un bruit leur parvint de l'autre côté de l'atrium. Une poutre appuyée contre le mur d'une salle d'étude venait de s'écrouler. Annika pivota sur ses talons, prête à lancer son couteau sur un éventuel agresseur. Hal lui abaissa le bras.

— Non ! cria-t-il.

Taylor s'avançait vers eux. Un Taylor éberlué, comme s'il voyait les livres de la bibliothèque danser la polka.

— J'étais de garde au clocher, j'ai cru halluciner, avoua-t-il.

— C'est mon frère, Annika, dit Hal.

Taylor pressa son cadet contre sa poitrine, si fort que ce dernier faillit en perdre ses lunettes.

— Hal ! Je me faisais un sang d'encre. Je t'ai cru mort ! D'abord tu disparais pendant des semaines, ensuite il y a cette horrible Foire… J'ai vu Bailey sur la scène, quand il a affronté Viviana… C'est quoi, le délire, Walker ? Et puis ç'a été le chaos, et je n'ai pas réussi à te trouver dans la foule. Shonfield nous a presque tous ramenés à l'école en rigi, mais je ne savais pas ce que tu étais devenu ! Papa et maman sont malades d'inquiétude…

Il n'avait toujours pas relâché Hal, qui lui tapotait le dos.

— Je vais bien, tu vois, souffla Hal, la voix étouffée par la manche de la veste de son frère. Mais toi, raconte-moi.

— Moi ? J'ai pris un méchant coup sur la tête quand les pilleurs sont venus. Je les ai chassés !

— Seul ? ironisa Tori.

— Bon, disons que j'ai aidé à les repousser, admit Taylor, penaud. (Puis il reprit du poil de la bête :) Qu'est-ce que tu sous-entends ? Que je ne serais pas capable de repousser ces saletés de Dominae tout seul ?

Pour toute réponse, Tori haussa les épaules. Bailey ne put retenir un

ricanement.

— Tu te moques de moi, Walker ? s'emporta Taylor. J'ai arraché deux élèves des pattes des Dominae et j'ai pris un coup sur la tête ! Tu as fait quoi, toi, pendant ce temps-là ? Avec ton petit lézard colié. Il est où, ce reptile pourri, à propos ?

Bailey était presque soulagé de retrouver un Taylor prêt à en découdre.

— Bert l'iguane n'est pas un reptile pourri, se défendit-il. (Bert était resté bien gentiment avec les Velyns dans les tunnels.) Et je suis venu avec ma vraie coliée.

Il s'écarta afin de révéler la présence de Taleth. Celle-ci secoua la tête, ses moustaches tremblèrent.

— Hum… euh… fit Taylor, qui recula, ouvrant et fermant la bouche comme un poisson.

Son chat au pelage écaille de tortue cracha et prit ses pattes à son cou.

— Par les yeux de dame Nature ! intervint une nouvelle voix.

Mme Shonfield, le visage et les mains maculés de cendres, se tenait à la porte de l'atrium.

— Monsieur Walker, monsieur Quindley, mademoiselle Colubride ! Et… et… (La doyenne regarda Gwen, Taleth puis Annika en secouant la tête.) D'où viennent vos nouvelles amies ? Comment avez-vous… ?

— Je suis venu dès que je les ai repérés, dit Taylor.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Bailey. Qui a mis l'école dans un état pareil ?

— Suivez-moi donc, proposa Mme Shonfield, je vous expliquerai tout chemin faisant. La nuit va bientôt tomber, il serait imprudent de rester entre ces murs. Nous avons été visités par une foule de voleurs en provenance de Stillfall, et de plus loin encore, depuis qu'un incendie a ravagé nos bâtiments. Venez.

Bailey lui présenta Annika.

— C'est vous la chef, ici ? demanda cette dernière à la doyenne, le couteau toujours en main.

— Assurément. Montclair est mon foyer.

Visiblement impressionnée, Annika rangea sa lame dans sa botte avant de serrer la main à son interlocutrice. Puis elles se mirent en marche en silence, comme deux vieilles amies. Ce spectacle réchauffa le cœur de Bailey : il avait réuni ces deux femmes profondément éprises du lien d'Animas.

Shonfield ne quittait pas Taleth du regard, partagée entre la peur et la joie émue. Les filles les suivaient de près, Taylor fermait la marche, un bras sur les épaules de Hal.

— Quand la Foire a sombré dans le chaos, dit Mme Shonfield, j'ai réussi à réunir la quasi-totalité de nos élèves et à les faire monter dans un rigimobile. Depuis le matin, j'avais la sensation qu'il se tramait quelque chose de malsain. Mon assistant…

— Jerri, intervint Bailey.

— Jerri, oui… Il s'est éclipsé peu après que Viviana a fait son entrée avec les

jurés du concours scientifique et… Bon, je suis d'un naturel curieux, j'aime savoir ce que fabriquent mes employés lorsqu'ils sont censés chaperonner une sortie scolaire… Alors je l'ai suivi : il est entré dans la tente personnelle de Viviana. Avec un simple salut au garde en faction, comme s'ils étaient amis de longue date. Mon instinct m'a dicté de mettre les enfants en sûreté, j'ai fait de mon mieux sans aide extérieure. Le temps qu'on soit tous prêts à partir, les coliés des élèves se comportaient bizarrement…

— Et après, qu'est-il arrivé à l'école ? s'enquit Bailey.

La doyenne secoua la tête.

— Rien de particulier, dans un premier temps. Jusqu'au soir où des partisans des Dominae se sont présentés. Le lendemain matin, nous étions envahis par les soldats et des individus qui se disaient membres de l'armée de Viviana. Ils ont mis l'école à sac, ils cherchaient quelque chose ou quelqu'un. Au bout de quelques jours, ils ont cessé les recherches et sont repartis comme ils étaient venus.

Mme Shonfield marqua une pause et désigna les environs d'un geste circulaire. Bailey et ses amis ralentirent. Taylor se porta à la hauteur de la doyenne.

— Les Dominae ont le chic pour détruire, commenta Annika, les mâchoires crispées.

— Ils ont fait bien pire, n'en doutez pas, répliqua Mme Shonfield. En ville, on raconte qu'ils montent des voisins les uns contre les autres, qu'ils encouragent les gens à dénoncer leurs proches s'ils sont des partisans de Melore.

— Donc, récapitula Tori, ils nous cherchaient. Ou ils cherchaient Tremelo. Ils pensaient qu'on allait regagner Montclair.

— Une institution majestueuse, jadis la fierté du royaume, ravagée de fond en comble, s'indigna Mme Shonfield. Et certains des nôtres sont encore portés disparus. Tous les élèves ou presque ont fui. J'espère qu'ils ont pu rentrer chez eux. La plupart des professeurs aussi. Pinson fait le tour des villes voisines pour demander de l'aide et un toit provisoire pour les élèves demeurés ici. En attendant, nous nous sommes installés là-bas.

D'un geste, elle désigna le terrain de chavage. Bailey aperçut ce qu'il n'avait pu voir en arrivant : un abri de fortune d'où émanait une chaude lumière.

— L'emplacement est idéal pour une retraite discrète si les Dominae reviennent. Pour les vivres, nous avons les réserves du réfectoire. Mme Bosquet n'est peut-être pas la plus ingénieuse des cuisinières, mais elle nous sert des repas chauds. Nous montons la garde à tour de rôle au clocher. C'est de là que Taylor vous a repérés.

Elle entraîna la petite troupe en direction du terrain de chavage. Arrivée à la porte de l'abri de fortune, elle toqua deux fois et cria :

— Je chante un vieil air de Montclair…

— Où l'écureuil voit passer le corbeau, répondit une voix.

La porte s'ouvrit, et Bailey reconnut une bonne dizaine de ses anciens camarades de classe.

— Vous ne devinerez jamais qui nous avons rencontré à la bibliothèque, annonça Mme Shonfield d'une voix exagérément guillerette. M. Walker, Mlle Colubride, M. Quindley et…

Elle s'interrompit, le doigt tendu vers Gwen, et pinca les lèvres, comme gênée d'avoir oublié un nom.

— Ah, vous ne me connaissez pas, dit aimablement Gwen. Mlle Teller. Gwen.

— Je ne savais même pas que tu avais un nom de famille, glissa Hal.

— Tout le monde en a un, enfin, le rembarra Tori. C'est joli, « Teller ».

Dans le silence qui s'installa alors, Bailey se demanda si, après tout, ses amis et lui étaient vraiment les bienvenus à l'école. Et puis le choc disparut des visages de ses camarades de classe, et ceux-ci accoururent vers eux dans un déluge de questions :

— Où étiez-vous passés ?

— Ton lézard n'est pas avec toi ?

— Tu viens d'où, la rouquine ?

— Vous vous êtes battus contre les Dominae ?

— Comment vous avez fait pour vous enfuir ?

— Des nouvelles de Tremelo ?

— Il paraît que c'est un espion ! C'est vrai ?

Annika s'assit auprès de Mme Shonfield et des quelques enseignants restés à Montclair. Bailey, lui, fut entraîné par ses camarades ; on lui offrit un bol de porridge agrémenté d'une tranche de beurre de doigt-du-roi. À mesure que le porridge le réchauffait, il parvint à distinguer les visages et les voix dans cette mêlée : Arabella, la capitaine de son équipe de chavage, ainsi que leurs coéquipiers Alice, Terrence, et d'autres encore. Deux copains de Taylor (des troisième année) aidaient à la distribution des repas. Hal et Tori eux-mêmes étaient intégrés au groupe, bien qu'ils ne fassent pas partie de l'équipe. Phi lui manquait plus que jamais.

Gwen, elle, avait du mal à être à l'aise, malgré tous les visages amicaux qui l'entouraient, et, lorsqu'elle voulut se lever pour rejoindre la table des adultes, Bailey lui demanda de rester et lui fit de la place à son côté.

— C'est vrai, ce qu'on dit ? demanda Arabella. Que c'est toi que les Dominae recherchent ?

Bailey adressa un bref regard à Gwen, puis se tourna vers sa capitaine, ne sachant trop quoi répondre.

— On n'a même pas eu à leur mentir, quand ils sont venus. On ignorait tous où vous étiez, ajouta Arabella.

— De toute façon, on ne vous aurait pas balancés ! glapit Terrence. Ce sont des monstres.

— Exact, confirma Alice. On était sûrs qu'ils allaient vous tuer ! Mais pourquoi… ?

— Je vais vous montrer pourquoi, s'écria Bailey en se levant.

Il alla à la porte et regarda dehors. Taleth était assise dans la neige. Il lui tendit la main ; la tigresse vint la lui caresser du front.

— Voilà pourquoi ils veulent me tuer, révéla-t-il. Je vous présente ma coliée. Ma vraie coliée : Taleth.

Il s'écarta pour permettre à cette dernière d'entrer dans l'abri. Les élèves en restèrent bouche bée. Plus d'un bol de porridge se retrouva par terre. Taleth s'allongea sur le sol en terre battue et se lécha la patte avant, comme si elle était trop modeste pour remarquer que l'assemblée tout entière l'admirait.

— Ils veulent me tuer à cause d'une prophétie qui parle du dernier Animas Tigre blanc du royaume, expliqua Bailey. C'est ça, la vraie nature des Dominae. Ils se fichent bien de nous, de notre école, ou de nos familles. Mais nous, on va les combattre.

Bailey n'arrivait pas à dormir. Il trouvait étrange d'être à deux pas de son dortoir, mais de ne pas pouvoir y accéder. Il en était réduit à se coucher sur le sol dur, auprès de ses amis, et à se demander comment faire pour lever une armée. Hal, lui, dormait à poings fermés. Quant à Tori, elle paraissait paisible dans le clair de lune. Tout à coup, Bailey entraperçut un mouvement : Gwen s'agitait.

— Tu es réveillée ? chuchota-t-il en se redressant.

Elle se tourna vers lui et s'assit. Elle opina et écarta ses boucles rousses de devant son visage.

— Un problème ? s'inquiéta-t-elle.

— Je me fais du souci, admit Bailey. Je suis content d'être ici, et de savoir que tout le monde va bien, mais… par rapport au symbole de paix… et à l'armée… ?

— Je ne sais pas, reconnut Gwen en se frottant les yeux. Mais j'y pense, moi aussi.

— Vu que tu es une Prophétesse, tu ne pourrais pas… ?

— Je ne pourrais pas quoi ? Récrire la prophétie ? Réviser toutes celles du Fou ?

Sentant qu'elle était sur la défensive, Bailey opta pour la prudence :

— On s'est mal compris. Je voulais dire qu'on a pu passer à côté de quelque chose, non ? Je suis frustré. On va d'énigme en énigme… Parfois, j'aimerais être sûr qu'il existe bien une réponse, comme dans nos manuels de révisions, avec les réponses à la fin.

— Moi aussi, je stresse. Plus le temps passe, plus je doute de notre interprétation de la citation. Si ça se trouve, on fait carrément fausse route.

— Tu as pourtant des visions, non ? Tu ne pourrais pas les invoquer et nous indiquer ensuite la marche à suivre ?

— Tu penses que mes visions peuvent nous sauver ? demanda Gwen à voix haute. (Tori s'agita dans son sommeil.) Pour ce qui est de la suite des événements, je vois certaines choses, mais pas tout. Quant aux visions concernant l'avenir plus lointain, elles sont parfois…

— Elles sont parfois quoi ? la pressa Bailey.

Tori s'était réveillée. Elle s'assit sur son tapis de couchage et secoua légèrement Hal pour le tirer du sommeil.

Alors que Gwen semblait prête à parler, le clocher de l'église sonna. Bailey sentit son sang se figer. On leur avait signalé que la cloche ne servait désormais plus qu'à donner l'alarme en cas d'intrusion.

— Les Dominae ? s'inquiéta quelqu'un.

Tout à coup, les élèves se levèrent, pris de panique, et les professeurs s'efforcèrent de les conduire en sécurité dans les bois.

— Une minute ! intervint Hal, la tête inclinée comme s'il cherchait à percevoir ce qu'entendaient ses chauves-souris dans le flot des élèves qui fuyaient. Un mustélidé approche.

— Un quoi ? l'interrogea Gwen.

Bailey non plus ne connaissait pas le mot.

— Un petit mammifère, expliqua Tori.

— Je crois que… c'est un blaireau ! précisa Hal en se dirigeant vers l'animal à contre-courant des élèves.

— Monsieur Quindley ! l'interpella Mme Shonfield.

Mais Hal filait déjà avec une rapidité et une agilité que Bailey ne lui avait jamais vues. Il lui emboîta le pas et ils déboulèrent sur le terrain de chavage. Effectivement, un blaireau sortait des bois et se dirigeait vers eux. Hal se précipita, s'agenouilla, et la petite bête sauta dans ses bras. C'était le colié d'Oncle Roger.

Roger et Digby apparurent dans la foulée, suivis par les visages familiers des RATS. Bailey et son ami poussèrent un cri de joie et foncèrent à leur rencontre. Mais Bailey s'arrêta net lorsqu'il avisa un lièvre qui franchissait le sommet de la butte. L'animal le scruta tout en humant l'air.

Longzo. Le colié à vie de son père.

Et derrière lui… ses parents tels qu'il les avait laissés. Son père arborait toujours la même tignasse bouclée. Sa mère lâcha tout ce qu'elle transportait et courut vers lui.

— Bailey ! lui lança-t-elle comme lorsqu'elle l'incitait à sortir profiter des grosses pluies d'automne.

Il vola jusqu'à elle et fut dans ses bras en un clin d'œil. Sa mère le souleva de terre – Emily n'était pas bien haute, mais elle possédait une grande force. Son père les rejoignit et les enveloppa dans une même étreinte.

— Nous étions morts d'inquiétude ! dit Herman. Où étais-tu ?

Bailey sentit les larmes de sa mère couler sur ses joues.

— Après la Foire du Progrès, on… commença-t-il.

Mais sa mère ne le laissa pas terminer : elle fit « Oh » puis raconta comment Herman avait passé les villages environnants au peigne fin, à la recherche d'élèves ou d'enseignants de Montclair qui connaîtraient leur fils. Quand les Dominae avaient entamé la conquête des Terres-Basses, une poignée d'habitants avaient

découvert les tunnels et y avaient conduit leurs concitoyens.

— Enfin, par un miracle de dame Nature, nous avons rencontré les RATS et nous voici à Montclair ! conclut Mme Walker en pressant son fils encore plus fort.

Bailey sut d'instinct que Taleth s'approchait de lui. Sa coliée progressait les oreilles en arrière et la queue basse. Toutes les personnes présentes se figèrent pour l'observer. Ses parents agrippaient toujours Bailey. Toutefois, eux aussi sentaient qu'il se passait quelque chose.

Taleth s'arrêta à trois mètres de son colié humain et s'allongea sur le ventre, les pattes étendues devant elle. Bailey désigna la tigresse à ses parents d'un mouvement du menton.

— Venez, les incita-t-il d'une voix douce.

Il prit son père et sa mère par la main et tous trois s'approchèrent de Taleth. Celle-ci agitait sa queue nonchalamment. Bailey posa la main sur son front et sentit à quel point elle tenait à tranquilliser ses parents. Un sentiment qu'il partageait.

— Maman, papa, déclara-t-il. Je me suis Éveillé…

Mme Walker fondit en larmes et le reprit dans ses bras.

Son père répétait en boucle « Ça alors ! » tout en présentant sa main à Taleth.

— C'est donc de toi que tout le monde parle ! comprit Emily. Raconte-nous tout.

Alors Bailey leur raconta son Éveil.

— Est-ce que vous avez rencontré Tremelo ? les interrogea-t-il ensuite. Mon professeur ?

Ses parents échangèrent un regard navré.

— À propos de M. Tremelo… intervint Digby qui, la mine penaude, triturait son bonnet. Il n'y a pas trente-six façons de le dire : il a disparu.

Seize

Phi rêvait davantage depuis qu'elle séjournait à Défiance.

Elle n'avait jamais bien dormi, et ne se rappelait jamais ses rêves autrement que sous la forme d'images fugaces qui fusaient à travers son esprit pour disparaître sitôt qu'elle ouvrait les yeux. Mais à Défiance, sous la protection de la Tully, elle s'abandonnait toutes les nuits avec une intensité telle que, au réveil, elle était presque triste de retrouver la réalité.

Et toutes les nuits, elle rêvait qu'elle volait.

— Tu guéris bien, lui annonça un matin la Tully à l'instant où elle se réveillait. Nous pourrons bientôt te conduire auprès de tes amis.

— DEBOUT ! cria Lukas en sautant au pied du lit, comme il faisait chaque matin.

Phi grogna, elle n'avait pas envie que son rêve s'estompe si vite. Elle avait rêvé qu'elle volait au côté de Carin, au-dessus d'une immense forêt. Devant elles, le fleuve sinuait tel un ruban bleu entortillé.

— Laisse-la tranquille quelques instants encore, petit lézard, dit la Tully à son fils. Elle rêve qu'elle a des ailes.

Perchée près du lit de Phi, Carin confirma d'un cri strident. Phi dévisagea la Tully. Comment avait-elle deviné ?

— Tu es parmi les tiens, ici, lui expliqua celle-ci. Nous avons toutes voulu être ce que nous n'étions pas, à un moment ou un autre.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai cette envie ? l'interrogea Phi.

Elle n'avait révélé son secret à personne : son désir de devenir un oiseau. Il lui arrivait de penser que Bailey l'avait deviné, tout comme Gwen. Tori, elle, avait lu son journal intime. Mais ils étaient ses amis. Face à la Tully et à Lukas, elle se sentait comme mise à nu.

— Cela saute aux yeux. Une petite chose comme toi, si mal dans sa peau…

Phi serra sa couverture dans ses poings. La Tully alla lui chercher un pichet d'eau fraîche.

— Mais tu peux l'aider, Mama, n'est-ce pas ?

— M'aider, réagit aussitôt Phi. Comment ça ?

— À te transformer en ton colié, répondit Lukas.

— Mon fils se trompe, je ne peux rien pour toi, affirma la Tully avec un regard en biais à son enfant.

— Même pas vrai ! insista le garçon. Une fois tu as transformé une femme en…

— Ça suffit, Lukas, le coupa sa mère. (Phi ne l'avait jamais entendue l'appeler par son prénom.) Allons plutôt finir nos corvées matinales et laissons-la se reposer, tu veux ?

— Je suis reposée, répliqua Phi. Je ne fais que ça de mes journées. Expliquez-moi, s'il vous plaît.

La Tully pinça ses lèvres ridées, inspira par le nez. Après une attente qui parut bien longue à Phi, la Tully secoua la tête et poussa le rabat de la tente. Elle signifia à Lukas de la suivre. Le garçon adressa un bref regard à Phi puis redescendit du lit.

— À plus… dit-il en s'éloignant.

Les femmes de Défiance insistaient pour que Phi se repose. Quand elle voulait les aider à ramasser du petit bois ou à cueillir des légumes, on la renvoyait systématiquement au lit. À vrai dire, Phi voulait simplement s'occuper les mains pour s'éviter de penser à la femme dont avait parlé Lukas, celle que la Tully avait aidée. Celle-ci ne quittait pas ses pensées.

Ce soir-là, elle alla rejoindre Lukas qui examinait des cailloux en bordure du campement. Il lui montra avec fierté les spécimens aux couleurs vives qu'il transportait partout puisque Défiance était une ville itinérante. Phi les examina, les jugea vraiment beaux. Mais une autre question la taraudait.

— Tu te rappelles, ce matin, quand tu as dit que ta mama avait aidé une femme ? commença-t-elle.

Lukas se repencha sur ses cailloux, le dos raide.

— Elle m'a interdit d'en parler.

Visiblement, il mourait d'envie de le faire. Phi s'assit près de lui, prise d'un vertige soudain. Elle s'était imaginé un conte de fées, et son scénario était probablement irréaliste. Lukas se tourna vers elle, un caillou à rayures blanches et rouges dans sa petite main.

— Celui-là, je l'ai trouvé le jour où la femme est venue, dit-il dans un quasi-murmure. (Phi se pencha pour mieux entendre la suite.) On était presque à la limite du royaume, près des Sous-Terres. Elle était fatiguée, ça je m'en souviens… Mais les gens qui viennent s'installer chez nous sont souvent fatigués.

Phi acquiesça.

— Elle, faut croire qu'elle était différente. Elle voulait se transformer en son colié. J'étais là ! Mama lui a dit qu'elle pouvait l'aider, que ça s'appelait un « renoncement ». Mais que la femme allait devoir dire adieu à tout ce qui lui était cher.

Phi médita un instant. Elle crut comprendre. En tant qu'être humain, elle avait une famille et des amis. Serait-elle capable de communiquer avec eux, une fois devenue oiseau ? Ou bien les oublierait-elle ? Cependant, quelque chose en elle la poussait à insister, ce désir qui l'habitait depuis sa plus tendre enfance.

— Et donc, ta mama a pu aider cette femme ? demanda-t-elle.

Lukas hocha le menton et sa frange lui retomba devant les yeux.

— Et moi j'ai aidé mama.

Phi serra ses genoux contre sa poitrine et demeura parfaitement immobile.

— Que s'est-il passé ?

— On a ramassé des herbes jusqu'à midi, et puis mama a sorti son énorme livre de recettes. Pour ça, je n'étais plus là. Je sais juste que le lendemain la femme était partie, mais qu'il y avait des grosses traces de pas devant sa tente…

Phi avait l'impression de marcher sur un fil.

— Ces herbes, tu te souviens lesquelles c'était ?

Lukas détourna la tête.

— Tu veux essayer sur toi, devina-t-il.

— Si je n'essaie pas, je me demanderai toujours si… Depuis toute petite, j'ai le sentiment de ne pas être à ma place. Et que si je ne vis pas ce que vit ma coliée, je vais mourir. Mourir de désir ou de tristesse.

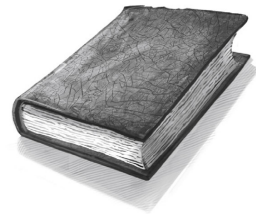
Elle se tut. Ouvrir son cœur à un enfant lui paraissait ridicule.

— Je ne peux pas t'aider… sinon j'aurai des ennuis avec mama.

— Ça m'embêterait, répondit sincèrement Phi.

Lukas se leva et repartit en direction des tentes, les yeux braqués sur la pénombre du désert. Il s'arrêta et, sans se retourner, déclara :

— Mais je peux te dire que mama garde son livre au pied de son tapis de couchage…



Dix-sept

Et toutes les personnes présentes se reculèrent, comme face à une bête sauvage.

— Les Velyns l'ont entendu marmonner : « À quoi bon s'évertuer à sauver le royaume ? » objecta Roger. Après quoi, il a disparu au cœur de la nuit.

— Le garçon a peut-être raison, intervint Merrit, accompagné d'un chien de berger. Nous ne savons pas ce que les Velyns ont vu ou entendu.

— Parfaitement ! acquiesça Bailey. Je suis sûr qu'il ne pensait pas ce qu'il a dit. Il parlait sous le coup de la colère, je parie. Digby ! Dites-leur !

Digby haussa les épaules et essuya la sueur qui perlait à son front malgré la fraîcheur de l'air nocturne.

— Bailey… c'est difficile à expliquer. J'ai connu Tremelo enfant, et parfois il agissait sur un coup de tête. Il était un peu livré à lui-même. Il pouvait aller où il voulait, alors peut-être que…

Bailey faisait les cent pas.

— Jamais il ne partirait comme ça ! explosa-t-il. Pas à un moment pareil ! Nous devons absolument aller à sa recherche !

Le garçon voulait évacuer sa colère et foncer retrouver Tremelo sur-le-champ.

Taleth, elle, était partie courir dans les bois. Cela valait mieux pour tout le monde, estima le garçon. Elle était aussi agitée que lui, autant éviter les drames. La tigresse reviendrait quand elle serait prête, et quand Bailey serait calmé. S'il y parvenait.

— Je suis de l'avis de Bailey, déclara Tori. Tremelo n'a pas pu nous abandonner, pas après ce que nous avons vu à la Foire.

— En plus, il travaillait à une création capable de contrer les effets de la Dominance, rappela Hal. Même s'il en avait eu marre de nous, il n'aurait pas laissé un projet en plan !

Et tous se mirent à parler en même temps. Soudain, Bailey remarqua que Gwen ne prenait pas part au débat. Elle triturait une mèche de ses cheveux, les yeux

La été enlevé ! s'écria Bailey.

rivés au sol, la mine songeuse.

— Tu en dis quoi, Gwen ? l'interrogea-t-il.

Les voix se turent tout à coup et tous les regards convergèrent vers la Prophétesse.

Celle-ci cessa de se tripoter les cheveux et se redressa.

— Je… bredouilla-t-elle. C'est dur à dire. Il subissait une pression énorme. Il a très bien pu laisser tomber ?

— Mais pas forcément ! rétorqua Bailey. Si ça se trouve, il a besoin de nous ! Nous, en tout cas, on va avoir besoin de lui pour vaincre Viviana.

Il hallucinait que Gwen, entre tous, doute de Tremelo, après tous les sacrifices auxquels l'Ancien avait consenti pour lui.

Ils parvinrent finalement à un compromis : la fin de la nuit serait consacrée à fouiller l'école à la recherche d'éléments liés à la prophétie ; et, le matin, on enverrait une expédition (à laquelle Bailey participerait) dans les tunnels pour s'assurer que Tremelo n'y avait pas laissé un indice permettant de le localiser.

L'équipe de chavage s'organisa rapidement pour fouiller l'école. Ils cherchaient le symbole de paix mentionné dans le livre du Fou tout en restant sur leurs gardes au cas où des vandales reviendraient. Les éclaireurs et les batteurs se dispersèrent en éventail, à l'affût d'éventuels agresseurs. Les souches, plus Bailey et Taleth, formaient un cordon autour des élèves plus jeunes, comme s'ils protégeaient le drapeau de leur équipe pendant un match. Mme Shonfield avait insisté pour les accompagner, et exigeait qu'un appel soit fait toutes les heures. Les RATS et les parents de Bailey, eux, restèrent avec les autres élèves dans les vestiaires.

— Si on m'avait dit qu'un jour je serais officier de l'armée… plaisanta Mme Shonfield. En même temps, ce n'est pas très différent d'un poste administratif à Montclair.

Bailey, de son côté, mesurait l'ampleur des dégâts causés par les pillards : la cour, le clocher, les dortoirs. La disparition de Tremelo le mettait à cran, et ces découvertes n'étaient pas faites pour lui remonter le moral. Il ne comprenait toujours pas que ses camarades puissent croire que Tremelo les avait abandonnés volontairement. Cela ne ressemblait pas au roi qu'il connaissait.

Mme Shonfield reprit sa casquette de doyenne : elle montra à Annika les beautés de l'établissement avec une fierté certaine, et Bailey observa qu'Annika l'écoutait avec un intérêt sincère.

— Deux cents ans, vous êtes sûre ? s'étonna ainsi Annika.

— Au bas mot ! s'enthousiasma Mme Shonfield en désignant la pierre grise de l'âtre de la bibliothèque. Nous sommes ici dans la partie la plus ancienne du campus, le premier bâtiment construit. Des siècles durant, élèves, enseignants et visiteurs y ont été entourés de livres. Les écoles ressemblent beaucoup à des forteresses, d'un certain point de vue. Et l'armée qu'elles abritent est le savoir. Un savoir qui s'enseigne, se discute, s'échange…

— Madame Shonfield ! la coupa Tori. Vous êtes un génie !

La doyenne écarquilla les yeux, agréablement surprise ; Tori était d'ordinaire avare en compliments.

— Je vous remercie, mademoiselle Colubride, mais la formule n'est sans doute pas de moi…

Tori secouait la tête, tout excitée ; ses serpents fendaient la foule des élèves pour la rejoindre.

— Vous avez entendu, vous autres ? demanda-t-elle à Bailey, Gwen et Hal. Et si l'« armée à la sagesse infinie » dont parle la prophétie n'était pas composée de soldats… mais de livres ?

— Je crois que tu tiens une piste ! se réjouit Gwen.

— Il y en a des centaines dans cette pièce ! observa Hal.

— Mais lequel est le plus utile pour préparer une bataille ?

— Un manuel d'arts martiaux ? suggéra le garçon.

— Non, répliqua Tori en lui donnant un petit coup de coude dans les côtes. La perle rare doit se trouver dans la section Politique et histoire !

— « L'histoire se répète… » déclara Gwen en citant à son tour une formule ancienne.

Bailey sentit sa poitrine se gonfler comme un ballon ; était-ce la réponse qui leur permettrait enfin de déchiffrer les paroles du Fou ?

— Qu'est-ce qu'on attend ? s'exclama-t-il en se précipitant avec Taleth vers la section Histoire du premier étage.

Chacun s'empara de pleines brassées de livres, tandis que Mme Shonfield implorait qu'on lui explique ce qui se passait. Mais les amis étaient trop concentrés sur leur mission, et bientôt tous feuilletaient les ouvrages et lisaient à voix haute les anecdotes du règne de Melore qui leur paraissaient intéressantes.

Au fur et à mesure que les livres disparaissaient des étagères, Bailey découvrit une forme gravée dans le mur en pierre, en partie masquée par les ouvrages encore en place.

— Tu vas où ? l'interrogea Hal en le voyant se lever.

Sans lui répondre, Bailey entreprit d'enlever les livres de l'étagère, deux ou trois à la fois, jusqu'à ce que la forme apparaisse dans son entier : le blason de Melore, un pentagone, avec en son centre une épée.

— Par les yeux de dame Nature ! s'extasia Tori.

— Surveillez votre langage, la reprit Mme Shonfield.

Mais tout le monde comprit qu'elle le disait pour la forme. La bibliothèque était plongée dans un silence hébété. Bailey était comme paralysé : il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait.

— On continue ! décida Hal.

Bailey tendit la main vers le blason et sentit une vibration qui s'intensifiait. Lorsqu'il saisit la poignée de l'épée, une décharge d'énergie traversa son corps, le lien d'Animas se renforça au point qu'il perçut la présence de Taleth comme jamais

auparavant. La tigresse ronronnait derrière le groupe. Bailey comprit d'instinct que cette arme était faite du même métal que la machine de Viviana, en plus puissant. Et que si son manipulateur désirait faire le bien, le métal le voulait aussi.

Le clocher de l'école sonna, signal d'alarme qui capta l'attention de tous. Terrence, un éclaireur de deuxième année, vint apporter les nouvelles.

— Il y a de la bagarre dans les bois qui bordent l'école, dit-il. Alice a vu des flèches voler dans un sens, et des rochers et des boulets de canon dans l'autre !

— Viviana est revenue ! s'écria Gwen.

— Vous avez pu apercevoir les combattants ? demanda Bailey. Tu pourrais les décrire ?

Terrence secoua la tête et répondit :

— Non, il faudrait se rapprocher.

— Hors de question ! s'interposa Mme Shonfield. (Tous les élèves retinrent leur souffle.) Du moins, pas tous en même temps. Commençons par une reconnaissance. Qui possède un colié oiseau ?

Bailey adressa un bref coup d'œil à Gwen, qui refusa de croiser son regard. Pensait-elle à Phi, dont le lien avec Carin leur aurait été bien utile, ou à son propre lien rompu ? Bailey n'aurait su le dire. Son cœur se serra, même s'il en voulait encore à la Prophétesse de douter de Tremelo.

Hal leva la main.

— Mes coliés savent voler.

Quelques minutes plus tard, Bailey, l'épée en main, se tenait à côté de son ami, de Taylor et d'Annika, sur une saillie rocheuse qui dominait les bois. Taleth, Tori, Gwen, Mme Shonfield et les élèves avaient pris position sur les rochers derrière eux. Tous entendaient des cris et des chocs en provenance des arbres en contrebas. Hal prit une profonde inspiration.

— OK, dit-il calmement en fermant les yeux.

Un bruit semblable au vent dans un tas de feuilles mortes prit soudain du volume. Bailey se retourna et vit une imposante nuée de chauves-souris quitter leurs perchoirs dans la forêt pour fondre sur Hal et sur lui. Hal plissa les paupières de toutes ses forces, et les créatures survolèrent la petite troupe pour se déployer dans la vallée. Après quoi elles disparurent dans les bois.

Hal resta un moment sans rien dire, puis il ouvrit de grands yeux.

— C'est Défiance ! s'exclama-t-il.

Au même instant, le sommet d'une voile apparut entre deux rochers.

— Comment ont-ils pu parvenir jusqu'ici ? demanda Hal.

En réponse, quatre trappes s'ouvrirent dans la coque de l'embarcation, libérant chacune une patte mécanique. Puis les quatre pattes se posèrent sur le sol et soulevèrent le navire au-dessus des rochers.

— Ah oui, dit Hal. Comment ai-je pu oublier que ces engins-là marchaient ?

Une silhouette apparut sur le pont, portant un objet rond qui semblait lourd.

— La Tully ! lança Bailey.

Aussitôt, il se dressa de toute sa hauteur et fit de grands signes à leur alliée.

— Tully ! appela Annika. Arrête, c'est de la folie !

Son amie esquiva une volée de flèches qui se ficha dans le flanc du navire.

— Feu ! hurla une voix.

L'objet rond qu'avait tenu la Tully jaillit de la bouche d'un canon. Le boulet s'écrasa dans les arbres et Bailey entendit le fracas d'un tronc qui s'abattait.

— Par les oreilles de dame Nature, intervint Tori. Digby et les RATS ont ouvert le feu sur elles !

— Stop ! s'époumona Gwen en gesticulant comme Bailey.

— Elle ne t'entend pas, il y a trop de bruit, indiqua Annika. Je vais devoir m'approcher pour leur parler.

— Alors Hal et moi on vous accompagne ! décida Tori.

Et le trio se dirigea vers la Tully.

— On va trouver Digby ? suggéra Bailey à Gwen.

Elle acquiesçait, ils se mirent en route. Taleth se joignit à eux.

— Ne bougez pas, ici vous ne risquez rien ! cria Bailey à Mme Shonfield et aux élèves.

Les sifflements des flèches et le fracas des canons résonnaient tandis qu'ils gravissaient la butte et s'enfonçaient sous le couvert des arbres. Bailey aurait bien aimé que Tremelo soit là pour ramener tout le monde à la raison.

Malgré le vacarme ambiant, les deux adolescents n'eurent aucun mal à se repérer dans les bois : la voix puissante de Digby tonnait entre les arbres.

— Battez-vous à découvert, bande de limaces !

Bailey et Gwen se fièrent au son de sa voix et parvinrent à un bosquet. Au nord de cette position, de l'autre côté d'une mince ligne d'arbres, une colline dégagée offrait une vue sur les pics du lointain. Dans le bosquet, quelques mètres en dehors du terrain, les RATS et les Velyns étaient en position de combat, leurs armes braquées sur les arbres situés au sud.

— Tirez ! ordonna Digby à une section d'archers.

— Attendez ! lui cria Gwen. Digby, stop !

Les flèches fusèrent au-dessus des deux jeunes gens et se plantèrent dans les troncs derrière eux.

Bailey baissa la tête et courut d'un rocher à un autre, l'épée fermement ancrée dans sa main. Il se rapprochait des tireurs alliés. Gwen et Taleth ne le lâchaient pas d'une semelle ; la Prophétesse interpellait parfois Digby entre deux volées de flèches. Enfin, au moment où les Velyns bandaient de nouveau leurs arcs, Digby aperçut les adolescents.

— Dame Nature ! s'étrangla-t-il. Stop. Cessez le feu ! C'est les gosses !

Gwen et Bailey se précipitèrent vers lui.

— Arrêtez le combat, haleta Bailey.

— Pas question. C'est eux qui nous ont attaqués ! Ces… ces… voyous avec leurs boulets en bois et leurs manœuvres sournoises ! Qu'on les écrase ! Ils n'ont

pas montré un poil de moustache ou la pointe d'une griffe… Pas faciles à repérer, ces sales bêtes !

Digby s'accroupit quand un boulet de canon passa au-dessus de leurs têtes, puis explosa contre un tronc d'arbre derrière eux dans une gerbe d'écorce.

— Va falloir faire mieux que ça ! hurla l'ancien barman.

— Non, attendez, vous ne comprenez pas, intervint Gwen. Nous connaissons ces gens… Ce sont des amis !

— Des amis ? s'étouffa Digby. Des olibrius qui tirent avant qu'on ait fait les présentations, tu appelles ça des amis, toi ?

— Bailey ! Gwen ! cria la voix de Tori en provenance des rangs des Alliés.

— Par ici ! indiqua le garçon.

Annika sortit de l'ombre, guidant la Tully et Lukas. Tori et Hal les talonnaient. Le front plissé, le menton en avant, Annika avait l'air en pétard après tout le monde… parce qu'ils jouaient à la guerre.

— Désolée pour la dernière explosion, dit la Tully, la main devant la bouche. Le boulet était déjà chargé quand ces deux-là sont venus à nous !

— Digby Barnes, je vous présente ma compagne, la Tully, dit Annika.

— Vous venez tous vous battre pour le Vrai Roi, et non pour vous entretuer, ajouta Gwen.

Un long silence tomba entre les deux groupes tandis que Digby essuyait ses mains à son pantalon.

— S'il vous plaît, reprit la Tully de sa voix basse et magique, acceptez nos excuses. Nous avons agi avec précipitation.

— Oui, je… bredouilla Digby en retirant son casque fait de boîtes de conserve. Pas de souci… on n'a rien eu. Et puis on s'est bien défendus, n'est-ce pas ? Oui. Charmant, voilà.

Comme tout le monde, Digby faisait profil bas devant la Tully, qui savait s'y prendre avec les mots comme avec les gens.

— Où est Phi ? demanda Bailey.

— Elle est partie, annonça Lukas.

Aussitôt, il enfouit son visage dans le manteau de la Tully.

— Comment ça, partie ? le pressa Gwen.

Bailey était comme glacé à l'intérieur.

— Partie où ? voulut-il savoir.

Lukas secoua la tête, honteux.

— Ce qui est fait est fait, petit lézard, tenta de le consoler la Tully. Dis-leur où elle est, et *ce qu'elle est devenue*…

L'index pointé vers le ciel, l'enfant déclara :

— Elle est un oiseau, maintenant.

Dix-huit

Phi survolait les Bois de l'Ombre. Portée par le vent, elle sentait les mouvements des moindres barbules de ses ailes qui créaient un mélange de poussée et d'instabilité. Un mélange qu'elle allait devoir apprendre à maîtriser très vite. Ses ailes étaient aussi superbes que solides. Phi avait toujours admiré les couleurs du plumage de Carin, les endroits où le roux cédait la place au châtain foncé. Mais jamais elle n'avait pu apprécier l'efficacité de leur configuration.

Comment s'était-elle retrouvée là-haut ? Un vague souvenir de son esprit humain… elle cueillait des herbes, les écrasait dans un mortier en pierre. Elle humait leurs senteurs épicées tout en psalmodiant dans le noir. Et, brusquement, elle n'arrivait plus à respirer. Ses mains s'étaient tendues en avant, réclamant de l'eau, de l'air, une présence amicale.

Puis soudain, elle avait vu ses mains se fendre et s'aplatir, ses doigts devenir des plumes et tout à coup l'horizon sombre s'était levé dans son champ de vision tandis que ses pieds durcissaient et rapetissaient. Elle s'était perchée tant bien que mal sur un arbre, ses serres s'étaient enfoncées dans l'écorce. Ils l'avaient fait souffrir, ces nouveaux pieds, comme si on lui avait arraché les anciens. Elle avait voulu parler, mais seul un cri puissant et strident était sorti de sa gorge. Sa bouche s'était allongée, durcie et incurvée, le son qu'elle produisait évoquait le sifflet du rigimobile.

La dernière chose qu'elle se rappelait, c'était les deux ultimes phrases que ses yeux humains avaient lues : *Le risque est élevé. Et si l'humain ne reprend pas sa forme originelle en temps voulu, il conservera celle de son colié à jamais*. Pourtant, en cet instant encore, elle estimait que l'opération n'avait rien de risqué. Passer l'éternité sous cette forme ne serait jamais assez long.

Carin l'avait alors rejointe, et Phi avait été envahie par le sentiment d'être à sa juste place. Toutes deux s'étaient lancées dans une série de tonneaux, avaient volé en rond l'une autour de l'autre. Elles avaient fusé à travers des bosquets touffus, virevolté entre les branches sans même une égratignure. Les yeux d'oiseau de Phi lui montraient la forêt en plan large, l'aidaient à repérer les meilleures baies, les

hermines les plus douces, que Carin et elle se partageaient comme deux sœurs.

Tout à coup, elle repéra deux autres oiseaux au loin. Ils approchaient, ils planaient, menaçants, sur d'immenses ailes. Carin effectua un piqué puis un demi-tour, signalant par un cri à Phi de l'imiter. Cette dernière sentit son souffle se bloquer dans sa gorge lorsqu'elle tenta la même manœuvre ; elle n'était pas encore assez habituée à ses ailes. Les deux autres volatiles se séparèrent comme pour les encercler, leurs mouvements étaient efficaces bien que peu naturels. Deux prédateurs. Le cœur de Phi, qui battait déjà bien plus vite que dans son ancienne vie, se mit à vibrer.

Un de ces drôles d'oiseaux la prit en chasse. Elle avait beau changer de courant aérien, ou accélérer ses battements d'ailes, l'ennemi gagnait du terrain. Où était Carin ? Désorientée, elle perçut la sensation avant d'en saisir la cause : un bec froid s'était refermé sur sa gorge tel un étau. Elle se mit à crier quand son sang coula, souillant son poitrail. Douleur insoutenable ! Elle tenta de griffer son agresseur… en vain : au lieu de plumes et de chair, ses serres ne rencontraient que du métal. Phi regarda pour la première fois son assaillant et vit des yeux rouges et brillants.

Toutes les connaissances de son cerveau humain lui revinrent en une fraction de seconde et une pensée déferla en elle : *Viviana m'a retrouvée*.

Dix-neuf

Tout le monde avait quitté le champ de bataille pour regagner le campus de l'Académie. Un des RATS de Digby annonça avoir repéré de la poussière noire en bordure de la forêt.

— L'endroit était recouvert de ce qui ressemblait à des cendres, et des espèces d'empreintes de sabots le traversaient, indiqua la femme en montrant la suie noire qui maculait le bout de ses doigts.

Un cerf attendait au loin, trop timide pour approcher.

— Mais ces traces n'avaient rien de naturel, ajouta la femme. Elles décrivaient une parfaite ligne droite. Comme tracée par une machine…

— Des chevaux mécaniques ? haleta Gwen.

Elle était troublée par cette possibilité ; le reste de la troupe aussi.

— Il va falloir enquêter, déclara Digby en triturant son bonnet rouge.

À l'évidence, il n'aimait pas prendre des décisions.

— Mais pour Tremelo ? s'inquiéta Bailey. On avait dit qu'on partirait à sa recherche après avoir fouillé l'école ! Et maintenant on est plus nombreux. Raison de plus pour s'y mettre tout de suite.

— Personne n'a oublié Tremelo, j'espère, ironisa Tori. Notre *roi*.

Digby se tourna vers Merrit et Roger, impuissant. Mme Shonfield prit alors la parole.

— Pourquoi n'enverrions-nous pas un groupe avec deux objectifs : enquêter sur les cendres et retrouver Tremelo ?

Les adultes acceptèrent que Bailey et ses amis soient du voyage, malgré leur réticence initiale. Il faut dire que Tori avait menacé de suivre l'expédition même si on le leur interdisait.

À présent, ils s'étaient déployés dans la forêt afin de localiser le fameux secteur couvert de suie et les empreintes de chevaux. Hal et Bailey suivaient de près Digby et Annika, quand soudain deux yeux rouges brillèrent dans un roncier. Le garçon poussa un cri. Les deux adultes se précipitèrent à la rescousse, l'arme au

poing. Bailey crut que son cœur allait jaillir de sa poitrine.

Annika adressa un signe de tête à Digby ; celui-ci écarta les branches d'un geste brusque et elle s'approcha en criant : « Rendez-vous ! »

Bailey entendit alors des gémissements, puis il vit Annika reculer en titubant, moins sous l'effet de la peur que de la surprise. Bailey et Hal accoururent.

Ils découvrirent un homme. Maigre, couvert de bleus, près de s'évanouir. L'un de ses yeux portait un bandeau ; l'autre exprimait un profond désespoir.

— Je me rends, souffla-t-il.

Il était affalé sur le dos d'un cheval métallique aux yeux rouges. Ce dernier scrutait les quatre Alliés d'un regard froid sans faire mine d'attaquer.

— C'est une machine, dit Hal. Comme les oiseaux de l'autre fois !

— Je me rappelle, souffla Gwen si bas que seul Bailey l'entendit.

Elle s'approcha du cheval afin de le regarder dans les yeux. Elle était terrifiée : Bailey le devina à ses mains qui tremblaient.

— Dame Nature… dit Digby avec une certaine tendresse. Qu'est-ce qui vous est arrivé, mon vieux ?

L'homme tenta de mettre pied à terre, hélas sa monture était beaucoup plus grosse qu'un Clamoribus, plus encore que le tigre mécanique de Viviana. Aussi glissa-t-il et il serait tombé si Digby ne l'avait rattrapé puis aidé à s'asseoir par terre.

— Je m'appelle Clarke. Je viens pour mon fils… Lyle.

— *Lyle ?!* répéta Tori.

Le reste du petit groupe de recherches s'était rassemblé derrière eux.

Annika tendit une gourde à l'homme. Comme il était incapable de la soulever, elle la porta à ses lèvres.

Bailey s'approcha de Gwen. Il était à la fois fasciné et terrorisé par le cheval. Sa mère était Animas Cheval, il avait grandi entouré de ces bêtes massives, puissantes et stoïques. D'une main hésitante, il caressa le nez de la machine. Le métal était le même que celui de l'œuf de Lyle.

— C'est exactement comme le cœur du tigre, à la Foire ! dit Hal en se glissant entre Gwen et Bailey.

Il passa un doigt prudent autour d'un naseau de l'animal. Sa peau se gaina de la même poudre qui se mêlait à la poussière.

— Ils en sont remplis, annonça-t-il. On dirait de la poudre à canon.

Bailey avait à son tour les mains qui tremblaient. Il savait mieux que personne de quoi les Dominae étaient capables. Il préférait ne pas imaginer comment Viviana comptait utiliser le pouvoir dont ils disposaient. Ses amis et lui devaient plus que jamais retrouver Tremelo. Lui, il saurait quoi faire. Il saurait comment battre la Dominance.

— Ils creusent la montagne, ils construisent leurs machines et ils changent d'emplacement, marmonna Clarke. Ils montent des campements. Je l'ai aidée. Je n'aurais pas dû, je m'en rends compte à présent… Mais j'avais trop peur.

Bailey acquiesça avec gravité.

— Ça me rendait malade. Ils se servent de toutes sortes d'animaux pour charrier les cailloux et les concasser. Et je vous garantis que ces bêtes-là n'avaient pas toute leur tête. J'ai vu… j'ai vu…

— Quoi ? Qu'avez-vous vu ? le pressa Bailey.

— Ça paraît dingue. Mais j'ai vu un lynx, un petit félin du désert, qui se déplaçait comme un être vivant, alors qu'il n'en était pas un.

Bailey et Gwen échangèrent un regard ; le garçon se rappela le chacal qui avait paru revenir d'entre les morts, le jour de la Foire du Progrès. Sur le moment, Bailey avait cru mal voir, il s'était dit que l'animal avait repris connaissance après avoir été assommé. À présent, il n'en était plus si sûr.

— Ne me demandez pas comment je le sais ; c'est trop horrible. Mais ce lynx n'avait plus son âme. Son regard était vide. Il évoluait comme une marionnette. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à en chasser le souvenir. C'était la Dominance, mais pas seulement…

Gwen s'agenouilla devant l'homme épuisé, prit ses mains entre les siennes. Clarke s'en trouva immédiatement apaisé.

— Existe-t-il un moyen de vaincre ces chevaux de métal ? demanda-t-elle.

Clarke tressaillit, la douleur envahit à nouveau ses traits.

— Non, dit-il d'une voix près de se casser. Ils sont corrompus. Maléfiques. On dirait qu'ils se nourrissent de votre peur, comme Viviana.

Une quinte de toux le plia en deux. Quand il retira ses mains de devant sa bouche, elles étaient mouchetées de sang.

Il y eut un silence stupéfait, après quoi Digby demanda à tout le monde de laisser Clarke se reposer.

— Qu'il économise son souffle pour son petit gars, ajouta-t-il.

Sur ce, il le prit dans ses bras et se dirigea vers le campement.

— Une moitié d'entre nous devrait poursuivre les recherches, non ? proposa Bailey.

— Nous ne pouvons pas nous séparer, rétorqua Roger. Et cet homme a besoin de protection.

Tous regagnaient déjà l'école, comme si la décision était prise. Bailey pestait. Il traîna quelques pas derrière le groupe, le temps de rassembler ses pensées. Puis il remonta la file pour aller discuter avec Gwen.

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas retrouver Tremelo ? l'interrogea-t-il d'une voix dure.

Elle écarquilla les yeux de surprise.

— Mais je veux le retrouver, bredouilla-t-elle.

— Ça n'est pas l'impression que j'ai eue hier soir. Va dire aux adultes que tu as changé d'avis. Ils t'écouteront.

— Ils ne m'écouteront jamais !

— Si, peut-être ! Tu viens du Parlement. Tu étais l'apprentie de l'Ancien, et tu

es plus âgée que nous autres. En plus, qu'est-ce que tu risques ? Je ne peux quand même pas tout faire tout seul !

Un éclair de colère passa dans les yeux de la Prophétesse.

— Ne me crie pas dessus ! dit-elle en lui enfonçant l'index dans la poitrine. Tu penses que ton épée te donne le droit de me dicter ce que j'ai à faire et à dire ?

Bailey fit un pas en arrière, désarçonné. Mais il n'allait pas se laisser démonter.

— Admets-le, insista-t-il, tu ne veux pas qu'on retrouve Tremelo. Dis-moi pourquoi.

Tori et Hal ralentirent pour voir ce qui se passait.

— Tu es déjà suffisamment en danger comme ça ! cria Gwen. Enfin, *nous sommes* déjà assez en danger comme ça. Je ne veux pas faire courir d'autres risques à qui que ce soit !

— Très bien. Comme tu voudras. On partira sans toi ! Hal, Tori, venez.

Il faisait déjà demi-tour, mais Hal le saisit par le bras.

— Elle a raison, déclara-t-il. Nous ne pouvons pas nous séparer. C'est trop dangereux.

Tori, les yeux baissés, se massa la nuque mais ne contredit pas Hal, contrairement à ce qu'espérait Bailey.

— Vous aussi ? Vous abandonnez notre roi ?

— Non ! riposta Tori. Mais regarde, on a l'épée, une armée et un abri. Prenons le temps d'élaborer une stratégie.

— La stratégie, je la connais déjà, affirma Bailey en indiquant de la pointe de son épée l'est et les tunnels. Je dois retrouver notre roi.

Sur ce, il s'élança en direction des tunnels avant que les adultes aient pu remarquer son absence. Mais tout à coup, une sensation l'envahit, ainsi que son lien. Il faillit s'écrouler.

— Bailey ? entendit-il Gwen l'appeler.

Mais la voix de la Prophétesse s'estompait déjà. Presque aussitôt, il ne percevait même plus son sang qui battait dans ses oreilles. Il avait l'impression d'avoir la peau en feu. Taleth pressa son flanc contre lui et cette chaleur lui fit du bien. Les moustaches de la tigresse tressaillaient, en état d'alerte.

— Qu'est-ce qui se passe ? chuchota Bailey à sa coliée, comme si elle pouvait lui répondre par des mots.

La tigresse avait les oreilles dressées. La vision de Bailey oscillait entre ce qu'il avait devant lui (ses mains, Taleth, les visages inquiets de ses amis) et un autre paysage, composé d'arbres et de rochers. Les deux scènes s'enchaînaient à toute allure, comme s'il voyait par différents yeux en même temps.

— Bailey, qu'est-ce que tu as ? l'interrogea Hal.

Bailey avait conscience que tout le groupe l'entourait, plein d'inquiétude. Soudain, Tori étouffa une exclamation et le prit par le bras en indiquant la colline, au nord.

Une dizaine de tigres blancs se tenaient à son sommet et le regardaient. Bailey s'agenouilla. Taleth se frotta de nouveau contre lui, puis courut rejoindre ses congénères. Un autre tigre, encore plus gros que les autres et aux yeux verts emplis de sagesse, s'avança à sa rencontre. Les deux félins se touchèrent le front, et l'aîné mordilla affectueusement l'oreille de Taleth.

— Par les dents de dame Nature, s'étouffa Digby.

— D'où sortent-ils ? demanda Annika.

— De l'autre versant des montagnes, lui cria Tremelo.

Eneas Quatre-Griffes cheminait à son côté et tous deux descendirent le flanc de la colline, venant de la même direction que les tigres. Tout le monde courut les accueillir, criant de surprise. Tout le monde… excepté Bailey.

Il n'arrivait pas à détacher son regard des tigres blancs, toujours immobiles. Chaque paire d'yeux braquée sur lui était comme un projecteur qui l'aveuglait. Il respirait par à-coups. Puis les tigres s'avancèrent de part et d'autre de Tremelo. Bailey se passa la main sur la figure ; il ne s'était pas rendu compte jusque-là qu'il pleurait.

— Ils t'attendaient, mon garçon, lui annonça Tremelo en l'aidant à se relever. Au-delà des limites d'Aldermere, ils attendaient le bon moment.

— Je savais que vous ne nous abandonneriez pas, lui répondit Bailey.

— Une équipe de bras cassés comme vous ? plaisanta le roi. C'est le rêve de tout monarque, allons !

Le garçon secoua la tête, encore éberlué, les yeux toujours rivés sur les tigres.

— Merci de les avoir conduits jusqu'ici.

— Ils sont venus d'eux-mêmes, répliqua Tremelo. Ils sont venus pour toi.

Vingt

Phi avait mal à la jointure des muscles de ses ailes et de son dos, à force d'avoir tenté de s'envoler et de s'être fait plaquer au sol. Une lanière de cuir la retenait.

À côté d'elle, il y avait un grand nombre d'emplacements vides. Il y avait eu beaucoup d'autres faucons, mais ils étaient partis à présent. Phi les avait vus changer, perdre leur volonté au profit de celle de l'homme en noir. Maintenant, l'homme s'en prenait à elle. C'était terrifiant, comme chuter du haut d'une falaise. Phi ignorait combien de temps elle allait tenir. Son seul motif de soulagement était de savoir que Carin s'était échappée.

L'homme en noir était grand pour un humain, mais il la dominait encore plus puisqu'elle était devenue faucon. Il était son colié ; elle le sentait à l'attraction immédiate qu'elle percevait vis-à-vis de son âme. Ce personnage voulait voler, comme tous les humains. Elle percevait aussi qu'elle avait affaire à un prédateur, un prédateur animé par autre chose que le besoin de survivre. Cet homme ne voulait pas se soumettre aux cycles naturels de la vie et de la mort. Il voulait prendre, pour le simple plaisir de prendre.

Il faisait de grands moulinets avec les bras tout en tournant en rond. La sueur qui perlait à son front était un indice pour Phi, dont l'esprit humain se souvenait de tant de mots anciens : *frustration*, *fatigue*, *colère*, *peur*.

Les sentiments sombres de la volonté de l'homme, à laquelle Phi résistait. Elle refusait de céder à la peur. Elle se rappela comment elle avait surmonté tout ce qui l'avait terrorisée dans sa vie. En un éclair, elle revit ces ailes gigantesques qu'elle avait construites, puis qu'elle avait perdues pendant un orage. Ses amis étaient alors, comme toujours, venus à sa rescousse. Elle savait qu'elle était aimée, et cela suffisait à contrer la Dominance. Pour le moment.

Depuis combien de temps l'épreuve durait-elle ? Phi n'avait pas conscience du temps comme lorsqu'elle était humaine. Elle savait seulement que le soleil avait presque fini de traverser le ciel. Le jour déclinait, sa vision s'aiguisait. Les insectes n'allaient pas tarder à sortir, ainsi que les souris, et elle réussirait peut-être à se nourrir si elle parvenait à s'envoler.

L'humain se déplaça, et plusieurs de ses congénères franchirent l'entrée de la cour derrière lui. Une femme menait la troupe, les autres se déployaient derrière comme en formation d'attaque. La femme portait des chaussures pointues qui cliquetaient sur les dalles. Elle vint se poster devant Phi. Ses yeux violets semblaient sonder son âme. Ses yeux évoquaient un coucher de soleil l'hiver. *Violets ?* Phi puisa dans sa mémoire. Une autre teinte que le violet, plus délicate. Hélas, son esprit était troublé. La Dominance l'accaparait au point qu'elle ne sentait presque plus sa propre volonté. Elle ne voulait plus s'envoler. Elle était impuissante.

Et soudain, elle leva l'aile droite malgré elle, l'étendit si loin que c'en était douloureux. Elle poussa un cri, et sentit qu'on lui dérobait sa voix quand le silence s'abattit. Elle ne pouvait résister à cette femme. Celle-ci était un croque-mitaine, un personnage qu'elle se rappelait de sa vie humaine : Viviana.

Une souffrance jaillit alors en Phi, une sensation si épouvantable qu'elle craignit que son petit cœur ne lâche. On lui arrachait son âme. Ses souvenirs et ses émotions. Bientôt, il ne lui resterait rien. Elle ne serait ni humaine, ni oiseau.

— Sophia, dit la femme d'une voix mielleuse. Tes amis lèvent une armée contre moi, je me trompe ?

Vingt et un

Bailey avait eu un sommeil agité, sans cesse interrompu par les pensées de ses nouveaux colliers qui montaient la garde devant sa tente. Il se leva, frissonna dans l'air dense et frais. À l'extérieur, des bandes de brouillard que l'aube teintait de rose se répandaient à travers le campement des Alliés, niché au cœur des bois qui dominaient la vallée. Deux tigres levèrent la tête vers lui. Il avait eu l'impression de passer la nuit dans un rêve interminable, son esprit voletant de la conscience d'un tigre à celle d'un autre : comme eux, il avait perçu les odeurs de l'air, de la terre, des feux de camp ; il avait senti leurs moustaches tressaillir aux moindres bruits nocturnes, comme si ç'avait été les siennes. Il avait arpenté leurs esprits, revenant toujours, à la fin, dans celui de Taleth, tel un voyageur regagnant sa maison au terme d'un long périple.

À présent, Taleth et lui se dirigeaient vers la tente de Tremelo. Il avait hâte de montrer son épée au roi. Il l'avait tenue d'une main crispée, sans rien dire, durant tout le trajet du retour, après leurs retrouvailles. La vue de tous ces nouveaux tigres blancs l'avait rempli de joie et rendu muet en même temps.

— Ravi de vous revoir parmi nous, monsieur, dit Bailey en arrivant chez Tremelo.

Ce dernier était assis en compagnie d'Eneas, de Digby et d'Annika. Il paraissait soucieux.

— Et moi donc, dit-il en se levant. Mais j'ai peur qu'il nous faille écourter les célébrations.

Un silence suivit ces paroles. Bailey regarda derrière Tremelo. Les braises du feu de camp rougeoyaient encore ; le roi avait veillé toute la nuit.

— Les éclaireurs nous ont appris que l'armée de Viviana se dirige vers l'école. J'ai consulté l'équipe… (d'un geste, il désigna Annika, Digby et Eneas) et nous avons convenu que le mieux serait de gagner la Vallée des Prophètes pour couper à Viviana l'accès aux Pics.

— Et détruire ses mines, aussi ! ajouta Digby. Clarke nous a fourni leurs emplacements.

— Les emplacements de quoi ? demanda Gwen en passant la tête dans la tente.

Elle avait le front plissé et la mine renfrognée, malgré le retour du roi.

— Bonjour, Gwen, la salua ce dernier.

Bailey nota qu'ils ne s'étaient pas adressé la parole, la veille au soir.

— Bonjour, répondit-elle d'une voix guindée.

— C'est le quartier général ? s'enquit Herman Walker en glissant sa tête au-dessus de celle de Gwen.

Il avait dû suivre son fils.

— Papa, je te présente Tremelo… Tremelo, mon père. Ils ont décidé de lever le camp.

Gwen s'écarta pour laisser entrer Herman, mais n'osa pas lui emboîter le pas. Les deux hommes se serrèrent la main, inclinèrent la tête solennellement.

— Je serai honoré de faire route avec le Vrai Roi, dit Herman.

— Et moi de vous avoir à mon service, lui répondit Tremelo. Nous partons ?

Après avoir dit au revoir à sa mère, et versé autant de larmes qu'elle, Bailey se joignit à ses amis et son père pour la longue marche en direction des Pics des Velyns. Près de la moitié du campement demeurait à Montclair, sous la surveillance de Mme Bosquet. Les guerriers avaient autorisé plusieurs élèves, dont la majeure partie de l'équipe de chavage, à les accompagner et aider à transporter leurs affaires. Ils marchaient depuis des heures, animés par la plus grande détermination. Les paroles étaient rares. À l'occasion, Herman prenait Bailey dans ses bras – le garçon s'en trouvait à la fois gêné et ravi. C'était agréable de mêler la famille et les amis, même si Gwen se comportait de façon un peu étrange. Bailey attribuait son attitude à la colère, à la suite de leur dispute de la veille. Mais en toute honnêteté, lui-même était un peu en colère aussi. Même s'il se réjouissait que le retour de Tremelo ait contredit les mauvaises langues. Les marcheurs s'arrêtèrent dans une clairière en bordure d'une vallée et s'installèrent pour la nuit. Bailey déposa son paquetage et alla trouver son père.

— Regarde, l'intercepta au passage Gwen.

Elle pointait le ciel. Annika, Eneas et Digby se joignirent à eux.

— Quelque chose approche, déclara la Prophétesse. Tu n'entends pas ?

Bailey tendit l'oreille : il perçut un cri strident, en provenance de la vallée. Une gigantesque nuée d'oiseaux semblait se diriger vers leur campement.

— Les arbres sont trop épais pour qu'ils nous repèrent avant d'être au-dessus de nous, observa Eneas. Je vais dépêcher des vigies.

— Là ! s'écria Gwen en montrant un autre point.

Un oiseau solitaire devançait la masse piaillante dont les cris montaient en volume. Bailey en eut le souffle coupé : il avait reconnu ce plumage marron tacheté.

— C'est Carin, confirma Gwen.

— Phi est forcément avec elle ! s'enthousiasma Bailey. (Puis il expliqua à son père :) Ce faucon est la coliée de notre amie.

Il scruta le ciel, guettant Phi sous sa nouvelle forme.

Carin passa au-dessus du camp en zigzaguant entre les branches. Elle émit un cri perçant.

— Non… frémit Gwen. Il y a un souci.

Des arbres situés derrière le faucon montaient les battements de centaines d'ailes fondant sur le campement. Bailey assista bouche bée à l'apparition d'oiseaux de toutes les espèces qui se mirent à décrire des cercles au-dessus d'eux. Tori et Hal accoururent près de lui.

— Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? demanda Tori en scrutant les volatiles. Ils viennent nous aider ?

Carin se posa sur une branche basse, non loin d'eux. Elle cria, puis ébouriffa ses plumes.

— Non, déclara Gwen. Je ne pense pas.

Les oiseaux accélérèrent, comme s'ils étaient pourchassés. Gwen retint son souffle et désigna du doigt une ombre qui s'abattait sur la clairière : le Clamoribus géant de Viviana, celui qui lui avait permis de fuir le champ de foire, venait d'entrer en scène. Le monstre était entouré de plus petits Clamoribus dont les ailes de métal battaient en parfaite synchronisation.

Chacun de ces petits modèles ouvrit le bec, et la voix de Viviana retentit :

— Combattants du soi-disant « Vrai Roi », je m'adresse à vous. Votre cause n'est rien. Votre « roi » ? Un traître, un fou qui implore qu'on lui prête attention. Vos armes ne sont pas de taille à lutter contre les Dominae. Si vous vous rendez tout de suite, je ferai preuve de clémence. Si vous soutenez le misérable insecte qui vous sert de roi, vous serez écrasés.

Les vrais oiseaux tournaient en rond au-dessus des arbres. Leurs ailes battaient l'air avec la même précision que celles des Clamoribus.

— Elle les contrôle ! comprit Hal.

À terre, plusieurs chiens qui accompagnaient les RATS se mirent à hurler et à tourner eux aussi en rond. Un groupe de rongeurs quitta le campement pour se réfugier dans les sous-bois. À côté de Bailey, Taleth agitait ses moustaches et grondait. Tous les hommes et toutes les femmes du campement regardaient le Clamoribus géant et sa suite passer au-dessus d'eux.

Des cris forcèrent Bailey à se tourner vers les arbres : plusieurs Velyns remontaient du ravin en courant, les armes à la main.

— Des soldats ! lança l'un d'eux, un grand costaud à la barbe châtain foncé brandissant une hache. Des centaines de soldats en formation dans la vallée !

— Non, haleta Gwen. Non, c'est trop tôt, on n'est pas encore prêts !

— Il va falloir improviser, alors… dit Tremelo. Annika, quelle est la position des archers ? Digby et Eneas, où en sont les fantassins ?

— J'ai assez d'archers pour prêter main-forte aux Velyns sur la falaise qui

domine la vallée, affirma Annika. Nous disposons également de quelques canons. Nous allons stationner notre navire en bordure du ravin, sous les archers.

— Les Velyns sont prêts, déclara Eneas.

— Et les RATS sont sur le pied de guerre, ajouta Digby.

— Mais les animaux… commença le roi. Leur a-t-on donné l'ordre de rester en retrait ? Les pièces de l'Halcyon sont restées dans les tunnels ; nous ne pouvons les protéger contre la Dominance.

Bailey sentit que les tigres se regroupaient de l'autre côté des arbres, les moustaches frémissantes. Ils montrèrent les crocs quand les Clamoribus s'éloignèrent en direction de la vallée. Les poils de leur cou étaient dressés, et plusieurs d'entre eux étaient perturbés par des désirs qui n'émanaient pas d'eux-mêmes.

— Nous ne pouvons pas autoriser les animaux à combattre, décida Bailey. Pas tant que nous ne sommes pas sûrs qu'ils ne risquent rien.

— Toi non plus, tu ne te battras pas, s'écria son père. Tu restes ici et tu nous laisses faire.

— Comment ça ? s'indigna le garçon.

Il se tourna vers Tremelo, qui échangea un coup d'œil avec Herman.

— Ton père a raison. Nous avons besoin de toi vivant. Personne n'accepterait de suivre le roi qui aurait laissé un enfant – l'Enfant de la Guerre, qui plus est – mourir au combat.

Bailey serra le poing sur la poignée de l'épée. Son père mit un genou à terre devant lui.

— Ta mère et moi, avoua-t-il, nous ne pouvons pas te perdre, Bailey.

— Mais vous ne me perdrez pas ! Laisse-moi vous accompagner. Je peux être utile !

Comme pour le prouver, il brandit son arme.

— Je me battrai pour deux, assura Herman. Je t'aime.

Sur ce, il serra son fils contre sa poitrine. Bailey lui rendit son étreinte, bien que sa colère ne se fût pas encore entièrement dissipée.

— N'approche pas du champ de bataille et ne te montre surtout pas, insista Herman.

— OK, répondit Bailey avec raideur, avant de marmonner : Et moi aussi je t'aime.

Son père lui ébouriffa les cheveux avant de rejoindre Tremelo.

— Tu as toujours les amulettes ? demanda le roi à Bailey. (Il fut visiblement soulagé que ce dernier acquiesce.) Si dame Nature le veut, elles vous protégeront. Soyez prudents, les jeunots !

Il s'en allait déjà, mais Bailey le rappela.

— Attendez !

— Tu fais quoi ? s'étrangla Gwen en devinant ce qu'il avait en tête.

Il l'ignora.

— Puisque je ne monte pas au front, prenez cette arme. Elle appartenait à votre père, et elle renferme un grand pouvoir. Je ne saurais pas l'expliquer, mais c'est comme si elle chantait. Vous le sentez aussi ?

— Où l'as-tu… ?

— On bouge, cria Eneas, au loin.

Tremelo adressa un signe de tête au Velyn tout en prenant l'épée.

— Tu me raconteras tout après la bataille. Tu as raison, je le sens moi aussi. Merci, Bailey.

— Bonne chance, mon roi.

Quand les guerriers furent partis, Hal proposa :

— Allons retrouver Mme Shonfield.

Bailey ne répondit pas et regagna sa tente. Les autres le suivirent.

— Dame Nature, Bailey ! s'emporta Gwen. Qu'est-ce qui t'a pris de faire ça ?

— J'ai donné l'épée de la prophétie à notre roi pour qu'il puisse vaincre la Dominance, enfin !

— Mais…

— Mais quoi ? Tu te comportes bizarrement avec Tremelo et je ne comprends pas pourquoi.

— C'est à cause de mes visions. Je… (Son front se plissa comme si elle cherchait les mots justes.) Je veux que tu sois prudent, voilà tout.

— Tu as vu Tremelo dans l'une d'elles ? demanda-t-il, le cœur serré.

— Bailey, viens vite ! l'appela Hal depuis les arbres où Tori et lui s'étaient cachés afin d'observer la bataille.

— Garde tes distances avec lui, lui murmura avec insistance Gwen en le prenant par les épaules. Au moins jusqu'à la fin de la bataille.

— Qu'as-tu vu ? la pressa Bailey d'une voix chevrotante.

— BAILEY ! GWEN ! insista Tori. Ramenez-vous ! Phi est là.

Gwen glapit et détala à toutes jambes sans un mot de plus. Bailey la suivit en s'efforçant de ne pas tomber tant la pente était forte. Quand ils eurent rejoint Hal et Tori, Bailey se cala derrière un gros rocher qui surplombait la vallée. Ses amis s'installèrent de part et d'autre de lui.

Les Dominae recouvraient la vallée de vagues innombrables de combattants vêtus de noir. Des soldats armés d'épées et de baïonnettes formaient l'avant-garde. Loin derrière s'avançaient les cavaliers, épaulés par des collègues qui montaient des ours et des lions. Les animaux regardaient droit devant eux, sans agiter la queue ou la crinière. Il y avait apparemment là des milliers et des milliers de soldats.

— Où est Phi ? demanda Bailey.

Gwen lui empoigna le bras.

— Là ! indiqua-t-elle, le souffle presque coupé.

Elle désignait le point du champ de bataille où Viviana avait installé son campement. Les toiles blanches battaient et claquaient au vent, et quand un pan d'une des tentes se souleva, les adolescents distinguèrent la silhouette d'un faucon

ligoté. Bailey devina, à le voir se démener comme un beau diable, que c'était Phi.

Vingt-deux

En la voyant, Bailey sentit ses genoux se dérober. Elle avait une patte entravée, et une femme vêtue d'un uniformeSoir de Dominae montait la garde devant elle.

— Purée de fourmis, souffla Tori. J'avais du mal à croire Lukas, mais là… Bon, on fait quoi ?

— On prévient Tremelo, affirma Gwen.

— Il doit avoir d'autres chats à fouetter, objecta Hal.

Des centaines de chevaux métalliques noirs sortaient de la forêt, comme celui que montait Clarke lorsqu'ils l'avaient trouvé dans les Bois de l'Ombre. Leurs yeux rougeoyaient, de petites langues de feu dardaient de leurs naseaux.

Les quatre amis assistèrent bouche bée à l'arrivée des combattants alliés. Sur une saillie rocheuse en contrebas de leur cachette, les archers se mirent en place (des hommes et des femmes issus des rangs des Velyns, des RATS et de Défiance). Au pied de la falaise, un navire apparut, ses canons prêts à faire feu. Enfin, les fantassins complétèrent le tableau. Tremelo faisait équipe avec Digby, Eneas et le père de Bailey.

— Là-bas ! lança Gwen en pointant le centre des Dominae.

Les soldats s'écartaient en effet pour ouvrir un passage à Viviana, sur le dos d'un énorme cheval métallique noir. Flanquée de deux Clamoribus qui évoluaient moins d'un mètre au-dessus de sa tête, elle s'arrêta au niveau de sa première ligne de combattants. Bailey nota que Tremelo n'osait pas faire un geste.

— Nous allons devoir sauver Phi nous-mêmes, déclara-t-il.

— Ton père t'a demandé de rester en retrait ! rappela Gwen. On se débrouillera sans toi.

— Mais il s'agit de Phi, quand même, insista-t-il. Vous allez avoir besoin de toute l'aide possible.

— Alors promets-moi que tu ne t'approcheras pas de Tremelo, l'implora la Prophétesse. Promets-le !

— Un souci ? intervint Tori.

Hal et elle observaient Gwen et Bailey d'un air inquiet.

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer, répliqua Gwen.

Bailey s'interrogeait. Qu'avait-elle bien pu voir dans sa vision ? Hélas, le temps pressait, alors il céda :

— OK, je le promets.

Pour rejoindre Phi, ils allaient devoir longer le pourtour de la vallée, sans quitter le sommet du ravin. S'ils s'avisaient de traverser le pré, ils se feraient capturer sans l'ombre d'un doute. Le campement de Viviana était installé en bordure de la vallée.

— Hal, va chercher Taylor ! ordonna Bailey. Qu'il ramène autant de joueurs de chavage qu'il pourra.

« Ça va être le match de notre vie », ajouta-t-il en pensée.

Bientôt il s'engagea sur une pente qui descendait vers le champ de bataille. Gwen, Taylor, Arabella, deux souches de l'équipe bleue, Hal et Tori lui emboîtèrent le pas. Taleth allait et venait au sommet du ravin, son angoisse mêlée à celle de son colié.

— Nous n'avons pas d'éclaireur, observa Arabella. Notre meilleur joueur à ce poste, c'est Phi…

Bailey se cramponna à un rocher couvert de mousse.

— On envoie qui, alors, d'après vous ?

— Toi, lui répondit Taylor comme si c'était une évidence. Tu es le plus rapide d'entre nous ; plus rapide que moi, même.

— Bon, décidez-vous, à la fin, s'impatienta Arabella. Au cas où ça vous aurait échappé, Phi est un oiseau ! On se bouge, là !

Alors ils se bougèrent. Bailey avait hâte d'atteindre le terrain stable de la vallée : le sol sur lequel ils évoluaient était glissant.

La voix de Viviana retentit soudain :

— Je m'adresse à présent à l'imposteur qui mène cette armée !

Concentré sur sa progression pour ne pas déraper, Bailey vit tout de même du coin de l'œil que les Clamoribus prenaient de l'altitude et diffusaient les paroles de leur maîtresse à travers le champ de bataille.

— Vous risquez la vie de vos partisans, poursuivit Viviana. Mais aujourd'hui, vous pouvez leur éviter de verser leur sang. Rendez-vous.

— Il ne va quand même pas faire ça ? murmura Gwen.

Tremelo fit un pas en direction de Viviana, et des centaines de Dominae pointèrent leurs flèches sur lui. Bailey se figea et retint son souffle.

— Viviana, déclara Tremelo d'une voix si forte que le garçon parvint à l'entendre. (Le Vrai Roi n'avait pas besoin de Clamoribus pour s'exprimer.) Plutôt mourir que de me rendre.

Derrière lui, les Alliés poussèrent un rugissement tonitruant, leurs arcs, leurs épées et leurs haches brandis. Bailey se tourna vers les tentes ; les yeux plissés, il tenta d'apercevoir Phi. Puis il redoubla d'efforts pour gagner la vallée.

Viviana se redressa sur sa monture.

— Soit. Archers, décochez vos flèches !

Les soldats de Tremelo protégèrent le roi comme ils purent de la pluie de flèches qui s'abattait. Des cris retentirent à travers le champ de bataille, tandis que Viviana reculait pour s'abriter au sein de sa sombre armée. Ses soldats resserrèrent les rangs autour d'elle.

Les navires de Défiance étaient équipés, outre de trois canons, d'une catapulte grâce à laquelle les Alliés bombardaient leurs ennemis de rochers.

— Vite, Bailey, dit Tori.

Ils avaient enfin atteint un point de la falaise d'où ils pouvaient sauter sans risquer de se blesser. L'un après l'autre, ils se jetèrent dans le vide et se réceptionnèrent en roulé-boulé derrière un rideau de buissons. De là, ils avaient vue sur l'arrière de l'arrière-garde de Viviana : des soldats juchés sur des montures mécaniques. La tente de Viviana se dressait à quelques dizaines de mètres du petit groupe, gardée par quatre soldats coiffés d'un casque à pointe et vêtus de l'uniforme noir orné sur la poitrine de l'insigne représentant une main et une griffe. À l'extérieur de la tente, un homme mince au teint pâle, le visage enfoui entre ses genoux, et Phi étaient attachés à un arbre.

— Écoutez-moi tous, intervint Taylor de sa plus belle voix de capitaine d'équipe. Chacun connaît son rôle, OK ? Arabella, avec tes souches tu nous suis, Bailey et moi, pendant que les batteurs font diversion. Les remplaçants – Hal, Tori et la rousse –, vous nous couvrez depuis ces rochers.

Hal et Tori acquiescèrent. Nerveuse, Gwen baissa les yeux.

— En cas de coup dur, barrez-vous, poursuivit Taylor. Nous sommes l'équipe la plus rapide d'Aldermere, et la meilleure pour ce qui est de se cacher. Ne laissez pas l'ennemi vous coincer, sachez toujours où se situe la meilleure issue, et tout ira bien.

D'un mouvement du menton, il passa la parole à Bailey. Celui-ci avait une boule de la taille d'une orange dans la gorge. Il craignait que tout n'aille pas bien, justement.

— OK, parvint-il à prononcer après avoir dégluti. On y va.

— Une minute ! intervint Gwen en le retenant par la manche. J'ai un truc à dire. Ce que Clarke a raconté à propos des chevaux et des animaux, je l'ai vu de mes yeux. Dans ma vision, c'était exactement ce qu'il a décrit. J'étais poursuivie par un cheval métallique qui crachait du feu. (Elle se prit le visage à deux mains, inspira à fond, puis continua :) Il voulait me tuer. Je croyais que j'arriverais à le distancer, mais d'autres animaux ont fait irruption. De vrais animaux. Ils avaient une drôle de façon de bouger, et leurs regards étaient vides.

— On va veiller les uns sur les autres ! lui assura Bailey. On va rejoindre Phi et rester groupés. Tu ne risques rien, je te le promets.

— Mais c'est pour toi que je m'inquiète. (Elle croisa les bras.) Tu as besoin de protection. Et comment veux-tu que je t'aide, maintenant ? Le soir où on a affronté

Sucrette, j'avais mon harmonica. Aujourd'hui aucune chouette n'ose m'approcher. Et si nos coliés sont Dominés voire pire…

Les Alliés avaient fait de leur mieux pour éloigner leurs coliés du champ de bataille, mais les bois environnants grouillaient d'oiseaux de toutes sortes, et les sous-bois bruissaient de rongeurs et de canidés que leurs liens poussaient à observer les combats. Les Alliés ne pouvaient pas plus les empêcher d'approcher qu'ils n'auraient pu repousser la marée. Bailey savait que, tôt ou tard, Viviana utiliserait la chose à son avantage. Mais il espérait que, avant cela, ses amis et lui auraient la possibilité d'agir. Gwen, notamment.

Il se tourna vers elle. Visiblement, elle était bouleversée. Que pouvait-il lui dire en un moment pareil ? Il songea à Phi, se demanda ce qu'elle ferait à sa place. Elle écouterait Gwen, voilà ce qu'elle ferait. Elle essaierait de comprendre ce qui l'effrayait.

— Tu as peur qu'on échoue ? demanda-t-il.

— J'ai peur de ce qui va se passer sur le champ de bataille…

Bailey la prit délicatement par les épaules. Elle leva vers lui des yeux noyés de larmes.

— Nous faisons tout ça pour Phi, déclara Bailey. Et aussi pour Tremelo, et pour Aldermere. Tu devrais peut-être… cesser de lutter contre la peur et la ressentir pleinement.

— Ressentir la peur ? Mais comment ?

— Je n'en sais rien. Le jour où je suis arrivé à Montclair, j'étais mort de trouille… Je me demandais ce que les autres élèves allaient penser de moi ; je craignais de ne jamais m'Éveiller. Mon lien est encore récent, mais il grandit très vite. Je pense que c'est parce que Taleth et moi on est là l'un pour l'autre, on a beaucoup moins peur, maintenant. En plus, j'ai de nouveaux amis. Toi, Phi, Hal et Tori. Je ne me sens plus si seul. Je ne redoute plus ce qui m'attend. Et quelque part, ça renforce le lien. Tu devrais peut-être essayer de te concentrer sur ce que tu as ?

Bailey n'arrivait pas à exprimer ses idées plus clairement, mais Gwen dut saisir l'idée car elle répondit :

— D'accord. Toutefois, je veux que tu reviennes dès que Phi sera libérée. Comme ça, on pourra veiller l'un sur l'autre.

Bailey acquiesça et sortit une amulette de sa poche.

— Tiens, j'ai failli oublier. Prends-la.

Ils observèrent l'imposante ligne de soldats qui leur tournaient le dos à quelques pas seulement. Bailey inspira à fond.

— On se retrouve de l'autre côté des rochers, lança-t-il à ses trois amis.

Après s'être assuré que la griffe de tigre était bien accrochée à sa ceinture, il s'éloigna discrètement en évitant les rochers au pied de la falaise. Il s'arrêta près d'un buisson, à quelques pas de l'arrière de la tente de Viviana. Toujours attachée à l'arbre, Phi suivait le déroulement de la bataille. Bailey était si proche qu'il aurait pu jeter un petit caillou à ses pieds. Il tourna la tête vers Taylor et tous deux

échangèrent un signe, après quoi Taylor retourna auprès de leurs coéquipiers. Bailey se tapit derrière le buisson et ferma les yeux.

Il n'arrêtait pas de penser à Gwen. La Prophétesse craignait vraiment que son lien ait été irrémédiablement brisé. Lui aussi avait peur. Ses amis et lui s'apprêtaient à risquer leurs vies pour libérer Phi, et ils ne pouvaient compter que sur le lien d'Animas. Si celui-ci leur faisait défaut, la victoire était compromise.

Bailey tenta d'établir le contact avec l'esprit de Taleth. Pour localiser la tigresse demeurée au sommet du ravin, il se concentra sur le bruit du vent qui agitait les branches les plus hautes des sapins, à peine audible de là où il était. Mais pour Taleth, c'était un vacarme assourdissant. Bailey sentit les oreilles de sa coliée tressauter. Un buisson couvert de rosée laissa une traînée humide sur le flanc gauche de l'animal quand elle s'approcha du bord du ravin.

De là, elle put voir – et Bailey aussi – Tori, Hal et Gwen. Les trois amis étaient côte à côte, Tori au centre. Bailey nota qu'ils se tenaient par la main.

— OK, Taleth, chuchota-t-il. On va les aider.

La tigresse ronronna ; la sensation emplit Bailey d'une onde chaude. Il concentra toute son énergie sur ses amis. Taleth et lui-même se rappelèrent la sensation d'autres liens à l'œuvre. Ç'avait été comme si tous les liens humains étaient aussi celui de Bailey, comme s'ils venaient renforcer et embellir le sien. Taleth et lui inspirèrent, et le garçon imagina une corde dorée reliant Taleth à Tori, Hal et Gwen.

À l'instant où cette corde se tendit, l'esprit de Taleth fit basculer Bailey, sans crier gare, dans un souvenir. Comme précédemment, le brusque changement d'environnement sonore et visuel perturba Bailey. Mais il continua de respirer normalement, se répéta qu'il devait rester en contact avec Taleth, maintenir la connexion. Il tenta d'identifier l'endroit et l'époque où il se trouvait. Le souvenir l'avait de nouveau transporté dans les montagnes, mais plus au sud, là où les arbres faisaient place aux rochers et les buissons à la mousse. Il entendit une minuscule créature crier : un nourrisson. Celui-ci était couché par terre, devant Taleth, emmitouflé dans une large fourrure de puma. Le bébé regardait derrière la tigresse en tendant ses petites mains potelées.

Emmène-le, dit une voix. Bailey perçut la présence d'une femme juste derrière Taleth, qui posa la main sur le dos du félin. Et il comprit que cette femme n'avait en réalité pas prononcé le moindre mot. Taleth avait saisi ses pensées. *Conduis-le en sûreté. Tu as toute ma confiance, Taleth*, dit mentalement la femme, dont la voix emplit l'esprit de la tigresse d'une intention claire et pure. *Je sais que tu ne me décevras pas. Tu n'as rien à craindre*. Taleth se détourna du nourrisson pour regarder la femme. Celle-ci était dos au couchant, mais Bailey discerna ses longs cheveux bouclés, ainsi que l'éclat de sa joue baignée de larmes. Taleth frotta sa tête contre la taille de la femme et se mit à ronronner.

Bailey lutta contre les souvenirs brumeux de sa coliée pour revenir au présent, à ses amis sur les rochers. La voix aimante de l'inconnue résonnait dans l'esprit de

Taleth comme dans le sien. *Je sais que tu ne me décevras pas. Tu n'as rien à craindre*.

Bailey serra l'amulette dans sa paume. Le ronronnement qu'il percevait dans la poitrine de Taleth lui était désormais aussi familier que sa propre respiration. Il se concentra sur les mains jointes de Tori, de Gwen et de Hal. Il devina qu'eux aussi commençaient à sentir leurs liens se renforcer. Tori et Hal luisaient presque tandis que les liens qui les unissaient aux serpents et aux chauves-souris des bois environnants se mettaient à vibrer et à se rassembler. Le lien de Gwen demeurait hélas tout chétif : une flamme de bougie entre deux grands feux. Bailey aurait voulu pouvoir s'adresser directement à elle. *Tu as toute ma confiance*, lui aurait-il dit. *Je sais que tu n'échoueras pas*.

La terre se mit à frémir sous les pattes de Taleth : des centaines de serpents quittaient leurs cachettes sous les feuilles mortes et les racines aériennes. La tigresse demeura immobile, tout comme Bailey. Ce dernier leva les yeux : il avait regagné son corps. Pile à temps pour voir une nuée de chauves-souris jaillir des bois, descendre en tournoyant, suivant les reptiles qui dévalaient la falaise en direction du champ de bataille. Bailey scruta le ciel pour y trouver la troisième espèce animale qu'il s'attendait à y voir. Il n'aperçut pourtant pas la moindre chouette à l'horizon.

— Tu peux le faire, Gwen, chuchota-t-il. Je sais que tu le peux.

Il se rappela la première bataille qu'ils avaient livrée tous les deux, contre la fourbe Mlle Sucrette. Gwen avait fait preuve d'un grand courage : ses chouettes, galvanisées par le son de l'harmonica et la confiance inébranlable de la jeune fille envers le lien, avaient contribué à vaincre Sucrette. Cette confiance, Gwen l'avait perdue à force de voir la Dominance monter en puissance, mais Bailey savait qu'elle pourrait la retrouver. Il le fallait.

Un serpent noir à rayures jaunes déboula à sa droite. Ses semblables avaient déjà atteint le champ de bataille et s'enroulaient autour des chevilles des soldats ennemis, évitaient les coups de talon. Les soldats rompirent les rangs quand les chauves-souris fondirent sur leurs casques.

Taylor leva la main pour indiquer qu'il entamait le compte à rebours. À zéro, Arabella et les deux souches sortirent des buissons à cinq mètres les uns des autres. Chacun fonça droit sur le camp des soldats suivant une direction différente, tels trois boulets de canon. Arabella faisait un vacarme de tous les diables.

— C'est quoi ce bazar ! hurla-t-elle aux Dominae qui se débattaient contre les serpents et les chauves-souris.

— La gamine, là-bas ! Chopez-la !

Ses coéquipiers et elle éloignèrent les soldats de la tente où était retenue Phi. Chaque fois qu'un Dominae tentait de capturer un joueur de chavage, les chauves-souris se jetaient à sa figure et les serpents entre ses pieds. Le soldat qui gardait Phi s'éloigna pour chasser des chauves-souris particulièrement tenaces.

— À toi de jouer, Bailey, annonça Taylor.

Bailey serra la griffe de tigre dans sa main. Un dernier coup d'œil à ses camarades qui éloignaient les Dominae, puis il inspira à fond et se leva. À son poste sur le rocher, Gwen se redressa elle aussi. Leurs regards se croisèrent et Bailey hocha la tête. Gwen avait l'air accablée : son lien était faible, elle le lui avait expliqué. Cela dit, on lui avait confié une autre mission, pour laquelle son lien lui était inutile. Au signal de Bailey, elle introduisit deux doigts dans sa bouche et siffla. Comme une chouette.

Puis elle descendit de son perchoir et se précipita vers Phi. Bailey tenta de voir si celle-ci avait entendu l'appel, mais les chauves-souris le gênaient. Gwen siffla encore tout en courant.

Les chauves-souris s'écartèrent, et Bailey aperçut Phi qui se débattait comme une folle. Il se précipita aussitôt pour la libérer avec sa griffe de tigre.

Vingt-trois

Le temps ralentit. Grâce à sa vue perçante, Phi s'aperçut que Bailey et Tremele étaient en danger. Alors la brume de la Dominance se dissipa. Phi se rappela comment elle s'était retrouvée là, et qui elle était. Elle était à la fois un oiseau et une fille, dans les deux mondes à la fois, et ses amis avaient besoin d'elle, car elle détenait la clé de la victoire.

La simple évocation de Carin, de ses amis, de sa famille, des êtres aimés éveilla en elle quelque chose que la Dominance n'avait pu détruire. Mieux encore : des souvenirs lui revinrent en force. Le souvenir de sa métamorphose en oiseau, et des raisons qui l'avaient poussée à se transformer. Toutefois, peu importait. Elle vivait ses derniers instants en tant que faucon, et cela n'avait aucune importance.

Elle ferma les yeux, se remémora la formule du renoncement, la mélopée tandis que les mots se formaient devant ses yeux. *Libère-moi*, dit-elle dans sa tête. *Je veux redevenir humaine*. Brusquement, son corps s'étira, se contorsionna. Le phénomène inverse de celui qu'elle avait désiré. Ses serres s'allongèrent et des doigts apparurent ; son crâne s'agrandit et son cerveau se développa. Elle sentit tous ses organes internes se contracter, pousser… La douleur fut si insoutenable qu'elle crut imploser. Elle ne s'imaginait pas survivre à cette épreuve. Et lorsqu'elle franchit le point de non-retour, lorsqu'elle crut que sa dernière sensation serait celle d'être transpercée par un millier de couteaux, la lanière de cuir qui lui enserrait la cheville se tendit puis éclata.

Phi craignait de mourir. Mais il fallait qu'elle annonce à ses amis qu'il existait un moyen de contrer la Dominance.

Ses premiers mots furent les prénoms de ses deux meilleurs amis.

— Bailey ! Gwen ! cria-t-elle de sa voix humaine.

Et lorsqu'elle vit leurs visages, elle sut qu'elle n'avait pas fait tout cela pour rien. Quand bien même elle ne pourrait plus jamais reprendre sa forme de faucon, elle ne regrettait rien.

Vingt-quatre

Bailey détourna le regard à la seconde où Phi reprit sa forme humaine. Du coin de l'œil, il la vit arracher un pan de la toile de tente pour se couvrir, avant de prendre ses jambes à son cou. Gwen lui attrapa la main et l'entraîna loin des combats. Avant de disparaître dans les bois, elle se tourna vers Bailey et lui adressa un signe de tête. Le garçon triompha intérieurement.

Tandis que Gwen accompagnait Phi au campement, le petit groupe de ceux qui avaient participé à la libération de la prisonnière se retrouva sous les arbres, et ils escaladèrent la paroi du ravin.

— Ça alors, s'écria Taylor.

Du doigt, il désignait la cime des arbres à l'autre bout du ravin. Dans le ciel se dessinaient les silhouettes noires des oiseaux.

— Quoi ? demanda son frère en accourant près de lui, flanqué de Tori.

— Des coliés, expliqua cette dernière en découvrant les volatiles. Ils ne sont pas Dominés, cela dit. Enfin, pas encore.

Un bruissement à leur gauche leur fit tourner la tête. Le souffle leur manqua quand ils virent sortir des sous-bois une troupe de lapins blanc et marron. Ceux-ci foncèrent droit sur les rochers puis se mirent à dévaler l'à-pic. Bailey regarda dans le gouffre et constata qu'une meute de loups s'était jointe aux Alliés, bien que les Velyns se soient efforcés de les tenir à l'écart des Dominae. D'autres créatures de la forêt apparurent au pied de la falaise, attirées par l'adrénaline de leurs coliés humains.

— Ils vont se faire transformer en armes, annonça Bailey.

Il percevait l'agitation des tigres, au campement des Alliés : les félins tournaient en rond, montraient les crocs aux moindres sons de la bataille. Ils ne passèrent toutefois pas à l'action, mais d'autres animaux sortaient des bois et observaient les combats.

— Pas sûr… objecta Tori. Regarde les animaux qui se battent en première ligne.

Les deux armées s'affrontaient au pied de la falaise. Contrairement à ce qu'anticipait Bailey, ces dizaines de lapins, de renards, de blaireaux et autres

n'étaient pas touchés par la Dominance : ils se battaient aux côtés des Alliés, repoussaient les Dominae. Ceux qui se trouvaient à proximité des chevaux métalliques, eux, demeuraient immobiles, les pupilles fixes.

Bailey le fit remarquer à ses amis. Hal et Tori approuvèrent d'un signe de tête : ils comprenaient ce qui se produisait.

— On dirait que les machines contrôlent la portée de la Dominance, dit Hal.

— Mais on a vu ce qui s'est passé à la Foire, déclara Tori. Viviana pourrait contrôler la vallée tout entière si elle le voulait. À quoi bon limiter son pouvoir ?

Bailey balaya du regard le champ de bataille. Au-delà des chevaux-dragons, il aperçut Viviana sur sa monture de métal. Il se rappela la pointe de panique qu'il avait lue sur ses traits quand le Recensement lui avait échappé.

— Elle a peur d'elle-même, chuchota-t-il. Elle a perdu le contrôle le jour de la Foire du Progrès.

— Possible, convint Hal. Mais quand elle concentre la Dominance comme ça, elle est aussi plus puissante.

Bailey et Tori se tournèrent vers Hal. Une seconde plus tard, l'adolescente s'exclama :

— Forcément ! C'est comme avec les amulettes. L'énergie de la Dominance gagne en puissance quand elle est confinée.

— Exact, acquiesça Hal. Les chevaux agissent comme les amulettes.

Bailey observa les soldats immobiles, au centre de la masse des Dominae, et il frémit. Les Alliés avaient une chance de l'emporter à condition que leurs coliés animaux restent à l'écart de ce périmètre. Il tremblait à l'idée de ce qui arriverait dans le cas contraire. Ses amis et lui n'avaient pas assez de talismans pour protéger tout le monde. Les coliés qui pénétraient sur le champ de bataille seraient à la merci des Dominae. Les Alliés seraient condamnés.

— Gros problème, les amis ! lança Tori.

En effet, les chevaux-dragons passaient à l'attaque. Au loin, Bailey vit un de ces monstres foncer droit sur son père, par-derrière. Le cavalier luttait contre le torrent des coliés, mais les yeux de la machine étaient rivés sur Herman Walker.

— PAPA ! s'époumona le garçon en même temps que Taleth poussait un feulement.

Herman se retourna une fraction de seconde trop tard, et Bailey le vit se faire projeter à terre. Il le perdit de vue, l'adrénaline fusa dans son corps. Il dévala les rochers, enjamba deux animaux qui se battaient entre eux, contourna les archers et les soldats qui affrontaient les Alliés. Un nuage de plumes et de griffes lui bouchait la vue ; les coliés étaient en transe.

Lui-même avait vaguement conscience d'entendre Gwen le rappeler, mais une seule chose comptait : secourir son père. Il vit la Tully et un groupe de femmes renverser le cheval qui avait attaqué ce dernier. Puis deux femmes soulever le corps de Herman. Bailey nota que son père était incapable de relever la tête. Ses habits étaient maculés de sang.

Autour de lui, il remarqua qu'un grand nombre de coliés semblaient lutter contre eux-mêmes, attirés par la force croissante des Dominae. Avisant un vautour qui fondait sur lui, il lui planta sa griffe de tigre dans la poitrine. L'oiseau s'écroula au sol dans une frénésie de battements d'ailes. Tout ce sang… Bailey en avait la nausée.

Il rejoignit son père et l'aida à s'asseoir.

— Je vais te sortir de là, lui promit-il.

— Je n'en doute pas, répliqua ce dernier avec un sourire forcé.

Il porta ensuite la main à son flanc droit, comme s'il s'était cassé le bras ou une côte. Il avait le cou et la poitrine lacérés, le visage déformé par la douleur. Du coin de l'œil, Bailey vit que le vautour ne parvenait presque plus à agiter ses ailes. Il eut l'impression de s'être planté la griffe en pleine poitrine. La peine qu'il ressentait à voir l'oiseau agoniser était trop forte. « Je lui ai ôté la vie », songea-t-il quand sa victime se figea.

Mais aussitôt après, le vautour leva la tête, observa les environs et braqua son regard sur Bailey.

— Non, murmura ce dernier.

Il était certain d'avoir vu mourir l'animal ; il avait senti la vie quitter son corps. Et pourtant il déployait ses ailes, révélant sa poitrine ensanglantée. Le rapace se propulsa dans les airs puis s'abattit sur lui.

Heureusement, une des femmes de Défiance lui flanqua un bon coup de poêle. C'était Myra.

— Merci, souffla Bailey.

— Derrière toi ! le prévint Myra.

Bailey pivota sur lui-même, la griffe toujours en main. Cette fois, c'est un cheval métallique qui l'attaquait. Et contre un adversaire pareil, il était sans défense. Myra vola à sa rescousse en brandissant de nouveau sa poêle.

Le cheval se cabra, ses naseaux crachèrent des flammes, et le garçon enfouit sa tête dans le cou de son père. Il attendit la brûlure, le feu qui les consumerait ensemble. Au lieu de quoi, il entendit une note, aiguë et prolongée. Oui, cela ressemblait à une note de musique. Il leva les yeux et découvrit Tremelo qui abattait son épée sur le cheval, de toutes ses forces. Bailey pensait que des étincelles allaient jaillir au point de contact entre la lame et l'émail argenté de la machine. Erreur. L'épée ne rencontra aucune résistance, elle trancha le cheval comme elle aurait tranché une pêche trop mûre. Le cavalier glapit de surprise et bascula à la renverse quand sa monture fut décapitée.

Le son si pur, lui, se faisait toujours entendre. Il semblait émaner de l'épée. Bailey constata alors que les oiseaux et les chauves-souris s'écartaient, dessinant un cercle parfait autour de lui. Ils semblaient imiter le son de l'épée, prendre part à une danse qu'eux seuls pouvaient comprendre, mais que Bailey sentait grandir en lui aussi. Le chant de l'épée les protégeait, ainsi que leurs liens.

Bailey voulut remercier Tremelo. Mais son ancien professeur brandissait de

nouveau son arme. Il la tenait d'une drôle de façon, comme contre sa propre volonté, et son visage exprimait la douleur.

— Bailey, va-t'en… parvint-il à dire d'une voix tendue.

Myra et les Alliés repoussaient désormais les soldats et les coliés réanimés. Derrière lui, au sommet de la colline, la vraie force des Dominae apparaissait en ombres chinoises contre les nuages zébrés de rose : une rangée infranchissable de chevaux-dragons précédant une masse de créatures au regard vide. Ça n'en finirait jamais.

Soudain, Bailey repéra Viviana qui les observait du haut de sa monture. Les cendres qui sortaient de la bouche de son cheval tournoyaient dans l'air autour d'elle, se mêlaient à celles des autres machines qui l'accompagnaient. Ils n'étaient qu'à quelques pas. Tremelo et lui se trouvaient dans la zone d'influence de Viviana. Bailey eut l'impression que tout se déroulait au ralenti : il leva les yeux vers le ciel nuageux et vit plusieurs oiseaux voleter autour de lui et de son ancien professeur. Une horde de renards, de lapins et d'autres coliés sortaient des bois et venaient décrire un cercle autour d'eux, scrutant Bailey de leurs yeux sans vie.

Taleth s'ébroua au loin et fléchit les pattes, prête, semblait-il, à piquer un sprint. Bailey n'aurait su dire qui elle comptait attaquer, ou ce qu'elle avait en tête. L'influence de Viviana empêchait toute connexion. Il se rappela les paroles de Clarke : Viviana et ses chevaux métalliques étaient invincibles. Ces machines étaient corrompues, maléfiques, elles se nourrissaient de la peur. Bailey ne pouvait l'accepter.

— Tremelo, souffla-t-il en serrant dans sa main son amulette, les yeux braqués sur les poings de son ancien professeur. N'ayez pas peur. Vous pouvez résister à ce pouvoir, vous pouvez résister à Viviana.

— Rendez-vous ! cria cette dernière.

Elle portait une armure faite du même métal émaillé d'argent que son cheval. Les langues de feu qui sortaient des naseaux de la machine se reflétaient sur son plastron.

L'air s'était comme épaissi autour de Bailey. Le garçon pouvait pratiquement sentir la distorsion du lien autour de lui. Le pouvoir qui émanait de Viviana se réfléchissait sur les chevaux du cercle. Bailey en avait la chair de poule. Taleth accourut à son secours. Les cendres des chevaux s'élevaient des rochers sous l'action non pas du vent mais d'un courant électrique généré par Viviana elle-même.

Tremelo brandit l'épée.

— J'ai peur, avoua-t-il dans un grognement.

Les muscles de son visage et de son cou semblaient trembler sous l'effort que lui imposait la résistance à la Dominance. Bailey constata que le cercle des animaux se resserrait autour d'eux. Ils ne le franchiraient pas sans se faire lacérer.

— Moi non, affirma le garçon.

Et il ne mentait pas. Il s'inquiétait pour ceux qu'il aimait, pour le sort du

royaume, mais sa foi en Tremelo n'avait jamais vacillé. Cet homme était leur roi. Un défenseur du lien d'Animas. Nul, dans tout Aldermere, n'était mieux placé que lui pour réparer les dégâts causés par la Dominance. Le livre des prophéties affirmait que Bailey était l'Enfant de la Guerre, mais ça n'est qu'à ce moment-là qu'il comprit ce que cela signifiait. Son devoir était d'empêcher les guerres et de rappeler aux gens que leurs liens pouvaient triompher des ténèbres.

Tremelo leva l'épée un peu plus haut et émit un son à mi-chemin entre le souffle et le cri. Bailey ferma les yeux quand retentit le chant de l'épée. Il entendit Gwen hurler, perçut la colère de Taleth. Il se raccrocha de toutes ses forces à sa foi, mais cela devenait de plus en plus dur à mesure que Taleth approchait : la tigresse se préparait à attaquer.

Vingt-cinq

Tremelo abaissa l'épée à l'instant où Taleth s'immobilisait quelques pas derrière Bailey et lui.

— Je suis désolé, fit-il. Je m'en veux tellement. Mes mains… ce n'étaient plus mes mains. J'avais presque l'impression que l'épée m'aidait, cela dit. Qu'elle refusait que je capitule.

— Ce n'est pas elle qui a résisté à la Dominance, répliqua Bailey. C'est vous.

— Chevaux ! En formation ! ordonna Viviana.

Bailey sentit sa colère, la brûlure de son regard.

Tremelo observait les chevaux-dragons. Les machines et leurs cavaliers se rapprochaient.

— Fuyons, dit-il.

— Mais mon père est blessé, protesta Bailey qui tenait toujours Herman dans ses bras.

Tremelo s'agenouilla devant lui, plongea son regard dans celui du blessé. Les deux hommes échangèrent un signe de tête solennel.

— Nous allons vous conduire en sûreté tous les deux, affirma le roi.

Sur ce, il passa une épaule sous le bras de Herman pour l'aider à marcher.

— Tenez bon, l'encouragea-t-il.

Puis ils se dirigèrent aussi vite qu'ils purent vers le bord du cercle, où ils tentèrent de se frayer un passage dans la parade des animaux Dominés… mais ceux-ci tout à coup se mirent à les suivre. Tremelo en profita pour plonger son épée dans le flanc d'un cheval noir, puis trancha la tête de son voisin. Les soldats mirent pied à terre, pris de panique. Bailey, Herman et Tremelo sortirent du cercle : les animaux se précipitaient à présent vers eux, tandis que les chevaux les imitaient à pas lourds et lents, tels des robots.

— Ils suivent l'épée ! cria Bailey. Le lien les attire vers nous !

Tous trois longèrent le lit du fleuve asséché. Herman souffrait manifestement le martyre. Ils parvinrent ainsi au sommet d'une ancienne chute d'eau, qui n'était

plus désormais qu'une immense paroi rocheuse. Bailey chancela quand il plongea le regard dans le vide et aperçut la cime des arbres à des centaines de mètres en dessous. Les sabots métalliques qui claquaient sur les cailloux résonnaient dans ses oreilles.

— Nous ferions mieux de rebrousser chemin, dit son père.

Le sol se mit à trembler sous eux. Bailey crut entendre quelqu'un l'appeler depuis les arbres, mais il n'arrivait pas à arracher son regard de l'armée qui approchait. Les chevaux lui rappelaient la tempête de sable dans les Plaines Arides : menaçants et irréels, comme une montagne qui aurait soudain eu le pouvoir de se déplacer. Les chevaux-dragons chargeaient. Leurs yeux rougeoyaient. Derrière eux se pressait la troupe des animaux qui avaient perdu la vie sur le champ de bataille, mais dont les corps étaient obligés de continuer le combat.

Tremelo se planta au bord de la falaise.

— Approche, ordonna-t-il à Bailey. Tiens bien ton père.

Bailey passa les bras autour de la poitrine de son père, en face de Tremelo qui brandissait son épée de sa main libre.

— Surtout ne le lâche pas !

Brusquement, ils se retrouvèrent entourés de feu et de ténèbres.

— Bailey, j'avais peur ! cria le Vrai Roi par-dessus le vacarme des animaux qui fonçaient vers eux. J'avais peur de ne pas être à la hauteur de mon père.

— Et maintenant ?!

— Maintenant, je sais que je ne serai jamais le même roi que lui. Je vais trouver mon style. Et depuis que j'en ai pris conscience, j'ai moins peur.

C'est alors que les chevaux déboulèrent sur eux comme un torrent s'écoule autour d'un rocher. Les machines se jetèrent dans le vide. Les bêtes blessées, estropiées, qui ne vivaient que par la volonté de Viviana, chargèrent, attirées par le bourdonnement de l'épée. Les coliés demeuraient Dominés, mais l'arme formait une barrière de protection – une bulle à l'intérieur de laquelle Bailey et Tremelo ne craignaient rien.

Les créatures contournèrent les deux humains et suivirent les chevaux dans la mort. L'air claqua autour de l'épée. Bailey sentit le pouvoir des Dominae s'estomper à mesure que celui de Tremelo se renforçait. Quand enfin les derniers chevaux eurent fait le grand plongeon, le garçon et son mentor jetèrent un coup d'œil dans le précipice. Ils ne virent qu'un nuage de cendres qui montait vers eux et les enveloppait.

Herman s'effondra par terre.

— Papa ? Ça ne va pas ? s'inquiéta le garçon en s'accroupissant près de lui.

— Si, mon grand… J'ai juste quelques égratignures, et une grande fatigue.

Bailey savait qu'il mentait. La veste de Herman s'écarta, et Bailey constata que le cheval métallique lui avait piétiné le flanc gauche. Son père pouvait à peine remuer le bras ou marcher.

— Bailey ! Tremelo ! Monsieur Walker ! appelèrent en chœur Gwen, Phi, Tori

et Hal depuis les bois.

Ils dévalèrent la berge du fleuve pour les rejoindre. Phi avait revêtu une tunique trop grande pour elle, de celles que portaient les femmes de Défiance. La main sur le cœur, elle plongea son regard en bas de la falaise.

— Tu n'as rien ? demandèrent à l'unisson Bailey et Phi à l'instant où leurs regards se croisèrent.

— Non, ça va, affirma Phi. Mais ces pauvres créatures…

— Elles sont en paix, à présent, philosopha Tremelo.

Bailey s'écarta de Phi.

— Je te présente mon père.

Herman lui adressa un pauvre sourire. Phi lui répondit par un signe de la main ; son visage trahissait toujours une grande inquiétude. Tout comme celui de Gwen. Tori et Hal s'assirent de part et d'autre de Herman.

Les chants d'oiseaux et les bruissements des feuilles emplissaient les bois : une foule d'animaux faisaient leur apparition. Carin se posa sur une branche basse, Phi lui adressa un signe de tête. Bailey perçut la présence des tigres qui se rapprochaient, cela lui fit chaud au cœur. Il se tourna vers le campement des Alliés et avisa la meute qui accourait vers ses amis et lui. Annika venait de se joindre à la petite troupe, elle salua tout le monde en allant se poster à côté de Bailey.

— Ce n'est pas encore terminé, prévint Phi.

Du doigt, elle pointait le lit du fleuve où les cendres n'avaient pas fini de se déposer. Viviana s'avançait vers eux, à pied. Elle franchit le nuage de cendres noires. Ses traits arrogants s'adoucirent dès qu'elle aperçut Annika.

— Viv ? dit cette dernière.

L'espace d'un instant, Viviana parut songeuse, et Bailey lui trouva un air de famille avec Tremelo.

Puis son visage se durcit, et le garçon vit des étincelles jaillir de ses mains. Son pouvoir grésillait, faible et chaotique, mais toujours vivace.

— Je n'ai pas besoin qu'on me dise qui je suis, rétorqua-t-elle à son ancienne amie. Je suis la reine d'Aldermere !

Une vague d'électricité statique crépita autour d'elle puis flotta dans la poussière noire.

— Je vois mal comment on va pouvoir l'arrêter… se désespéra Tori.

— Moi, je crois savoir, répondit Phi. Non, j'en suis sûre. Quand j'étais oiseau, j'ai résisté à la Dominance en me souvenant de mes amis. De ma famille. Des gens qui m'aimaient.

— Ce serait si simple que ça, tu penses ? s'étonna Hal.

— Ça paraît simple, OK, mais ces souvenirs dégageaient quelque chose de suffisamment puissant pour m'arracher au sortilège de Viviana.

Du coin de l'œil, Bailey remarqua un grand nombre de silhouettes blanches qui se déplaçaient lentement autour de lui et de Viviana. Les tigres venaient se battre. Viviana les vit elle aussi : de la main droite, elle projeta une poignée de

cendres dans leur direction. L'un des félins, un mâle à la large truffe, secoua la tête et recula. Les yeux noirs, il s'approcha ensuite de Viviana tel un serviteur fidèle. Sa présence s'éteignit aussitôt dans l'esprit de Bailey, comme une bougie consumée.

— Elle conserve toujours son pouvoir ! cria-t-il. Nous devons écouter Phi ! On n'a rien à perdre.

— Annika a de bons souvenirs de l'époque où elle fréquentait Viviana, non ? demanda Gwen. Pareil pour Tremelo !

Mais ce dernier fit la sourde oreille et s'avança vers sa sœur.

— Viviana, écoute-moi ! Ce pouvoir, tu n'en veux pas réellement, tu n'en as peut-être même jamais voulu. Tu en as peur. Tu as peur de toi-même. Laisse-nous t'aider. Tu pourrais te servir du lien comme nous le faisons, sans blesser qui que ce soit. Rien ne t'oblige à être une créature de peur.

Viviana prit une grande inspiration. Bailey ne la quittait pas des yeux, et à cet instant, il aurait juré que ses traits s'étaient adoucis. Hélas, presque aussitôt, les yeux violets de la reine se plissèrent.

— J'ai peur ? siffla-t-elle. Comment veux-tu que j'aie peur, explique-moi ? On m'a arraché tout ce que j'avais. Jusqu'à toi, mon petit frère.

Elle tressaillit ; le tigre bondit vers Tremelo, toutes griffes dehors, les babines retroussées. Tremelo empoigna à deux mains son épée.

— Non ! l'implora Bailey. Ne le frappez pas !

Il n'aurait pas supporté de le voir tuer un de ses coliés. Mais quand l'animal s'approcha de l'arme, il gronda et battit en retraite.

— Malédiction ! hurla Viviana.

Un autre tigre se porta à sa hauteur, puis un troisième, un quatrième. Les mains tremblantes, Bailey constata que chacun d'entre eux passait sous le contrôle de Viviana. Bientôt, tous les tigres blancs se tenaient au côté de la reine. Celle-ci s'avança.

Les Alliés regagnaient déjà le lit du fleuve ; ils observaient Viviana qui se rapprochait de Tremelo, flanquée de sa garde féline. Grâce à l'épée, Tremelo pouvait tenir les bêtes à distance, mais la Dominance était encore assez puissante pour le forcer, lui, à reculer, et à tomber dans le vide si Viviana le désirait.

— Nous devons intervenir, dit Phi.

Eneas et un groupe de Velyns sortirent des bois et coururent sur les rochers. Une tigresse blanche les accompagnait. Intrigué, Bailey se demandait s'il l'avait déjà vue quelque part : elle lui paraissait différente des autres. Il ne percevait pas son esprit mais, en même temps, il était certain que Viviana en était elle aussi incapable. L'animal agissait de sa propre volonté : ses mouvements étaient rapides et instinctifs, ils n'avaient pas le côté mécanique de ceux de ses congénères Dominés. Ses yeux bleus brûlaient d'une vie intérieure. Sitôt que la tigresse repéra Viviana, elle se précipita, bondit et se jeta dans la masse des tigres.

Viviana enfonça une dague dans le poitrail de l'animal. Des gouttes de sang rouge vif éclaboussèrent les rochers blancs.

— NON ! s'égosilla Bailey.

Il tira de sa poche les deux amulettes, en fourra une dans la main de Tremelo. Gwen sortit immédiatement la sienne et la remit à Annika, tandis que Bailey conservait la troisième et demandait à ses alliés de se tenir la main.

— Vous m'expliquez ?… réclama Annika.

— Bailey, dit Gwen, je ne suis pas sûre que ça marchera. Ces talismans sont conçus pour…

— Chut, la coupa le garçon. Écoutez tous. Dis-nous ce qu'on a à faire ! demanda-t-il à Phi.

Phi se cramponna au bras de Gwen et déclara :

— On va tous penser à un souvenir – un *bon* souvenir – qu'on a de Viviana. À une époque où elle était gentille !

Bailey hésita. Il ne se rappelait pas une seule gentillesse qu'ait pu lui témoigner cette femme. Alors il songea à Taleth. Et tout à coup, des souvenirs affluèrent – ceux d'Annika et de Tremelo –, des souvenirs puissants et positifs. Il vit Annika et Viviana enfants, dans les Plaines Arides : elles distribuaient de l'eau et aidaient d'autres fillettes à marcher malgré les chaînes qu'elles avaient aux pieds. Il vit aussi Tremelo, tout petit, dans les bras de sa grande sœur après qu'il était tombé en jouant. Son aînée le serrait fort, tandis qu'il s'efforçait de ne pas pleurer. Ils partaient à la recherche de leur père, le roi Melore, qui leur faisait un gros câlin. Et ce n'étaient que deux souvenirs parmi tant d'autres. Souvenirs magnifiques et joyeux. Viviana, la fille aux yeux violets, allongée sous un arbre un été. Un sourire aux lèvres, sa tête reposait sur le ventre d'un cochon visiblement ravi. Son colié.

— Dame Nature ! s'exclama Viviana à l'évocation de ce souvenir.

C'était la première fois que Bailey entendait sa voix de fillette apeurée. Viviana se tourna vers Tremelo.

— Mon frère ! l'implora-t-elle. Aide-moi !

— Nous l'affaiblissons, s'exclama Tremelo d'une voix peinée.

Annika lui pressa la main.

— Elle doit se remémorer ces moments. Le passé est douloureux.

— Pitié, supplia Viviana avant de s'effondrer.

Tremelo courut lui prendre la main. Les tigres blancs, désormais affranchis, se massèrent autour d'eux.

— Vit-elle encore ? s'alarma-t-il. Elle m'a reconnu, à la fin. Vous avez vu nos souvenirs. On est peut-être allés trop loin.

Bailey lut une douleur sincère sur ses traits. Tremelo avait foi en le lien d'Animas, il voyait toujours le meilleur chez tout le monde ; c'est pour cela qu'il avait cru possible de sauver Viviana.

— Il fallait lui rappeler l'enfant et la femme qu'elle a été, expliqua Annika. Gentille. Éprise de justice…

Taleth poussa un grondement lugubre, et Bailey se souvint que la reine avait blessé une tigresse. L'animal gisait sur les rochers, il saignait toujours. Taleth

adressa un regard à son colié puis rugit – un rugissement bref, désespéré, qui brisa le cœur de Bailey. Le garçon s'efforça de suivre les pensées de Taleth, mais elles étaient saturées de sentiments : la perte, la peur, et un immense amour. Les amis de Bailey et les guerriers s'attroupaient autour d'eux.

Soudain, Viviana remua.

— Ollie, chuchota-t-elle.

— Ollie ? répéta Hal. C'est qui, ça ?

Toutes les personnes présentes reculèrent, y compris Bailey.

— Ollie était son colié, dit Tremelo. Son ami et son colié. Elle s'est souvenue…

— Qu'allez-vous faire ? l'interrogea Bailey.

Cette femme le terrifiait toujours, même si elle était à présent étendue, à peine consciente, dans les bras de son cadet.

— Elle va avoir droit à un procès. Un procès équitable.

Une Velyn vint soulever Viviana de terre.

— Nous veillerons à la placer sous bonne garde et à lui prodiguer les soins nécessaires en attendant, affirma-t-elle.

Bailey estimait que ce personnage maléfique n'en méritait pas tant, mais il chassa très vite ces noires pensées. Chacun avait droit à un procès et méritait d'être traité avec humanité, quand bien même il en était dépourvu.

— Les troupes des Dominae se sont enfuies, annonça Digby. Ils sont doux comme des agneaux depuis que leur reine est affaiblie et que leurs joujoux métalliques sont morts.

Phi et Gwen rejoignirent Bailey auprès de la tigresse poignardée.

— Eneas ! cria le garçon. (Il se rappelait que les Velyns avaient mis au point un baume très puissant à base d'écorce de chêne doigt-du-roi.) Eneas, au secours !

À la grande surprise de Bailey, le Velyn se pétrifia en découvrant la tigresse couchée sur le flanc. Il porta la main à son cœur.

— Dame Nature, souffla-t-il. Pas ça.

— Vous pouvez l'aider ? le pressa Bailey.

Eneas fit non de la tête. Il se frotta la barbe et regarda la tigresse avec tristesse.

— Notre baume pourrait soulager sa douleur, mais pas la guérir entièrement. Si elle était humaine… Notre peau réagit bien mieux au baume. Mais je lui ai déjà posé la question… et après toutes ces années…

— Que voulez-vous dire? rétorqua Bailey. À qui avez-vous posé la question ?

Eneas s'agenouilla devant la tigresse. Avec précaution, il posa la main sur son cou. L'animal cligna des paupières, son souffle fit frémir ses moustaches.

— Ma reine, chuchota Eneas, s'il vous reste un peu de force, c'est le moment de s'en servir.

— Que racontez-vous ? demanda Tremelo. Quelle est cette créature ?

Eneas leva les yeux vers le roi, puis indiqua d'un signe de tête les femmes de Défiance qui accouraient vers eux.

— Interrogez la Tully, dit-il. Cette créature a prêté serment, et après tout ce temps – un temps bien trop long, j'en ai peur –, je dois lui demander de le rompre.

Phi retint son souffle. La Tully rejoignit Eneas, la respiration lourde.

— Est-ce bien elle ? cria-t-elle.

Eneas posa son autre main sur le front de l'animal. La tigresse ferma les yeux. Elle frémit ; son pelage frissonna.

Bailey sentit Phi qui lui prenait la main.

— C'est impossible, murmura la Tully. Pas après tant d'années.

Bailey ne comprit pas trop ce qui se déroula ensuite. D'abord le corps de la tigresse parut rétrécir. Ses grosses pattes avant s'allongèrent, s'effilèrent, ses griffes disparurent, remplacées par des doigts humains, et des bras fins et musclés se tendirent vers la Tully, qui les saisit aussitôt. Le pelage fondit, laissant la place à de la peau humaine et à une cascade de boucles couleur miel foncé. La Tully ôta son manteau pour en couvrir le corps de la femme qui était à présent étendue en lieu et place de la tigresse.

Personne ne dit mot ; en fait, Bailey eut l'impression que toutes les personnes et les animaux présents retenaient leur souffle. L'air lui-même était immobile. Eneas se pencha sur la femme et appliqua du baume sur sa blessure.

— Qui est-ce ? demanda Phi.

— Aidez-moi à la soulever, dit Eneas à Tremelo.

Ce dernier était blême. Bailey ne l'avait jamais vu écarquiller les yeux ainsi. Pourtant, il obéit, souleva la femme par les épaules, et les deux hommes l'accompagnèrent au campement.

Bailey tenait toujours Phi par la main.

— Suivons-les, dit-il.

Gwen leur emboîta le pas. Taleth cheminait derrière eux, et Bailey sentit l'espoir qu'elle dégageait, mêlé d'une intense inquiétude. Taleth aimait cette femme – ou cette tigresse, peu importe – et le garçon tenait à savoir pourquoi.

— Bailey, intervint Tori. (Elle lui agrippa le poignet, au bord des larmes.) Viens voir ton père, je crois qu'il fait une hémorragie interne et…

Le garçon ne lui laissa pas le temps de finir. Il courut vers son père, à terre, qui s'appuyait contre Hal.

— Papa ! cria-t-il.

— Tu as fait du bon travail, le complimenta Herman dans un murmure rauque.

Puis il plaqua la main sur sa blessure. Bailey la lui écarta et constata que le sang avait traversé sa chemise et sa veste. La plaie était béante.

— C'est moins grave que ça n'en a l'air, plaisanta Herman.

— On a besoin d'un docteur ! s'exclama Bailey en passant un bras sous ses épaules. (Mais Herman gémit, et Bailey renonça. Il ne voulait pas lui infliger d'autres souffrances.) Je fonce en chercher un.

— Nous n'avons pas le temps, Bailey, le retint son père en essayant de se redresser.

Lorsqu'il fut calé dans les bras de Bailey, Hal s'écarta pour leur laisser un peu d'intimité.

— Je m'en veux tellement, papa, hoqueta Bailey, les yeux gonflés de larmes. C'est moi qui t'ai embarqué là-dedans. Tu ne serais jamais venu te battre si je n'avais pas…

— Si tu n'avais pas été là, le coupa Herman en lui caressant le front, je n'aurais pas eu la possibilité de me battre pour mes convictions. Je me suis battu pour ton avenir, cela a donné un sens à ma vie.

— Ne parle pas comme ça, papa ! Tu as encore plein d'années devant toi ! On va te soigner. Tu vas te remettre. Tu as perdu un peu de sang, c'est tout.

Bailey porta le regard sur la plaie : ça n'était pas *un peu de sang*, mais beaucoup de sang. Le corps de son père refroidissait déjà.

— Je t'aime, dit Herman, le regard vitreux. Tu diras à ta mère que je l'aime, d'accord ?

— Tu le lui diras toi-même, papa !

Mais Bailey n'était pas certain que son père l'ait vraiment entendu. Ses yeux étaient ouverts, mais son regard était vague. Il avait poussé son dernier soupir ; Bailey se cramponna à lui de toutes ses forces, et il pleura.

Vingt-six

Tremelo s'agenouilla dans la pénombre fraîche de la tente. La femme était étendue sur la stable devant lui, pourtant il avait encore du mal à le croire. Il connaissait son visage si parfaitement qu'il crut que sa mémoire lui jouait des tours, et que l'illusion s'envolerait bientôt. Il connaissait ce visage, mais ne l'avait pas revu depuis ses dix-neuf ans.

— Elen, chuchota-t-il alors que la femme dormait toujours. Est-ce toi ?

Le rabat de la tente s'ouvrit, laissant pénétrer un triangle de clair de lune. Eneas entra et retint le rabat pour la Tully qui apportait un bol d'eau et du baume.

— J'ai renvoyé Bailey et les autres, annonça le Velyn. Elle a besoin de repos.

— Vous la connaissez ? l'interrogea Tremelo. Vous savez qui elle était – enfin, qui elle est ?

Eneas sourit fièrement.

— Je suis l'un des rares à savoir que la Reine des Sous-Terres n'était pas une tigresse, mais une femme – une Velyne. Elen a sauvé les tigres blancs du massacre en les conduisant dans cette contrée sauvage où ils ont attendu que le royaume ait besoin d'eux.

Tremelo écarta une mèche de cheveux du visage de la reine.

— Elle a toujours fait preuve d'un grand courage, déclara-t-il. Mais ça n'était pas le sens de ma question. Vous savez sans doute ce qu'elle était *pour moi* ? N'est-ce pas pour cela que vous me l'avez amenée ?

— Je vous l'ai amenée parce que vous êtes le souverain légitime d'Aldermere, répondit Eneas, déconcerté.

Elen émit un petit gémissement de douleur. Tremelo plaça la main sur les siennes.

— Elle va rester très faible encore longtemps, annonça la Tully. Physiquement et mentalement. Elle a renoncé à sa forme humaine de très nombreuses années.

— Aura-t-elle des souvenirs d'avant ? s'enquit Tremelo. Est-ce qu'elle se souviendra… ?

Il hésita. Ses propres souvenirs, qu'il s'était efforcé si longtemps d'oublier, envahissaient son esprit. Le gênaient pour parler. Il se rappelait tout.

Avec un soupir, la Tully se retira.

— Vous connaissez cette femme ? l'interrogea Eneas.

Tremelo se souvint d'un bosquet de sapins, dont les aiguilles scintillaient après un orage de montagne. Il revit la main d'Elen dans la sienne, la bague qu'il avait glissée à son doigt. Une bague qu'il avait fabriquée lui-même.

« Mon père me ramène à Grisville demain, lui avait-il annoncé. Il dit que les Pics deviennent trop dangereux.

— Tu n'es jamais très loin, avait-elle répondu. Je te garde dans mon cœur, toujours.

— Que dame Nature nous unisse, avaient-ils conclu d'une seule voix, jusqu'à ce qu'elle nous sépare. »

Tremelo se releva afin que la Tully puisse accéder à la table. La main sur le cœur, il sentit ses battements emballés, et crut qu'il allait s'évanouir, ou bien s'envoler.

— Qui est-elle ? insista Eneas.

Tremelo sourit, comme s'il se rendait compte qu'il n'avait jamais révélé ce qu'il s'apprêtait à révéler – pas même à son propre père. Eneas serait le premier être humain à connaître son secret, à savoir ce qui avait survécu dans son cœur pendant douze longues années.

— Mon épouse, dit-il.

Eneas le dévisageait, muet. Puis il regarda Elen.

— Sire, commença-t-il sans pouvoir aller plus loin.

— Nous étions enfants quand nous nous sommes connus. Je l'ai aimée toute ma vie. Le Fou n'en a jamais rien su. Personne n'était au courant. Et lorsque le Chacal…

Il se tut. Le souvenir du jour où il avait cru avoir perdu Elen était encore trop vif. Le Fou et lui avaient appris le massacre à Grisville, et ce jour-là non plus, il n'avait pas avoué la douleur que cela lui causait.

Eneas s'approcha de Tremelo, posa délicatement la main sur son bras, l'éloigna d'Elen.

— Mon roi, si c'est la vérité, dit-il, alors il faut que vous sachiez autre chose.

Vingt-sept

Bailey était assis auprès de sa mère dans l'hôpital de fortune des Alliés, où la Tully soignait les blessés et où les Velyns rassemblaient les morts. Dans les heures qui avaient suivi le décès de son père, sa mère était demeurée impassible, sauf lorsqu'elle serrait son fils très fort contre son cœur.

— Ton père t'aimait énormément.

— Il t'aimait aussi, lui confia Bailey. Ç'a été ses dernières paroles.

Le garçon quittait le chevet du mort quand les femmes de Défiance venaient soutenir sa mère. Il allait alors guetter des nouvelles de la mystérieuse dame devant la tente d'Eneas. Il tenait coûte que coûte à ce que quelqu'un survive, alors que son père en avait été incapable.

Pour s'occuper, il aidait Tori et Hal à récupérer des tissus pour confectionner des bandages ; avec Gwen et Phi, il se porta volontaire pour partir chercher de quoi manger. L'action lui faisait oublier, brièvement au moins, qu'il n'entendrait plus jamais le rire de son père. Ni ses interminables anecdotes sur le porridge ou ses visites au marché, chargé de pleins sacs de grain.

Ce n'est qu'en toute fin de nuit, à quelques minutes de l'aube, que Taleth dressa soudain la tête et sortit de la tente. Bailey se leva, la suivit. À l'approche de la tente d'Eneas, il sentit le cœur de sa coliée qui accélérait. Elle tremblait, tout à sa joie et à son soulagement. Devant la tente où l'inquiétude avait régné toute la nuit, Tremelo et la femme discutaient. Taleth se dirigea droit vers cette dernière et se coucha devant elle, les pattes avant allongées, la queue décrivant de gracieux mouvements de balancier.

— Taleth, souffla la femme. Ma courageuse amie.

Les regards de Tremelo et de Bailey se croisèrent. Le Vrai Roi avait les yeux brillants, le sourire presque triste, comme si quelque chose avait bougé en lui, et qu'il n'arrivait pas à le remettre en place.

Tout en s'avançant, Bailey étudiait l'inconnue. Bien que très mince, elle dégageait de la force. Elle avait le nez, les joues et les épaules couverts de taches de rousseur. Ses yeux, en revanche, n'avaient rien de juvénile. On aurait plutôt dit

deux puits de souvenirs profonds, sages mais vigilants, et légèrement méfiants. C'est alors que Bailey se rappela où il l'avait vue.

— Je vous ai vue dans le souvenir de Taleth, dit-il.

Et ces mots lui coupèrent le souffle. Il ne se trompait pas. Cette femme avait les mêmes cheveux que celle du rêve, bien que son visage fût plus mince et marqué par les soucis. Elle donnait l'impression d'avoir souffert pendant des années, mais que cette souffrance n'avait fait que la rendre plus forte.

— Dans les miens aussi, ajouta Tremelo.

— Qui est-ce ? demanda le garçon, un peu perdu.

Tremelo prit son épouse par la main et la conduisit à Bailey. Une fois devant ce dernier, elle hésita, puis inspira profondément. Elle interrogea Tremelo du regard, comme si elle ne savait trop quoi faire ou dire.

— Je m'appelle Elen, finit-elle par déclarer.

Puis elle inclina la tête et porta les mains à ses yeux. Bailey la vit essuyer ses larmes à la hâte.

— Vous m'avez sauvé, dit-il. Vous m'avez confié à Taleth quand j'étais bébé.

Elen s'accroupit. Quand elle écarta les mains de devant sa figure et scruta le garçon, un sourire se dessina sur ses traits fins. Elle le regardait comme personne ne l'avait jamais regardé dans sa vie : avec un amour immense, un bonheur immense, et une nostalgie immense pour quelque chose qu'elle aurait perdu et craint de ne jamais retrouver.

— Ne sais-tu donc pas pourquoi ? murmura-t-elle.

Elle tendit la main, presque à le toucher.

Bailey n'aurait jamais pu prédire la réaction qu'il eut alors. Ce fut plus fort que lui, et trop soudain pour qu'il se retienne : il fondit en larmes.

— Je crois… bredouilla-t-il. Je crois que si. Vous êtes… vous êtes ma…

Il ne parvint pas à prononcer le mot. Ce mot portait trop d'espoir pour être prononcé à voix haute.

Tremelo posa une main sur son épaule. Bailey avait presque oublié qu'il était là.

— C'est ta mère, Bailey, déclara-t-il d'une voix chevrotante.

De son autre main, il caressa la joue d'Elen, délicatement, comme s'il craignait qu'elle disparaisse à tout moment.

— Et cela signifie, ajouta-t-il, que je suis ton père.

Un instant, Bailey ne fut conscient que d'une chose : la joie de Taleth. La tigresse tournait autour d'eux en ronronnant, et ces ronronnements semblaient se répercuter en écho sur les arbres environnants. Le soleil se levait. La journée allait bientôt commencer. Bailey regardait tour à tour Elen et Tremelo.

— On est une famille ? demanda-t-il.

— On est une famille, confirma son père.

Pouvait-on avoir deux familles ? N'était-il pas injuste que Bailey puisse se sentir aimé deux fois ? Son cœur se serra ; une fraction de seconde, il avait oublié

que son père était mort la veille sur le champ de bataille. Ça oui, c'était injuste : perdre son père et en retrouver un autre. Il voulait avoir les deux, sa famille tout entière réunie. Hélas ! cela ne se produirait jamais. Quand il sentit les bras de Tremelo se refermer autour de lui, il sentit que le Vrai Roi partageait sa peine face à cette tragédie. Et que, ensemble, ils portaient un même fardeau : la perte d'un père. Pour la première fois depuis bien longtemps, Bailey se sentait en sécurité.

Épilogue

Gwen éprouvait une agréable sensation de déjà-vu à arpenter les couloirs du palais rénové de Trais. À chaque pas, elle retrouvait un nouveau souvenir de ses années passées là avec l'Ancien, et chaque souvenir se teintait d'un bonheur tout neuf, à présent qu'elle revenait ici en compagnie d'un nouveau roi. Tout en grignotant une tartelette aux framboises récupérée aux cuisines, elle descendit un escalier en pierre conduisant aux niveaux inférieurs.

La chouette Melem décrivait des cercles autour de la tour. Gwen s'arrêtait toutes les deux fenêtres pour l'apercevoir au passage, et son cœur lui paraissait tout léger. Un jour prochain, Melem viendrait se percher à sa fenêtre, et peut-être manger dans sa main. Elle l'espérait, en tout cas. « Cela demandera sans doute du temps, songea-t-elle, mais je vais guérir. »

Dehors, elle aperçut Roger, l'oncle de Hal, qui enseignait à un groupe d'humains et à leurs coliés comment s'occuper d'un jardin. L'herbe avait flétri, la pelouse avait énormément souffert durant l'occupation de Viviana, mais elle reprenait vie. De sa fenêtre, Gwen vit Hal passer à Tori un panier de fleurs qu'il venait de cueillir. En retour, Tori le gratifia d'une bise, et Hal rougit comme un coquelicot. Gwen sourit.

Quelques pas devant elle, sous une arche, une silhouette semblait en grande réflexion.

— Emily ? lança la Prophétesse. Madame Walker… vous vous êtes perdue ?

La mère de Bailey secoua la tête et gloussa tout bas.

— Je suis bien contente de voir un visage familier, dit-elle. Je n'arrive

toujours pas à me repérer dans ce labyrinthe ! Je cherchais Bailey.

— Il est dans la salle des cartes avec Tremelo, je crois. Je vous y accompagne ?

Gwen essuya les miettes de tartelette qu'elle avait aux mains et prit Emily par le bras.

Ils avaient enterré son époux, le père adoptif de Bailey, quelques jours plus tôt, dans les bois, à côté de l'Ancien. Les deux tombes étaient fleuries, et Gwen avait la certitude qu'elles le resteraient pendant des années.

Elles prirent l'escalier en sens inverse, enfilèrent un couloir flanqué d'arches et surmonté de poutres apparentes. Elles s'arrêtèrent devant une porte à double battant ornée d'un paysage de montagne. De l'autre côté se trouvait une pièce haute de plafond, dont les fenêtres donnaient sur les toits de Grisville et, au-delà, les contreforts des Pics.

Bailey, les deux coudes appuyés sur la table centrale, étudiait une carte presque aussi vaste que la salle. À son côté, Tremelo indiquait une zone colorée en vert.

— Alors, quel mauvais tour mijotons-nous, aujourd'hui ? lança Emily.

— Viens voir, l'invita Bailey. Tremelo va m'emmener en voyage.

— Comme si tu n'avais pas assez bourlingué comme ça… ironisa Gwen.

Bailey lui répondit par un sourire.

— J'ignorais tout des Sous-Terres avant qu'Eneas m'en parle, expliqua le roi. Le Fou ne les évoquait jamais. Mais quand Elen aura repris des forces, elle pourra nous les faire découvrir. Nous montrer les parties du royaume qu'il nous faut protéger à tout prix.

— Ça promet d'être sympa, approuva la Prophétesse.

— Mieux, même, enchérit Bailey. Elen a pu se cacher là-bas parce que aucun habitant du royaume n'osait s'y aventurer… Du coup, tout le monde croyait que la race des tigres blancs était éteinte. On y rencontrera peut-être d'autres espèces, qui sait ? Des créatures qu'on croyait disparues depuis longtemps, ou dont on ignore même l'existence.

— La Tully serait ravie de t'entendre, observa Gwen. N'oublie pas de lui écrire, si tu découvres des animaux disparus ou inconnus.

Bailey sourit de nouveau, puis se repencha sur la carte.

— Regarde, maman, enchaîna-t-il. C'est ici qu'Elen va nous conduire, à travers ces montagnes…

— J'aurais une question à te poser, dit Tremelo à Gwen.

Il l'entraîna sur un balcon de pierre. De ce point de vue, les toits rouge et cuivre de Grisville se déployaient comme une parure de bijoux jusqu'au Riveran. Gwen avait souffert d'être éloignée de chez elle. Elle en avait presque oublié à quel point cette ville pouvait être jolie, notamment sous le règne d'un souverain aimant.

— Tu n'es plus étudiante, reprit Tremelo. Ni apprentie. J'aurais donc un poste officiel à te proposer.

— Ah ? s'étonna Gwen.

— Le poste de Prophétesse du Palais. Si tu l'acceptes.

— Vraiment ? Ce serait un honneur ! Mais…

La jeune fille hésita. Elle songea à Ama, la prophétesse aveugle retranchée dans sa cave, à l'écart des tribulations et de la vie du royaume.

— Je doute de pouvoir exercer mes fonctions à la façon de mes prédécesseurs. Je ne pense pas pouvoir me contenter d'annoncer ce qui va se produire ou non. J'aurais plutôt envie de participer au changement.

— Tu t'imagines une place dans l'histoire de ce royaume, davantage qu'une vie en dehors, répliqua Tremelo. En cela, tu es la candidate idéale pour ce poste.

Gwen sortit de sa poche le Verre des Prophètes, le tourna et le retourna entre ses mains.

— Rien ne t'oblige à devenir comme eux, lui assura le roi. Eux, ils scrutaient le futur jusqu'à en perdre la vue. Toi, tu peux te concentrer sur ce que *devrait être* l'avenir du royaume ; et ce genre de visions provient toujours d'un cœur bon. Nous avons besoin de toi.

Gwen entendit des pas ainsi que le cliquetis de griffes sur le marbre derrière elle. Emily, Bailey et Taleth se tenaient à la porte du balcon. La tigresse étira ses pattes avant et fit le dos rond au soleil. Emily prit Tremelo par le bras et lui fit la bise.

— Vous êtes prêt ? demanda Bailey au roi. Le rigi de Montclair ne va plus tarder. J'ai dit à Phi qu'on irait l'accueillir sur le quai. Mme Shonfield ne pouvait pas la chaperonner : trop occupée par les travaux de reconstruction de l'école, sans doute.

Sourire aux lèvres, le roi donna une tape amicale dans le dos de Gwen.

— Que dis-tu de ma proposition ? l'interrogea-t-il.

Gwen lui rendit son sourire.

— J'en dis que j'accepte, répondit-elle.

Un faucon familier fondit alors du ciel. Le cœur de Gwen s'emballa.

— J'ai l'impression que son rigi a de l'avance, estima-t-elle. Ou bien c'est Carin qui les a devancés !

— Allons-y ! s'écria Bailey.

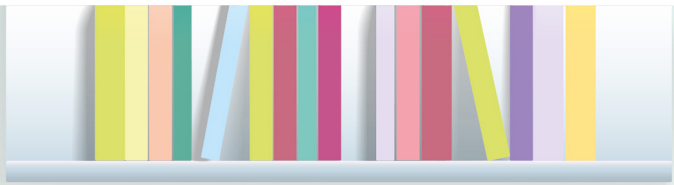
Il attrapa sa mère par la main et l'entraîna, Tremelo et Gwen sur leurs talons. Taleth ouvrait la marche. Ils sortirent du palais, traversèrent la cour pavée. Hal et Tori patientaient déjà sur le quai, la main dans la main. Le rigi venait d'arriver, ses immenses voitures brillaient au soleil de Grisville. Gwen s'élança en riant. Elle crut voir une main adresser des signes depuis une fenêtre du premier niveau ; Bailey et elle lui répondirent. Melem et Carin virevoltaient au-dessus d'eux, la queue de Taleth cinglait l'air. Gwen avait le cœur comblé ; elle aurait tant voulu que l'Ancien puisse la voir aussi heureuse. Il aurait été fier d'elle, et de ses amis. Bailey et elle s'immobilisèrent, hors d'haleine, et attendirent que leur meilleure amie descende du rigi étincelant.

REMERCIEMENTS

ANIMAS N'AURAIT JAMAIS VU LE JOUR sans la fine équipe de Paper Lantern Lit : Lauren Oliver, Lexa Hillyer, Alexa Wejko et Rhoda Belleza. Un grand merci aussi à Tara Sonin, Angela Velez, Beth Scorzato et Adam Silvera, qui me soutiennent depuis le début de cette aventure. Je n'oublie pas non plus mon agent Stephen Barbara, ni le service éditorial de Disney • Hyperion ; Rotem Moscovich, Julie Moody et Heather Crowley m'ont guidée avec gentillesse et intelligence. Et comme toujours, merci à mes amis et à ma famille, pour leur amour et leur attention de chaque instant. Je tiens en particulier à remercier mon époux, à qui cette série est dédiée.

L’auteur

C.R. Grey est née et a grandi aux États-Unis. Elle vit aujourd’hui à Poughkeepsie, dans l’État de New York, dans un appartement ensoleillé, avec ses deux chats (un noir et un blanc) et son chien Trudy. *Animas* est sa première trilogie.



12-21

des lectures numériques
pour toutes vos envies !

www.12-21editions.fr

12-21 est l'éditeur numérique de Pocket Jeunesse

12N L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE | PKJ

Titre original :
Animas. 3. Song of the Sword

Loi nº 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2019

Publié pour la première fois en 2016 par Disney Hyperion,
an imprint of Disney Book Group

Couverture : www.blacksheep-uk.com

Text copyright © 2016 by Paper Lantern Lit, LLC
Carte © 2014 by Kayley LeFaiver
Illustrations © 2016 by Jim Madsen

© 2019, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-823-82190-1

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par PCA